



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Digitized by Google

SUPPLEMENT

DU MERCURE DU 807156

MERCURE

Du mois de Juillet.

CONTENANT

Tout ce qui s'est passé en France depuis le vingtième de Juin, jusqu'au commencement du mois d'Aoust.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

M DCCVIII.

MERCURE PRIVILEGE DU ROI;

PREFACE

The first 33 days of my
vacation I have been
traveling around the country.
I have been to Moscow,
and to the northern provinces
of Russia. I have also
been to the Black Sea
coast, and to the Caspian
Sea. I have also been
to the Caucasus Mountains.
I have also been to
the Urals, and to the
Altai Mountains. I have
also been to the Siberian
steppes. I have also been
to the Far East, and to
the Far North. I have
also been to the Far West.
I have also been to the
Far South. I have also
been to the Far East. I have
also been to the Far North.
I have also been to the
Far West. I have also
been to the Far South.



P R E F A C E.

Depuis 33. ans ayant fait des Volumes separez de toutes les Batailles qui se sont données, j'ay crû devoir encore au Public celuy du Combat donné près d'Oudenarde. Je dis Combat & non Bataille, parce qu'il y a beaucoup de difference entre les Batailles rangées qui se donnent dans des Plaines ; & les Combats comme sont ceux de Steinkerque, de Nervinde, & ce-

a ij

PARÉAGE.

Iuy donné près d'Oudehards.
Quoyque ces Combats ne
soient pas pris au rang des Ba-
tailles, ils ne laissent quelque-
fois pas d'estre plus considé-
rables que de veritables Batailles,
& le carnage y est souvent
beaucoup plus grand. Ces for-
tes de Combats sont non seu-
lement bien plus difficiles à dé-
crire que les autres, parce que
la vérité ne s'en découvre pas
aisément, & qu'ils sont sou-
vent remplis d'espèces de chocs
particuliers qui font répandre
beaucoup de sang. Il y a aussi
d'autres sortes de combats qui

REKAGA.

Se passe de temps que nomb're
moins grand des Combattans,
se auxquels on donne le nom
de l'empereur pour qu'ils fassent
faire de Leuze fut nommée

Furopée de Leuze.
Je reviens au Combat des
républ. d'Oudenarde. Les Hol-
landois ont toujours cru que
ceux qui rendent des premiers
des grâces au ciel & qui font des
spectacles des feux de joie après
une action éclatante, passent
dans tout l'Europe pour Vain-
queurs de manie que ils se
font imprésser de faire de
tels actions publiques, etroyant

AREASSE.

qu'après cela, on ne pourroit plus leur disputer la Victoire, & qu'il seroit aussi difficile de la leur disputer qu'il n'est fort-
ement de chasser d'un Poste bien
fortifié ceux qui s'en sont em-
parez les premiers. Les voila
donc fondez en titre, & per-
suadez que parce qu'ils ont les
premiers chanté *Victoire*, toute
la terre les doit regarder en vain-
queurs. Ce titre imaginaire a
esté accompagné d'Impriméz
où l'on n'a pas seulement ob-
servé de garder la vrai sim-
blance & de conserver l'om-
bre de la vérité. C'est pour-

R E A X E.

soitry j'ay entrepris de la faire
connoître à tous & la tenir, en
me servant le plus des
faits & de la raison, mesme, &
en demandant des preuves au lieu
de paroles. J'ay commencé par
aborder l'autre. Relations du
capitaine, dans lesquelles la ve-
stale paroist toute nue. Je ne de-
mande pas que l'on y ajoute en-
tièrement foi, quoique l'on en
saitoit être les François, qui
n'oublient jamais les choses que
torsqu'elles sont à leur disadvan-
tage ; mais je demande seule-
ment qu'on examine la vrai-
semblance qui s'y trouve, &

P R E F A C E.

je suis sûr qu'on demandera
d'accord de ce qu'elles rapportent
tous. Il y a tout au moins ab. 2000

J'ay observé de la nécessité
dans ce Volume que des Re-
lations qui ne rapportassent pas
les mêmes faits, excepté des
faits généraux, dont chaque
doit parler, & qui s'y trouf-
vent pourtant différemment
dépeints.

A l'égard des autres faits
particuliers, ils ne peuvent être
semblables, puisque plusieurs
Officiers y racontent ce qui
s'est passé dans leurs Régiments,
& que ce qui s'est fait dans les

APPÉLÉE.

que nous pouvons faire passer dans des questions, puisque il s'agit d'actions de valeur faits par les personnes pertinentes.

Il y a des remarques entre rapportées ces Relations, qui en font voir la diversité, la vérité de ce qu'elles avancent, & la contrariété qui se trouve entre ce que rapportent ces Relations & les Imprimés de Hollande.

Mais tout cela n'est rien en comparaison des Lettres de Bruxelles & de la Haye, écrites les unes par des Officiers de l'armée des Alliez, qui en vérité

P R E F A C E.

bles gens d'honneur échouaient
la vérité ; & les autres, par de
sincères Hollandois qui font
profession de la dire ; & nous
ce qui se trouve dans ces écrits
est si positif, & si vrai-sembla-
ble, qu'il est impossible d'y
faire aucune replique.

Tout cela est accompagné
de cent preuves incontesta-
bles, que je donne touchant
tous les faits que j'avance, & que
je ne repeteray point icy, par-
ce qu'il faudroit faire entier
ce Volume dans la Preface. Il
suffit de dire que tout ce qui
se trouve dans ces preuves,

ARMADA.

est si forte que personne ne le peut q'maginer. Ainsi il faut avoir recours à la lecture pour en être persuadé.

L'Amour que j'ay pour la Vérité, pour ma Patrie, & pour tous les Braves qui réparent leur sang pour la gloire des plus grands, & des plus sages Monarques, qui n'ont jamais porté la Couronne, & pour la gloire de l'Etat, m'ont engagé, tout accablé de mal que suis, à travailler jour & nuit pour faire ce Volume, qui a été composé & imprimé en douze jours, afin qu'il pust

TURMA FUGIAJ 2
Service de contre poison aux
Relations emvenimees que l'on
a interceptées par rapport à la
T.M.
afin de tromper tous les Peu-
ples du monde.

La précipitation avec laquelle cet ouvrage a été com-
posé & imprimé, doit faire
pardonner les fautes de Di-
ction & d'Impression que l'on y
trouvera sans doute en grand
nombre.

SUPPLEMENT



S U P P L E M E N T
D U
M E R C U R E,
Du mois de Juillet.



C O N T E N A N T

Tout ce qui s'est passé en Flandre depuis le vingtième de Juin, jusqu'au commencement du mois d'Aoust.

LE S glorieuses & fatiguantes marches de Monseigneur le Duc
Juillet 1708. Ad

SUPPLEMENT

Bourgogne, pendant les-
quelles ce Prince a passé
beaucoup de nuits sans se
coucher, afin de favoriser
les projets qu'il avoit for-
mez de faire rentrer les
Villes de Gand & de Bruges
sous l'obéissance de S.M.C.
& d'empêcher que les En-
emis ne les découvrissent.
L'entrée des troupes du Roy
dans ces deux Places & dans
Plassendal ; les actions qui
se sont passées ensuite, les
Fables qu'elles ont donné

lieu aux Ennemis de publier; les preuves des veritez qui les détruisent , & tout ce qui s'est passé en Flandre, depuis ce que je vous en ay dit avant la fin de ma Lettre du mois de Juin, jusqu'au premier jour du mois d'Aoust , me fournissant assez de matiere pour une Lettre entiere, & par cette raison ne trouvant point de place pour la faire entrer dans ma Lettre du mois de Juillet, déjà pref-

A ij

4 SUPPLEMENT
que toute remplit d'Ar-
ticles de Guerre, & sur tout
d'un Journal tres exact de
ce qui s'est passé chaque
jour & chaque nuit sépa-
rément au Siege de Tortose.
Toutes ces choses, dis-je,
ne me laissant point de
place pour les affaires de
Flandre, je vous en envoie
une Lettre entiere, qui sert
de Supplément à ma Lettre
du mois de Juillet.

Le 20. Monseigneur le
Duc de Bourgogne agissant

toujours d'une maniere ou d'une autre, & visitant souvent les Troupes, monta à cheval, & alla jusqu'au centre de l'Armée.

Il se fit le 21. nonobstant la pluye qui fut continue & froide, un fourrage pour la droite de l'Armée ; mais quoique la pluye n'eust point cessé le lendemain 22. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval après son dîné, & alla voir la reserve de la gauche.

A iij

Ce Prince monta à cheval le 24. au matin, quoi qu'il plût beaucoup, pour aller au fourrage qu'il avoit ordonné pour la gauche. Il alla encore au fourrage le 26. & il partit ce jour-là à six heures du matin ; ce Prince voulant tout voir par luy-même, ne se donnoit pas toutes ces peines sans sujet, & toutes les choses dont il estoit témoin se faisoient toujours mieux, & avec plus d'exactitude & de vivacité.

Le 28. Monseigneur le
Duc de Bourgogne monta
à cheval, & en revenant
du centre il passa à la
gauche.

Ce Prince alla encore le
29. au fourrage, & il par-
tit à 8. heures du matin. Les
Ennemis qui avoient esté
depuis long-temps dans
l'inaction, crurent qu'il leur
seroit plus facile d'enlever
ce jour-là quelques Che-
vaux des Fourrageurs, &
pour cet effet ils envoyerent
A iij

8 SUPPLEMENT
plusieurs g^ros Partis. Un de
ces Partis prit d'abord
quelques Chevaux des
Carabiniers, qui s'en estant
apperceus coururent aussi-
tost dessus, & ils firent une
décharge qui tua 8. ou 10.
hommes de ce Parti ; ils en
prirent 20. ou 30 avec leurs
Chevaux, & 20. ou 25. de
ceux des Ennemis. Un Ca-
pitaine de Carabiniers fut
blessé dans cette affaire.
Un autre Parti se mit aussi
en devoir de prendre des

DU MERCURE. 5

Chevaux des Dragons ; mais ceux-ci ne les repousserent pas moins vivement qu'avoient fait les Carabiniers, puisqu'après en avoir tué plusieurs ils prirent 5. Officiers, parmi lesquels estoient trois Capitaines & 15. ou 16. Soldats. On ne perdit qu'un Dragon en cette occasion. Il arriva beaucoup de déserteurs ce jour-là. Je ne dis rien des Chevaux que nos Partis leur prenoient presque tous les jours.

10. SUPPLEMENT

Le 1. Juillet Monseigneur le Duc de Bourgogne fit ses devotions, & le 2. ce Prince alla au fourrage qu'il avoit ordonné pour la droite. Il renvoya ce jour-là les gros équipages coucher à Genape avec ordre d'aller ensuite à Charleroi. Ce Prince avoit en vuë de donner le change aux Ennemis, comme il avoit fait souvent, & de leur faire croire qu'il décamperoit ; mais il les trompa, & il se

D U M E R C U R E. II
contenta d'envoyer trois
pièces de Canon du côté
de Hall, pour soutenir les
Fourageurs.

Le 3. un des partis de
l'Armée, prit du côté de
Bruxelles, 3. Capitaines &
22. Cavaliers montez.

Monsieur le Duc de
Bourgogne avoit fait don-
ner le 4. un ordre pour
faire un fourrage pour la
gauche; mais il envoya un
contre-ordre à la pointe du
jour, & le soir sur les 6.

12 S U P P L E M E N T
heures , il y eut un ordre de
marcher. Voicy de quelle
maniere les Ennemis ont
parlé de ce decampement.

*Les Ennemis après avoir
fait diverses fois mine de
decamper de Braine-Laleu,
firent marcher le 4. un gros
détachement vers Tubise &
& Lembeck , qui y passa la
Riviere sur des Ponts con-
struits quelques jours au-
paravant , & vers le soir le
reste de l' Armée prit la mê-
me route , le bruit étant que*

DU MERCURE 13
c'est pour aller occuper le camp de Lessines.

Rien ne fait mieux l'éloge de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & ne fait mieux connoître qu'il agissoit en Capitaine consommé , ce qui se voit encore mieux dans une Lettre du Camp d'Anderlech que je vous envoye. On doit croire ce qui vient des Ennemis mêmes lorsqu'il est à leur désavantage.

EXTAIT D'UNE

Lettre écrite du Camp
d'Anderlech le 5. Juillet
entre 11. heures & mi-
nuit.

*Enfin les Ennemis après
avoir fait plusieurs feintes
& mouvemens, ont quitté
tout de bon leur Camp de
Braine-Laleu. Leurs Ba-
gages commencerent le 2. à
défiler par la Chaussée vers
Genape, & le 3. au soir tous*

leurs Bagages sortirent du Camp & prirent la même route, passant par N. D. de Foy, sur Promelle, & plusieurs pieces de Canon ont esté envoyées avec les mêmes bagages. Le 4. au matin, ils envoierent plusieurs petits détachemens par Lembeck qui se rassemblèrent au petit Enghien, sous les ordres du Lieutenant General Grimaldy. Ce détachement de 4.. à 5. mille hommes passa par Lessines, &

il a esté aujourd'huy jusqu'à Alost, ayant rompu tous les Ponts qu'il y avoit sur la Dendre.

Comme on sçut hier que les Ennemis étoient prests à marcher, on ordonna à nos Chevaux d'Artillerie de revenir; vers les deux heures après minuit, tout l'Armée eut ordre de se tenir preste à marcher, parce qu'à cette heure-là on eut avis que les Ennemis s'étoient mis en marche hier à 9. heures du

soir, leur gauche prenant par Lembeck. Cette nouvelle fut confirmée une demi-heure après, & aussitôt notre Armée se mit en marche sur 4. Colonnes; elle passa le Canal & vint camper icy la gauche contre la Chaussee & la droite jusqu'au-delà de Saint Quintin de Lesnig. On apprit pendant notre marche que les Ennemis ayant passé la Senne entre Tubise Lembeck & Hall marchoient vers Enghien. Ils ont encore Juillet 1708. B

18 SUPPLEMENT
marché cet après midi. On
ne peut encore penetrer leur
dessein, ni dire si c'est pour
aller vers Ath ou seulement
pour avoir occasion de cou-
vrir la Flandre & de se reti-
rer dans leur Pays quand la
nécessité le demandera. On
n'a appris qu'aujourd'hui
qu'ils avoient rompu les
Ponts de la Dendre, &
Milord Duc a aussi-tôt dé-
taché de l'aile droite 4. Re-
gimens de Cavalerie & de
Dragons sous le General

Major Botmar, & le Br.-
gardier Chanclos pour aller
du côté de Dendermonde
observer les Ennemis qui
ont encore laissé du monde
à Aloft. On vient d'être
informé que leur Armée s'est
avancée jusqu'à Ninove,
& cela donne lieu de croire
qu'ils ont dessein de s'empa-
rer de Gand.

Cette Lettre est une
copie d'une Lettre de Mr
d'Auverkerque envoyée à
la Haye. Rien n'est plus
B ij

20 SUPPLEMENT
avantageux à Monseigneur
le Duc de Bourgogne, que
tout ce qu'elle contient, &
les Lettres de son Armée
ne pourroient rien dire qui
fust plus glorieux à ce
Prince. Je ne croyois pas en
commençant ma Lettre,
que Mr d'Auverkerque eût
dû mettre dans son jour
toute la manœuvre glorieuse
faite par Monseigneur le
Duc de Bourgogne, &
que j'eusse dû me servir de
cette Lettre pour vous l'ap-

DU MERCURE 23
prendre. On y doit ajouter
que Monseigneur le Duc de
Bourgogne avoit fait faire
pour embarrasser les Enne-
mis des routes de tous cô-
tez, des Ponts sur toutes les
Rivieres, & que ce Prince
avoit ordonné qu'on éta-
blît des Fours à Mons, à
Charleroy & à Namur; &
que Mr de Chemeraut étoit
parti la veille du decampe-
ment avec un gros corps
de Troupes pour se rendre
à Gand par le plus court
chemin.

22 · SUPPLEMENT

Le 5. l'Armée continua sa Marche & elle arriva le 6. au Camp de Ledde.

Le même jour 5. l'Armée des Ennemis commença à décamper à 4. heures du matin; Milord Marlborough estoit à midi au Pont de Laken. Son Armée traversa le Canal vers la Flandre en 4. colonnes ; une partie passa par la Ville de Bruxelles.

A peine l'Armée Ennemie eut-elle decampé, que

Monseigneur le Duc de Bourgogne en ayant esté averti , ce Prince l'envoya reconnoistre , & il monta luy-même sur la hauteur de Tomberg , d'où il remarqua que le rapport qu'on luy avoit fait estoit véritable . Il fit mettre aussitost la Cavalerie en bataille en attendant l'Infanterie , qui sur cet ordre fit une diligence extraordinaire , & arriva plûtost qu'on esperoit . Mais ce Prince voyant que les

24. SUPPLEMENT

Ennemis n'avançoint pas,
il continua sa Marche vers
Ninove.

Le 6. l'Armée marcha en-
core, & les Colomnes se
trouverent de fort bonne
heure au bord de la Dendre
pour la passer & Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne
ayant eu avis, que l'Armée
des Ennemis avoit passé le
Canal de Vilvorde, & pris
le chemin d'Asche, il appre-
henda, qu'elle ne gagnât le
Camp d'Alost avant luy :
c'est

c'est pourquoy il marcha avec toute sa Cavalerie droit à Alost, où il passa la Dendre. L'Infanterie la passa à Ninoye, & l'Artillerie & les menus bagages au près de l'Abbaye de Beaupré. La réserve de Mr de Biron, & celle que commandoit Mr le Comte de Saint Maurice , qui devoient couvrir les bagages & l'artillerie , se trouverent à cause de la promptitude avec laquelle ils avoient
Juillet 1708. C

26 S U P P L E M E N T
marché de l'autre côté de la Riviere , sans rien sçavoir l'une de l'autre ; ce qui fut sur le point de causer quelque desordre . Cependant Milord Marlborough étoit venu reconnoître avec deux ou trois mille chevaux , & deux mille Grenadiers , & ayant donné dans la Colonne des menus bagages , il en prit quelques-uns , ce qui causa d'abord quelque confusion parmi la réserve de Mr de Biron croyant

que c'étoit toute l'Armée
Ennemie : mais on se reinit
bientôt, & Mr le Comte de
S. Maurice , s'étant avancé
avec toutes les Troupes de
S. A. E. de Cologne , qui
sont sous son commandement , pour couvrir l'artil-
lerie , qui passoit la Riviere ,
partagea ses Escadrons en
deux , & les mit seulement
à deux de hauteur , pour te-
nir un plus grand front , &
faire croire aux Enneimis ,
qu'il étoit plus fort , qu'il ne

C ij

28 . SUPPLEMENT

l'étoit en effet. On luy vint dire alors de se retirer prompteinent; que toute l'Armée Ennemie avançoit, & qu'il alloit être envelopé: mais il demeura ferme, & répondit seulement, qu'il sçavoit bien ce qu'il avoit à faire; & qu'on pouvoit en avertir Monseigneur le Duc de Bourgogne, dont il executeroit ponctuellement les ordres. En effet, le bruit courut partout, & jusqu'à Mr le Duc

DU MERCURE. 19
de Vendôme, que toute
l'artillerie étoit prise, & que
les Troupes de l'Electeur de
Cologne étoient entiere-
ment défaites. Ce Prince
monta d'abord à cheval
& courut du côté de l'Ab-
baye de Beaupré, pour con-
noître la vérité par lui-même ; mais il trouva en che-
min Mr de S. Hilaire, qui
marchoit tranquil-
lement à la tête de son artille-
rie : ce qui lui donna beau-
coup de joie. Il loua fort

C iij

SUPPLEMENT 30

Mr le Comte de Saint Maurice , qui s'est conduit dans cette occasion avec autant de prudence , que d'intrepidité , ayant eu la précaution de faire faire par ses Dragons des routes dans toute sa marche , pour passer plus commodement l'artillerie : ce qui en avança l'arrivée de plus de dix heures. Ce soir-là même il vint coucher à Ninove , & il joignit l'Armée le lendemain : Elle avoit sa droite appuyée

D U M E R C U R E 31
à Alost, & sa gauche du côté de Schellebelle sur l'Escaut , où l'on fit construire trois Ponts. Le quartier General étoit à Ledde , & les Ennemis à Asche , leur droite tirant du côté de Dendermonde , & leur gauche du côté de Bruxelles.

L'attention de Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit si grande pour qu'il ne manquât rien aux Troupes, que toutes les pré-

C iij

32 SUPPLEMENT
cautions nécessaires ayant
été prises pour cet effet , il
partit de Tournay la nuit
du 6. au 7. un grand con-
voy de pain sur des Cha-
riots d'Artois , de la Cha-
stellenie de Lille , du Cam-
bresis , du Tournesis & de
Valenciennes. Il en partit
un autre de la même Ville
le 7. au matin sur des bat-
teaux , où l'on avoit aussi
mis de l'artillerie.

Pendant que toutes ces
choses se passoient , l'affaire

pour laquelle tout estoit en mouvement dans les deux Armées, & même presque dans tout le Pays, & qui avoit été ménagée avec tout le secret imaginable, puisqu'on avoit commencé à y travailler dès le mois de May, fut executée de la même maniere qu'elle avoit été projetée. Enfin la Ville de Gand reçut les Troupes que les fideles Sujets de Philippe V. attendoient avec une extrême impa-

34 SUPPLEMENT
tience. Voici comment la chose se passa.

Mr de la Faille ci-devant Grand-Bailli de Gand, arriva le 5. au matin à la porte, luy huitième , déguisé en Paysan. La sentinelle qui reconnut un Sergent de son Regiment , tira dessus & le manqua ; mais néanmoins il se rendit facilement maître de la porte , estant suivi par 60. hommes de son même Regiment. Mr de Grimaldi & Mr le Baron

de Capres Lieutenans Généraux des Troupes d'Espagne, qui estoient près de là cachez dans les bleds, entrerent aussitost suivis des premières Troupes du corps qu'avoient amené Mr le Comte de Chemeraut aussi Lieutenant General, & Mr de Ruffey Maréchal de Camp, qui entrerent ensuite dans la même Place avec le reste de leurs Troupes. A peine ces Troupes furent-elles entrées dans la Ville,

36 SUPPLEMENT
qu'on les distribua aux Por-
tes, & dans toutes les Places
publiques, & l'on fit publier
que *les Bourgeois n'avoient*
rien à craindre, & qu'il ne
leur seroit fait aucun mal ni
aucun tort dans leurs person-
nes ni dans leurs biens, non
plus que dans leurs Privi-
leges.

Les Habitans firent alors
retentir les airs des cris de
Vive Philippe V. & l'on doit
estre persuadé que leur joie
estoit sincere. Ils avoient

cessé d'estre sous une domination bien différente de celle où ils vivoient auparavant. Ils ne voyoient plus que des Ennemis de leur Religion, qui commettoient tous les jours mille irreverences dans leurs Eglises; & qui non contens des contributions qu'ils trouvoient tous les jours lieu de tirer par cent moyens differens, faisoient presqu'entierement cesser leur Commerce, en faisant venir de

38 SUPPLEMENT
chez eux des Marchandises
qu'ils debitoient dans leur
Ville, où leurs Banquiers
venoient faire le Change.
C'est ainsi qu'ils en usent
dans toutes leurs nouvelles
Conquestes, & c'est pour-
quoy toutes les Places nou-
vellement conquises sou-
haitent avec tant d'ardeur
de rentrer sous la domina-
tion de Philippe V. ce qui
doit faire connoistre aux
Alliez que leurs Conquestes
sont mal assurées, & qu'ils

doivent apprehender tous les jours de les perdre.

Le General Murrey qui commandoit un petit Camp volant proche de Gand, y avoit fait entrer le 26 Juin un renfort de Dragons; mais il en estoit ressorti pour retourner au Camp, & voyant approcher les Troupes des deux Couronnes, il se retira vers le Sas de Gand. Cependant deux à trois cens Soldats Hollandois qui estoient dans la

40 **S U P P L E M E N T**
Ville se retirerent dans le Château, dont le Gouverneur se conserva la porte de la Ville appellée *la porte d'Anvers*, parce qu'elle est dominée par le Canon de ce Château; mais selon le projet que l'on avoit formé, on avoit posté des Troupes de l'autre côté, pour empêcher que le secours qui auroit pu venir d'Anvers y entraist.

On trouva dans la Ville un Magazin de farine, de la

grosse artillerie & beau-
coup de choses en dépost
pour un Siege que l'on di-
soit que les Alliez avoient
resolu.

La prise de Gand les
mortifia d'autant plus que
non seulement elle leur fit
perdre l'espoir de faire au-
cune entreprise ; mais aussi
ils se trouverent privez de
la subsistance qu'ils au-
roient pu tirer quand ils en
auroient eu besoin, du Pays
de Vaeſ , ce qui étoit d'au-
Juillet 1708. D

42 SUPPLEMENT
tant plus fâcheux pour eux
qu'ils n'ont aucun Magazin
à Bruxelles, à Louvain, ni
à Malines.

La Ville de Bruges s'é-
tant renduë le même jour
que la Ville de Gand, ren-
tra sous les Loix de son le-
gitime Souverain, Mr de
Fretteville, Major General
des Troupes commandées
par Mr le Comte de la Mot-
te, & envoyé au Roy par
ce Comte, rapporta à Sa
Majesté, qu'étant venu de

son camp de Varneton, & s'étant présenté devant Bruges, on luy tira 3. coups de canon, le 3. sans boulet; que le principal Magistrat qui avoit été placé par les Hollandais, vouloit se défendre afin de gagner du temps pour attendre des Troupes n'y ayant aucun Soldat dans la Place; qu'il fit sonner la Cloche pour assembler les Bourgeois, qui déclarerent tous d'une voix, qu'ils ne prendroient pas les armes.

Dij

44 SUPPLEMENT
contre leur Souverain lé-
gitime ; que le Magistrat
se trouvant abandonné par
le Peuple, & pressé par Mr
de la Motte , luy envoya de-
mander sur la fin des 24.
heures , la même Capitula-
tion qui avoit été accordée
à la Ville de Gand , ce que
Mr le Comte de la Motte
ayant promis , il se répandit
aussi-tot une grande joye
dans la Place dont les Por-
tes furent livrées , & que les
Troupes y avoient été re-

quées avec des grandes acclamations.

Il arriva ensuite un Courrier à Fontainebleau, dépêché par Mr de Bergheik Intendant des Troupes Espagnoles, & qui a eu beaucoup de part aux Negociations qui se sont faites pour la reddition de Gand & de Bruges ; qui rapporta que Monseigneur le Duc de Bourgogne ayant eu avis de la prise de Gand , avoit fait passer l'Escaut à 10. mille

46 SUPPLEMNET
hommes qui avoient investi
le Château du côté de la
Campagne; qu'on l'avoit
vivement pressé , que les
Bourgeois s'en aprochoient
du côté de la Ville, & qu'ils
craignoient peu la Garni-
son qui se défendoit. Il ajoû-
ta que l'on estoit entré en
pourparler , & que par la
Capitulation qui devoit
estre signée le lendemain ,
la Garnison en devoit sor-
tir le 8.

Vous trouyerez dans la

Relation suivante un tres beau détail de la Marche de l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Au Camp de Ledde le 7.

Juillet 1708.

Le projet qui avoit été formé pour faire entrer les Troupes du Roy dans Gand & dans Bruges , a esté si bien conduit , & l'heureuse execution de cette entreprise , étant tres favorable aux affaires du Roy , j'ay

48 SUPPLEMENT
cru en devoir faire une Relation remplie de toutes les circonstances qui l'ont accompagnée.

Ce dessein avoit été formé depuis quelque-temps par Mr le Comte de Bergheik, & on reconnoist bien présentement, que ce n'estoit pas sans fondement, qu'il envoyoit à la Cour de frequents Courriers, & qu'il estoit venu à l'Armée conferer avec Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monsieur de

de Vendôme, ce qui faisoit croire qu'il traitoit de la Paix, tandis qu'il s'agissoit de la conquête de Gand.

Pour mieux tromper les Ennemis, on feignit les premiers jours de ce mois, d'en vouloir à Huy & aux autres Places de la Meuse, & d'avoir dessein de marcher en passant la Dyle à Meldert ; pour cet effet, on renvoya à Charleroy une partie des Boulangers, & à Namur, où l'on fut embarquer.

Juillet 1708.

E

le gros canon ; on prépara
les chemins pour marcher par
notre droite à Meldert ;
l'on fit même des passages sur
la Dyle & Mr de Vendô-
me reconnut le terrain entre
la Senne & l'Ische.

Le 3. le pain arriva de
Charleroy pendant la nuit ;
il fut distribué le 4. aux
Troupes, & les gros Equipages & les Caissons furent
envoyez à Charleroy. Le même jour il fut ordonné de
bonne heure, que la gauche

iroit le lendemain au fourrage du côté de Tubise & de Hall, & l'escorte y fut envoyée : elle estoit composée de 1000. Grenadiers & de 1000. Carabiniers choisis des meilleures Brigades de la première ligne , & de 2300. Chevaux sous les ordres de Mr le Comte de Chemerault.

Le 4. de grand matin , l'artillerie qui estoit à la gauche , marcha à la droite vers Genape,dans le dessein
E ij

52 SUPPLEMENT
de faire croire aux Ennemis qu'on vouloit marcher par la droite ; le fourrage fut contremandé, & on s'eut que le détachement de Mr de Chemerault marchoit par Enghuien vers la Dendre : on crut alors que c'estoit pour investir Ath.

Le même jour à 8. heures du soir , toute l'Armée se mit en marche par la gauche ; le débouchement du Camp fut long ; mais enfin on passa sur 4. Colonnes le

Ruisseau de Braine , à
Braine le Château , & un
peu au dessous sur 4. Ponts,
& on marcha entre la Fo-
rest de Soigne & la Senne ;
on passa cette Riviere à
Lembeck , & sur les autres
Ponts q' on y avoit fait en-
tre Hall , & Tubise , pour
aller à Ninove afin d'y pas-
ser la Dendre , ou de rester
en deça , suivant la prise
de Gand , où l'entreprise
manquée , dont on attendoit
des nouvelles. E iiij

Comme Monseigneur le
Duc de Bourgogne, & toute
l'Armée étoient le 5. à midy
en halte à Billinghen pour
passer le ruisseau de Peping-
hem, & le défilé de Caster-
gat, Mr le Chevalier de
Rais arriva de Gand avec
l'agréable nouvelle que Mr
le Comte de Chemerault y
estoit entré le matin à la
pointe du jour avec son détachement:
Les Ennemis n'y
avoient que peu de Troupes,
& les Habitans qui estoient

disposez en notre faveur ne s'opposerent point à l'entrée des Troupes. A peine eut on scellé la prise de Gand que l'Armée marcha avec beaucoup de diligence & de joie sous Ninove, pour y passer la Dendre & aller soutenir cette conquête.

Lors qu'on fut arrivé à Joyck on vit paroître les Ennemis à Saint Martin de Lennik, car sur la nouvelle de notre marche vers la Dendre, ils décamperent
E iiiij

de grand matin, & marcherent par VilleWorde & Bruxelles avec précipitation ; s'imaginant qu'on en vouloit à Ath & ils s'étendirent depuis Anderlehhk, jusqu'à Saint Martin de Lennick où ils firent paroître un gros de Cavalerie qui s'avancoit sur nous par St Quentin de Lennick. On crut alors qu'il y auroit une action, & que les Ennemis vouloient nous combattre : on se disposa à les bien recevoir,

Et dès que Monseigneur le
Duc de Bourgogne & Mr de
Vendôme les eurent recon-
nus, ils firent continuer la
marche de l'Armée vers
Ninove, & laisserent des
Troupes pour faire l'arrière
garde sous les ordres de Mr
d'Albergotty.

L'Armée passa la Dendre
à l'entrée de la nuit à Ni-
nove & à Hamberg, & tou-
te la nuit jusqu'au lende-
main onze heures. L'Artil-
lerie & les bagages y pas-

serent aussi. Mr de Biron avec sa reserve en fit l'arrière garde depuis Genappe jusqu'icy en passant par Steinkerque.

On envoya hier des Troupes à la pointe du jour pour se saisir & pour rompre les Ponts de la Dendre, & l'Armée qui avoit fait halte pendant la nuit à la Plaine de Ninove, pour attendre le reste des Troupes, se mit en marche à six heures du matin, & elle vint camper

ici, la droite à la hauteur d'Alost, & la gauche à Schelbelle sur l'Escaut; le centre à Ledde, où elle a trouvé une abondance prodigieuse de fourrage.

Les Ennemis camperent hier la droite à Asch sur la Chaussée de Bruxelles à Alost, & la gauche à Anderlech. Ce matin ils ont pris leur gauche à Asch, & leur droite à Dendermonde. Le Prince Eugène est arrivé ce matin dans leur Armée:

60 SUPPLEMENT

Ses Troupes continuent à s'avancer pour la joindre, & les nôtres ont reçû ordre de venir ici toujours en seureté, & dans les Lignes à hauteur de l'Armée Ennemie.

Hier à Midi les Troupes de la réserve de Mr de Chermault furent envoyées à Gand, pour reduire le Château, qui a capitulé & s'est rendu ce matin; la Garnison en sortira le 10. pour être conduite par batteau au Saz de Gand.

Mr le Comte de la Motte avec sa petite Armée, qui avoit marché d'Ypres à Gand, pour prêter la main à Mr. de Chemerault, marcha hier à Bruges & s'en rendit le maître, si bien que voila la communication établie entre Gand, Bruges & la Flandre par Nieuport & Furnes; ainsi nos vivres viendront commodement par bateau à Gand qui va devenir nostre Place d'armes.

Le General Murray qui

62 SUPPLEMENT
estoit campé à Mariekerke
sous Gand, surpris d'ap-
prendre la prise de la Place,
se retira promptement au
Saz de Gand avec son Corps
d'Armée. On doit faire de-
main trois Ponts sur l'Esf-
caut à Aschebelle pour passer
dans le Pays de Vlaës en cas
que les Ennemis voulussent
y aller.

Plus on examinera cette
Relation, plus on trouve-
ra qu'elle a été faite par un
Officier qui entend parfaî-

tement bien son métier, & plus on y remarquera que rien n'a esté mieux imaginé ni mieux conduit que tout ce que Monseigneur le Duc de Bourgogne a fait pour donner le change aux Ennemis. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si l'entreprise que ce Prince avoit formée sur Gand & sur Bruges , a si heureusement réussi, tout ce qui a esté fait pour l'execution de cette grande entreprise , ayant

64 SUPPLEMENT

dans toutes ses parties si parfaitement répondu au projet.

La Relation que vous venez de lire, n'empêchera pas que vous ne trouviez beaucoup de choses nouvelles dans celle qui suit.

Du Camp de Ledde le huitième Juillet.

Nos affaires prennent un tour trop avantageux en ce Pays, pour que je n'aye pas l'honneur de vous en informer

mer. Les Villes de Gand &
de Bruges sont rentrées sous
l'obéissance de leur légitime
Souverain. Mr le Comte de
Bergheik Ministre d'Espag-
ne, qui depuis long-temps tra-
vailloit à ce grand dessein, a
profité avec toute l'habileté
& le secret possible de l'élo-
gnement des Troupes qui
estoient destinées pour la gar-
de de ces Places, que les En-
nemis ont retirées pour grossir
leur Armée. Il se rendit dans
ce dessein le 3. de ce mois à
Juillet 1708. F

la nostre, pour s'abboucher avec Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monsieur de Vendosme, & dela il se porta à Namur, où pour mieux cacher l'entreprise projetée sur la Flandre, il fit commander des Pionniers & des Chariots, comme si l'on eust voulu entreprendre quelque chose sur la Meuse. Nos Généraux de leur côté dans le Camp de Braine-Lalaus mirent tout en usage pour insinuer aux Ennemis,

DU MERCURE 67

que c'estoit là véritablement
nostre point de Mire. On fit
à cet effet marcher tous nos
gros bagages dès le 3. de ce
mois du côté de Genappe,
on y fit avancer aussi quel-
ques Brigades d'Artillerie,
comme si effectivement on
eût voulu tourner nostre
Marche de ce côté-là. Les
Ennemis dans cette entre-
faite n'estoient point endor-
mis; mais ils n'ont point esté
assez éclairés pour penetrer
nostre véritable dessin.

F ij

Leur Armée cependant
ent ordre de s'ébranler au
premier mouvement que
nous ferions, ce qui fit diffé-
rer un peu nostre Marche,
et nous fit pretexter un Fou-
rage, pour lequel furent com-
mandez 2000. hommes de
pied et 2000. Chevaux
sous les Ordres de Mr de
Chemerault. Ce petit corps,
par differens pelotons et dif-
ferentes routes, se porta avec
toute la diligence et le secret
possible au rendez-vous au-

prés de Gand, dont on estoit convenu. La porte de Bruxelles luy fut livrée par le Parti François.

Le 5. à 4. heures du matin nostre Armée qui devoit suivre de près, & qui estoit occupée pour le départ du Fourage, dont elle manquoit absolument, eut ordre de marcher le 4. par nostre gauche, lorsque l'on battroit la retraite qui devoit servir de Generale. Nous employâmes toute la nuit à pas-

70 SUPPLEMENT
ser les defilez de Braine-
Laleu & de Braine-le-Châ-
teau qui rendoient nostre
Marche embarrassée & pe-
sante: le jour la degagea &
en la continuant nous nous
portâmes sur la Riviere de
Senne que nous passâmes au
Château de Lembech, lais-
sant les Valles de Hall &
de Bruxelles sur nostre droite.
Nous prîmes ensuite la route
de Ninove, dirigeant nostre
Marche par les Villages de
Villinghem & de Pepim-
gheim.

DU MERCURE.

Là, dans la halte que l'on fit faire aux Troupes, pour attendre l'Artillerie, Monseigneur le Duc de Bourgogne reçut l agreable nouvelle de L'occupation de la Ville de Gand par nos Troupes: il ordonna qu'on en fit part aux Officiers & Soldats des Colonnes de l'Armée, qui sur le champ, pour marquer l'excés de leur joye firent retentir de toutes parts des cris de Vive le Roy. Notre avant-garde décou-

72 SUPPLEMENT
vrit quelques Troupes Ennemis sur notre marche , en nous voulant faire prendre le change par quelques Tentes qu'elles avoient fait tendre pour nous faire croire que le gros de leur Armée n'étoit pas éloigné , & qu'elle étoit plus à portée de la Dendre que nous . Ce petit stratagème ne nous imposa point ; il ne fit que convier Monseigneur le Duc de Bourgogne de presser la marche de son avant-garde pour passer la Dendre .

Dendre à Ninove & prenant toutes les précautions nécessaires pour la seureté de son arriere-garde , qui fut confiée à Mrs d' Albergotty , & de Cheyladet , avec les Brigades d' Infanterie de Navarre , de Bourbonnois , de Provence , & de Charost . On posta cette Infanterie tout le long du bois de Lieforing avec ordre de n'en partir que lorsque toute l' arriere-garde de Cavalerie , composée de la Maison du Roy & Juillet 1708. G

74 SUPPLEMENT
de la Gendarmerie, seroit
passée. Cependant Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne
etant maître du Passage de
Ninove, ne negligea point
celuy d'Allost, qui estoit le
seul par où les Ennemis pou-
voient venir à nous. Il en-
voya pour l'occuper & pour
en rompre les Ponts une Bri-
gade de Dragons, sous les
ordres de Mr d'Artagnan,
ce qui fut executé. On ap-
prit par ce General que les
Ennemis avoient pris leur

route du côté de Dendermonde , s'estant contentez d'envoyer un gros détachement qui passa par cette Ville pour aller du côté de celle de Gand dans le dessein d'y échauffer leurs Partisans , & de tâcher de se joindre à eux pour y mal mener Mr de Chemerault , ou chercher à se jett.r dans la Citadelle ; ils furent repoussés par nos Troupes & par les Bourgeois de notre parti , & ils furent obligez de s'en retourner brusque-

• Gij

ment pour ne pas risquer de se commettre avec une réserva-
ve entière que nous y en-
voyâmes dès que toute l'Ar-
mée eut passé la Dendre ;
ce qui fut entièrement ache-
vé le 6. à 5. heures du ma-
tin. Vous comprenez bien
que tous ces différents mou-
vements, joints à l'étendue
d'une aussi longue marche
nous ont livréz à de gran-
des fatigues ; mais peut-on
s'en plaindre quand les
Princes n'en sont pas

exempts, & qu'ils nous fournissent dans eux-mêmes de si bons exemples , & que d'ailleurs il en résulte de si grands avantages pour l'Etat.

De Ninove nous primes la grande route d'Alost sans autre interruption dans le cours de la marche , que celle que les défilez ~~sous~~ nous obligent nécessairement de faire. Nous traversâmes cette Ville , & nous nous jettâmes sur la Chaussee qui

G iiiij

conduit à Gand, où encore
après quelques heures de
marche, nous assimes sur
les 6. heures du soir notre
Camp, notre droite s'eten-
dant vers Alost, & notre
gauche aboutissant au Vil-
lage de Schellebell sur l'Esf-
caut à trois lieues de Gand.

Le quartier General est à
Ledde à ~~ou~~ près le centre.
Le Gouverneur du Châ-
teau de Gand qui estoit
Lieutenant de Roy de la
Ville, lorsque nous fûmes

obligez de l'abandonner, & qui pour recompense de sa perfidie, avoit obtenu ce Gouvernement, n'est pas peu embarrasse; il n'a qu'une tres foible garnison, & quand elle seroit plus considerable, je doute qu'un sujet de cette trempe, s'ut bien s'en servir.

Aussi n'y pense-t-il pas, puisqu'on assure qu'il a demandé jusqu'à 9. heures du matin aujourd'huy pour se rendre, s'il n'étoit pas secouru. Monseigneur le Duc

G iiiij

80. SUPPLEMENT
de Bourgogne veut faire res-
sentir au Pays la douceur de
vivre sous ses Loix, par les
défenses rigoureuses qu'il a
faites pour empêcher les ma-
raudes. A toutes ces bon-
nes nouvelles, il faut ajou-
ter celle de la joie que le
Peuple de Bruges eut de
nous recevoir. Je ne fçay de
quelle maniere Mr de la
Motte y ménagea son en-
trée; mais l'on assure que
dés qu'il fut arrivé avec les
Troupes, toutes les rues,

retentirent des cris de Vive Philippe V. Ce General apparemment cherchera à s'emparer de Damme, qui est la Place qui assure la possession de Bruges, pour nous nous irons vray-semblablement à Gavre, entre Gand & Oudenarde, pour être maître de l'Escaut, en s'emparant de cette dernière place.

Il est surprenant qu'après avoir trouvé tant de nouvelles particularitez dans la première des deux Rela-

82 SUPPLEMENT
tions que vous venez de lire
touchant la Marche des
Troupes, pour ôter aux En-
~~emis~~^{ennemis} la connoissance du
dessein que l'on avoit for-
mé pour s'emparer de Gand
& de Bruges, & pour em-
pêcher les Troupes des Al-
liez de le traverser ; la se-
conde de ces Relations se
trouve encore remplie d'un
tres grand nombre de faits
tout nouveaux , & qui
doivent faire admirer tous
les mouvemens que Mon-

DU MERCURE 8;
seigneur le Duc de Bour-
gogne a fait faire à ses Trou-
pes , pour parvenir au but
qu'il s'estoit proposé en pa-
roissant s'en éloigner, & ce
qu'il y a de remarquable est
que tous ces mouvemens
se sont trouvez justes , &
qu'aucun n'a manqué de
produire les effets qu'on
avoit lieu d'en attendre.

On doit remarquer qu'il
estoit nécessaire , & il y a
même lieu de croire que
l'on en estoit convenu, que

84 SUPPLEMENT
pour soutenir la bonne vo-
lonté des Gantois, que l'Ar-
mée de Monseigneur le
Duc de Bourgogne fust à
portée d'eux , & placée
entre celle des Ennemis &
Gand.

Ceux qui sçauront la dif-
ficulté du Pays auront dans
la suite des temps de la
peine à comprendre, com-
ment une Armée aussi nom-
breuse aura pu se rendre de
Genape auprés de Gand,
depuis le soir du 4. Juillet,

jusqu'à 10. heures du matin
du 6.

La Relation qui suit doit vous faire un extrême plaisir , puisqu'elle est adressée à Sa Majesté , & qu'elle a été écrite par Monseigneur le Duc de Bourgogne. Cette Relation doit vous faire connoistre l'esprit de ce Prince; ainsi que la modestie & la précision avec laquelle il écrit. Rien n'est embarras- sé dans cette Relation : elle est claire & sans confusion,

86 SUPPLEMENT
& ce Prince explique en peu
de paroles toutes les choses
qu'il veut faire entendre. Il
auroit pu dans tous les en-
droits où il a été obligé de
parler de luy, étendre da-
vantage tout ce qu'il a fait,
& le mettre dans un jour
qui l'auroit fait valoir d'a-
vantage ; mais il est aisé de
connoistre que sa modestie
l'en a empêché. Ce Prince
dans cette Relation, rend
justice à tous les Officiers,
& ne dit de luy que ce qu'il

ne peut s'empêcher d'en dire. Cependant il ne faut qu'examiner ce qu'il a fait, pour estre convaincu des louanges qu'il merite.

Au Camp de Ledde le 7.
Juillet 1708.

Quoique j'aye chargé le Comte de Gacé de rendre compte à Vostre Majesté de ce qui s'est passé à la prise de Gand, & dans une partie de nostre Marche ; je crois

cependant que je dois lui expliquer moy-même ce que j'en scay.

J'envoyai le 3. de ce mois au soir le Comte de Ruffey avec 2000 Chevaux & autant de Grenadiers ou simples Soldats, sous prétexte de faire une enceinte de fourrage, du côté du petit Enguien, avec ordre lorsqu'il y seroit, de s'avancer sur Ninove. Chemerault partit peu de temps après lui pour l'aller joindre, & quand il

fut à la teste du détachement il marcha sur Ninove, où il passa le 4. à trois heures après midi, pour aller droit sur Gand. Le 5. au matin le Sr de la Faille arriva à la porte luy huitième. La Sentinelle qui reconnut un Sergent. de son Regiment, luy tira un coup de fusil & le manqua ; mais néanmoins il se rendit maître de la porte, & il fut joint par 60. hommes du même Regiment qui le suivioient de près. Il envoya

Juillet 1708.

H

90 S U P P L E M E N T
aussitost avertir le Comte de
Chemerault, dont les Trou-
pes tres-fatiguées n'avoient
pu arriver au rendez-vous
à l'heure marquée. Cheme-
rault arriva à toutes jam-
bes avec la Cavalerie, &
trouva en entrant des accla-
mations du Peuple, de Vive
le Roy, avec des marques
d'une joye & d'une affection
extraordinaire. Il mit sa
Cavalerie en bataille sur les
Places, s'empara des portes
de Bruges, par où le Camp

de Vingelghem pouvoit se jettter dans la Ville, & envoya le Sieur de Cano avec 300. chevaux, pour empêcher à ces Toupes le passage du Canal du Saz, ce qui réussit; car elles furent obligées de se retirer au Saz de Gand. L'Infanterie détachée estoit si fatiguée qu'elle ne put arriver, que quelques heures apres la Cavalerie; mais l'affection des Bourgeois estoit telle qu'ils se seroient gardez eux-mêmes, s'il avoit

Hij

92 SUPPLEMENT
esté nécessaire. Nous avions
cependant marché avec l'ar-
mée du Camp de Braine-
Laleu à 7. heures du soir sur
plusieurs colonnes, la gauche
à la teste avec la réserve du
Comte de Chemerault; en-
suite l'Infanterie, puis la
droite sur 4. colonnes. Les
Troupes furent long-temps
retardées par les mauvais
chemins, & la pluie qui com-
mença à dix heures du soir
dura toute la nuit, & partie
de la matinée. La teste de

L'Armée estoit près de Braine-Laleu à Oyerskerk. Lorsque le jour parut deux colonnes passerent la Senne à Lembek, & deux à Tubize, & l'on déboucha sur haute Croix & sur Pepinkheme, où l'on fit halte pour laisser joindre toutes les Troupes; on jeta les menus Bagages & l'Artillerie sur Bois-Seigneur-Isac & Nivelle, pour aller par Braine le Comte sur Enghien & Herse; & nous prîmes seule-

94 · SUPPLEMNET
ment une Brigade d'Artillerie haut-le-pied, qui marcha avec la seconde colonne d'Infanterie , après une halte de quelques heures. L'Armée marcha pour reprendre sa route sur le moulin de Goiek , & à peine avois-je passé Kaéstergal , que je receus la nouvelle de l'entrée des Troupes de V. M. & du Roy d'Espagne dans Gand. Vous ne scauriez vous imaginer la joye & la bonne volonté qu'elle

DU MERCURE 95
répandit dans l'Armée. Je
continuay la marche avec
la gauche de Cavalerie &
d'Infanterie sur ce moulin,
tandis que les droites te-
noient le chemin de Fontber-
ghem, & Ninove par der-
rière nous. Nous avions
déjà des nouvelles que les
Ennemis, instruits de notre
mouvement, avoient com-
mencé à passer le Sénne à
Bruxelles dès le matin, &
à peine étions nous au mou-
lin de Goeck, qu'on apper-

96 SUPPLEMENT
cent quelques Troupes qui
marchoient en deça du mou-
lin de Pimberg. Elles s'ar-
reterent dès qu'on envoya les
reconnoitre, & firent plus-
ieurs mouvemens, tantôt
en avant, & tantôt en ar-
riere. Comme il ne paroif-
soit point que rien les suivit
de près, le Duc de Vendô-
me, crut qu'il étoit bon, de
gagner Ninove pour y passer
la Dendre, & se mettre en-
tre Gand & les Ennemis.
On forma donc la gauche
sur

sur deux lignes ; on fit défiler toujours l'Infanterie qui marchoit avec un courage étonnant ; & quand Albergotty , en eut placé 4. brigades à la tête des defilez à une demi-lieuë sur la gauche du moulin de Goyeck , la Cavalerie s'ébranla , & marcha droit sur Ninove. Les Ennemis dont l'Armée marchoit sur Saint Quentin de Linnick , parurent , Cavalerie & Infanterie sur les 6. heures du soir ; Juillet 1708. I.

98 SUPPLEMENT
maison marcha toujours, &
la tête, commença à passer à
Ninove: sur les 8. heures
on étendit les Troupes sur
le chemin d'Alost; elles fi-
rent halte, à mesure que
l'on trouva du terrain pour
les placer; & à la pointe du
jour, hier 6. de ce mois,
on se mit en marche sur deux
Colonnes pour gagner Alost,
qu'on avoit fait occuper dès
la nuit par des Grenadiers,
& sur quoyle la Reserve de Che-
merault, s'estoit avancée. Ce
pendant l'artillerie & les ba-



DU MERCURE 99
gages, dont les chevaux
estoient extremement fatigués,
estoient demeuréz de l'autre
côté de la Dendre vers Pal-
lare. Biron estoit avec sa Re-
serve pour proteger les baga-
ges, & Saint Maurice avec
les Troupes de Cologne pour
escorter l'artillerie. Les
Ennemis qui avoient com-
mencé à camper le 5. au
soir; la droite à Saint Mar-
tin de Linnick, & la gau-
che vers Anderlcht, &
quon' croyoit remarcher vers

Iij

Termonde, selon les avis
qui en estoient venus, &
parce qu'ils avoient d'eten-
du presque aussi-tôt qu'ils
avoient commencé à ten-
dre, parurent à l'arri-
re garde vers les six heu-
res du matin, les baga-
ges & l'artillerie étant
encore de l'autre côté de la
Dendre avec une partie de
la Cavalerie de la droite.
Biron se mit aussi-tôt à la tête
des défilés avec son Infan-
terie, & il laissa une Briga-

de de Cavalerie à la queue, & se mit en bataille avec le reste, sur la hauteur du moulin de Paular. Le Comte de Saint Maurice, se mit pareillement en bataille ; les Enemis qui avoient à ce que j'ay seen depuis, 30. escaderons & 6000. hommes de pied, chargèrent quelques Troupes de l'arrière garde, & un escadron de Cano qui chargea fort bien ; mais qui fut culbuté par le grand nombre, & ils

pillerent quelques bagages,
dont les chevaux outre^z
n'avoient peu suivre avec
~~des~~ de diligence, pour se
couvrir du reste des Trou-
pes ; mais quand ils virent
Biron en bataille ; ils s'ar-
reterent ; il y eut un Lieu-
tenant Colonel du Regi-
ment de la Reine , qui fai-
soit l'arrière garde avec
deux cens hommes , & qui
se trouvant pressé , se jeta
dans un Château , & dans
une Oublonniere , où il tint

bon. Les Ennemis qui l'y
sommèrent, ne purent le
résoudre à se rendre & se
retirerent totalement. Fay
oüy dire ; que le Duc de
Marlborough y estoit en per-
sonne ; que son Armée avoit
eu ordre de le suivre , parce
qu'il croyoit la nôtre toute
entière de l'autre côté de la
Dendre ; mais que quand
il nous avoit scén passé , il
l'avoit contre - mandée &
l'avoit rejointe. Sur les 4.
heures du soir , les bagages

I iiiij

104 SUPPLEMENT
de l'artillerie, & les Trois
pe's acheverent donc de pas-
ser, sur les 6. heures du soir;
pour moy j'estois déjà icy
avec la tête de l'Armée.
Nous mîmes notre droite à
Crondghin, sur la Chaussee
d'Alost, à Gand; le cen-
tre passe icy, & la gauche à
Schellebell, sur le bords de
l'Escaut, où elle est separée
du reste de la ligne; mais il
est nécessaire de tenir l'Es-
caut, pour y établir les Ponts
qui nous doivent arriver de

Gand incessamment.

En arrivant icy, j'ay re-
ceu une Lettre du Comte de
la Motthe qui étoit entré le
matin dans Bruges; & peu
aprés une du Comte de Ché-
merault, qui me marque
que le Gouverneur du Châ-
teau de Gand, commençoit
à capituler. J'oubliais de
dire, à V. M. que quand
je fus arrivé à Alost, ce qui
fut hier sur les dix heures du
matin, j'envoyai le Comte
d'Estrades à Chemerault.

avec sa réserve, pour en disposer; il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il luy fit passer l'Escaut, pour investir le Château, & il croit que cela a contribué à faire parler au Gouverneur de se rendre; j'espere que j'en pourray bien-tôt dire la conclusion à V. M. & qu'il ne sera point nécessaire d'y tirer de canon. Les Ennemis campèrent le soir à Assche, la droite vers Dendermonde, & la gauche vers Bruxelles. Le

Prince Eugene arriva le
soir à leur Armée, & je
compte que ses Troupes qui
estoiuent le 4. à Duerem, se-
ront ce soir à Mastrick.

Voila à peu près ce qui
s'est passé depuis notre de-
part de Braine-Laleu jus-
qu'à l'arrivée icy. Les reser-
ves de Biron & de Colo-
gne, sont campées de l'autre
côté de la Chaussée, en ti-
rant vers Ninove avec
deux autres brigades de
l'Infanterie du centre; il y

108 · SUPPLEMENT
en a trois brigades sur le
bord de l'Escaut à Schelle-
bell, & l'artillerie est par-
quée à Ordeghem sur le che-
min de Gand. Tous les
Peuples de ce Pays-*cy* mar-
quent une joye extraordi-
naire de rentrer sous l'obeis-
fance de leur legitime Roy ;
nous sommes *icy* dans le
Pays le plus abondant que
j'aye jamais vu, & s'il
estoit nécessaire, on y demeu-
reroit jusqu'à la fin de la
Campagne. Dès qu'on a

scù la prise de Gand, le Comte de Bergheik, qui étoit resté à Ninove s'y est rendu, pour mettre ordre à toutes choses. On a assuré aujourd'huy le chemin d'icy à Gand, & il y a un commerce établi d'icy à cette Ville, sans avoir besoin d'escorte. Je ne scaurois encore assez repeter à V. M. qu'elle est ma satisfaction lorsque je pense que j'ay pu contribuer en quelque chose, qui doit être si utile à ses intérêts.

110 SUPPLEMENT

J'oubliais de vous dire que quand le Comte de la Motthe , se presenta à la porte de Bruges , les Magistrats voulurent sçavoir , si Gand étoit rendu , & que dès qu'ils en furent certains , ils ouvrirent leurs Portes avec autant de démonstration de Zèle & d'attachement au Roy leur Maître que ceux de Gand ; cela fait un extrême plaisir à tous les bons Sujets , & sur tout à ceux qui sont attachez à leur

DU MERCURE.

Maitre, par des liens aussi pleins de respect & de tendresse que je suis à Votre Majesté.

Quoiqu'il ne soit pas fait mention de la reddition du Château de Gand, il est cependant tres-vray qu'il s'est rendu par capitulation.

Je ne doute point que la lecture de cette Relation ne vous ait fait beaucoup de plaisir. Tous ceux qui l'ont lûe en ont été charmés, & l'empressement

d'en avoir des Copies a été fort grand.

Comme j'ay observé au-
tant qu'il m'a esté possible
de suivre les dattes dans
tout ce que vous venez de
lire, je dois vous marquer
ici, que j'ay oublié de vous
dire que le 7. le Duc de
Marlborough envoya un
Trompette à Monseigneur
le Duc de Bourgogne, pour
supplier ce Prince de per-
mettre que quelques pro-
visions de bouche qui

étoient dans la Ville & qui
luy appartennoient , luy
fussent renvoyées , à quoy
ce Prince consentit aussitôt.
Il attendoit avec impatien-
ce des nouvelles de ce qui
se devoit estre passé à la
reddition du Château de
Gand ; car suivant toutes
celles qu'il avoit reçues, ce
Château devoit estre ren-
du. On avoit pris des me-
sures si justes & envoyé des
Troupes si à propos qu'il
ne pouvoit estre secouru,

Juillet 1708. . . . K.

& d'ailleurs le Gouverneur
devoit estre intimidé par le
bruit que les zelez Habi-
tans de la Ville avoient fait
répandre qu'il y estoit entré
30. mille hommes , ce qui
embarassoit fort le Gouver-
neur; car d'un côté il n'étoit
pas sûr qu'il fust entré un
aussi grand nombre de
Troupes dans la Ville, & il
se persuadoit qu'il auroit pu
rendre un grand service aux
Alliez ; car supposé qu'il n'y
eût eu que peu de Troupes

D U M E R C U R E . 115
dans la Ville, & qu'il y eût
pu faire entrer les Alliez par
le Château, il pouvoit y faire
tout mettre à feu & à sang,
& vanger les Alliez de ce
que les Habitans y avoient
fait entrer les François.
Toutes ces choses occu-
perent quelque temps son
esprit ; mais ne voyant
point d'apparence d'estre
secouru, n'entendant point
de nouvelles des Alliez; sça-
chant que les François
avoient des Troupes du cô-
Kij

16. SUPPLEMENT

té de la Campagne, qu'ils estoient maîtres de la Ville, & voyant qu'outre la Garnison qui estoit de 225. Anglois; que la Garnison de la Ville qui estoit d'environ 250. Hollandois avec 900. refugiez , tant hommes que femmes , avoient augmenté le nombre des bouches qu'il auroit euës à nourrir; & d'ailleurs ainsi que je viens de marquer, n'ayant point d'espérance de secours, & voyant

D U M E R C U R E. 117
que toute l'Armée des deux Couronnes estoit en état de l'empêcher, il demanda à capituler, & ses propositions ayant été écoutées, voici de quelle maniere la Capitulation fut réglée. Il fut arrêté, que la Garnison sortiroit avec armes & bagages, 3. pieces de canon & des munitions pour tirer 12 coups par pieces, & qu'elle seroit conduite à la plus prochaine Garnison appartenante aux Alliez, avec une escorte suf-

118 SUPPLEMENT

sante, & par le plus court chemin; & le Saz de Gand fut choisi, comme estant la Place la plus prochaine.

Que le Commandant res-
teroit jusqu'au dix dans le
Château avec sa Garnison;
mais que le 8. à 8. heures du
matin il en remettroit la
porte aux Troupes du Roy.

Que pendant ce temps il
ne se commettoit aucun
acte d'hostilité de la Ville
contre le Château, ni du
Château contre la Ville.

Que toutes les femmes appartenantes à l'Armée Angloise, & qui estoient alors dans la Ville, sortiroient avec la Garnison, & emporteroient leurs meubles & bagages, sans qu'il leur fut fait aucun tort.

Qu'on ne travailleroit à lever des batteries de part ni d'autre pendant le temps marqué, ni dans la Ville, ni dans le Château,

Que tous les Officiers de la Garnison du Chasteau,

120 SUPPLEMENT
qui avoient des bagages ou
des meubles dans la Ville
pourroient les emporter, sans
qu'on en pust rien retenir
sous quelque pretexte que ce
fust; cet Article fut accordé
sous la parole d'honneur
du Commandant.

Qu'il seroit fourni des voi-
tures à ces Officiers, soit par
terre, soit par eau, en payant
les prix ordinaires.

Qu'il seroit payé au Com-
mandant du Chasteau &
aux Officiers de sa Garnisfr,
les

DU MERCURE. 121
les services que la Ville de
Gand a accoutumé de payer.

*Et qu'en cas que le Com-
mandant du Chasteau fust
secouru avant le 9. à midi,
la Capitulation seroit nulle.*

On dit qu'il y avoit dans
ce Château 22: pieces de
canon, 250. barils de pou-
dre & des outils propres à
faire un Siege.

Le 8. à 10. heures & de-
mie du matin, Mr Schelton
l'un des Aides de Camp
de Monseigneur le Duc de
juillet 1708. L

Bourgogne, apporta cette capitulation à ce Prince , & il luy fit un tres fidèle rapport de tout ce qui s'estoit passé à cette occasion, & la peine que l'on avoit euë à faire resoudre le Gouverneur à se rendre. Monseigneur le Duc de Bourgogne après avoir esté informé de tout , & avoir fait plusieurs questions à Mr Schelton, touchant l'état des choses, ce Prince le dépêcha pour porter au Roy

la Capitulation qu'il luy
avoit apportée. Il se rendit
à Fontainebleau avec le
plus de diligence qu'il luy
fut possible, & vous pouvez
juger qu'il fut receu tres fa-
vorablement du Roy, &
tres gracieusement accueil-
li de toute la Cour, qui le
felicita sur les nouvelles qu'il
avoit apportées. Sa Majesté
aprés luy avoir témoigné
qu'Elle luy rendroit service
en tout ce qu'Elle pourroit,
luy dit lorsqu'il prit congé

Lij

124 SUPPLEMENT
d'Elle, faites mes amitiez
au Duc de Bourgogne &
au Duc de Berry, & mes
complimens au Chevalier
de Saint Georges, ensuite de
quoy il partit pour Saint
Germain en Laye, pour faire
à la Reine & à la Princesse
d'Angleterre des compli-
mens de la part de Mon-
sieur le Chevalier de Saint
Georges. Il ne fut pas moins
bien reçû en cette Cour,
qu'il venoit de l'estre à cel-
le de France.

Tout ce que je vous ay dit depuis le commencement de ma Lettre, & qui en peut estre regardé comme la premiere partie , ne peut estre contredit de personne, & tout le monde en demeure d'accord, parce que ce sont des faits constans , & que l'on ne peut alterer ni déguiser , parce qu'il n'y a rien qui puisse exciter des doutes, & à quoy l'on puisse donner des sens contraires à la vérité. Enfin rien n'y

L iiij.

peut donner prise, comme dans ce qui doit regarder la seconde partie de ma Lettre par laquelle je prétens développer tout ce qui regarde le combat donné près d'Oudenarde, & qui a donné lieu à ceux qui parlent & qui écrivent en faveur des Alliez, de dire & d'écrire plusieurs choses à leur avantage , quoi qu'elles soient entierement contraires à la vérité ; mais il leur a suffi , étant fondez

sur de certaines apparences,
qui pussent donner à ce
combat des faces qui leur
fussent avantageuses.

Avant que d'entrer da-
vantage en matiere, je dois
parler du caractere des 2.
Partis. Jamais Peuples n'ont
eu moins de deguisement
que les François, & c'est
pourquoi le nom de *Francs*
leur a esté donné, & ils
craignent telleinent de le
perdre qu'ils parlent sou-
vent contr'eux, craignant

L iij

lorsqu'ils agit de choses qui les regarde , que l'on ne croye qu'ils parlent contre la vérité , ou qu'ils l'altèrent ; & c'est pourquoy ils croient avoir beaucoup perdu lorsqu'il n'ont pas remporté un plein triomph. Enfin la politique ne regne pas chez eux , & comme ils sont persuadés qu'elle altere souvent la vérité , ils ne sçavent ce que c'est que de s'en servir , & lorsqu'après les premiers

coups donnez dans une bataille , il croyent n'avoir pas eu l'avantage , il est difficile de leur persuader qu'ils ne l'ont pas perduë , lors même que la victoire s'est declarée pour eux.

Il n'en est pas de même des Alliez qui se laissent conduire par une politique outrée , & qui se declarent d'abord contre les véritez les plus apparentes , lorsqu'elles leur sont contraires . Ils ne laissent pas d'estre per-

suadez que le temps qui découvre toutes choses, découvrira un jour les fausses, & qui même sont toujours découvertes pour ceux qui se donnent la peine d'approfondir les choses, & de ne rien croire de léger. Le but des Alliez en semant de fausses nouvelles à leur avantage, est d'empêcher pour un temps que leur perte ne leur nuise, & ils publient ce qu'ils avancent

avec tant de hardiesse, que ceux mêmes qui ont été témoins du contraire, sont embarrasséz. Si lorsqu'il leur arrive des pertes, la vérité toute pure s'en répandoit en Angleterre, les Peuples de ce Royaume pourroient ouvrir les yeux, & se lasser d'une guerre qui ne leur produit rien, & qui leur coûte si cher. Si pendant que les Confederez d'Hongrie poussent par tout vivement les Troupes de l'Em-

132 SUPPLEMENT

pereur, on leur venoit dire que ces Troupes ont esté battuës, ils redoubleroient leur vigueur , & trouvoient encore plus de monde & d'argent pour continuer la guerre , au lieu qu'ils pourroient estre decouragez s'ils apprennoient que les Alliez de Sa Majesté Imperiale font de continualles pertes ; & il faut que les fausses nouvelles qu'ils envoyent dans des Pays éloignez , déguisent la vérité

sous des apparences bien grandes & bien plausibles, puisqu'aujourd'huy même dans la Haye, on est prest de faire passer l'emprunt de quelques millions de florins, sous prétexte que les Alliez viennent de remporter une victoire complète, ce qui est si contrarie à la vérité, que je dois estre persuadé que personne ne doutera du contraire lorsque l'on aura lû ma Lettre, les preuves que j'en

134 SUPPLEMENT
donneray , estant incon-
testables. Je ne puis m'en-
pêcher de rapporter encore
une fois à cette occasion ,
ce que j'ay déjà dit dans mes
Lettres , & que je crois ne
pouvoir trop dire , afin
qu'avec le temps , il ne soit
ignoré de personne.

Il est constant que Mr
de Vendôme n'a point
cessé de battre Monsieur le
Prince Eugene en Italie ;
qu'il a gagné plusieurs ba-
tailles considérables contre

ce Prince , dont celles de
Calcinato & de Caffano
font foy ; qu'il l'a chassé
généralement de tous les
Postes qu'il avoit en Italie,
& qu'il luy a fait abandon-
ner la défense de ceux qu'il
avoit entrepris de protéger,
& qu'enfin après luy avoir
fait abandonner plusieurs
Lacs , & plusieurs Postes
avantageux , & l'avoir sou-
vent poussé si avant dans
les montagnes , que ses
Troupes ont été obligées

136 SUPPLEMENT
d'aller jusqu'à Trente pen-
dant ces expeditions , &
que la France retentissoit
des actions de graces que
l'on y rendoit au Ciel , les
Alliés de leur côté faisoient
la même chose , & faisoient
imprimer des fables pour
empêcher que leurs peuples
ne connussent la vérité , &
pour en tirer des avant-
ages , lorsqu'ils n'en devoient
entendre que des plaintes .

Tout ce qu'ils ont pu-
blié du combat donné près

d'Oudenarde est si outré,
que l'on peut dire qu'il n'y
a pas la centième partie de
ce qu'ils ont avancé, de
veritable, & ceux qui sont
le plus dans leur party ne
peuvent s'empêcher de rire,
voyant qu'ils nous font per-
dre près de 20. mille hom-
mes, lors qu'ils ont beau-
coup plus perdu que nous,
comme l'on verra par plu-
sieurs Relations, & sur
tout par celles de quelques
Officiers de leur Armée

Juillet 1708.

M

138 SUPPLEMENT
qui sont sincères, & qui
ont écrit là vérité d'une
manière si claire, & qui
prouve si bien ce qu'ils
avancent, qu'il est im-
possible d'en douter. Mais
avant que d'entrer dans ces
preuves dont j'ay un bon
nombre, j'ay cru devoir
mettre icy plusieurs Relations
faites par des person-
nes qui ont combattu, ou
que leurs emplois obli-
geoient de rester dans le
combat, & qui ont tout exa-

miné avec beaucoup d'atten-
tion. J'ay cru que je devois
me servir de plusieurs Re-
lations pour faire mieux
connoistre la vérité, parce-
qu'il n'y en a aucune qui
ne rapporte quelque cir-
constance qui ne se trouve
pas dans les autres, & que
dans le Combat les uns se
sont trouvez dans des en-
droits, dont les autres
étoient bien éloignez. Ainsi
ce qui est vu des uns dans
un Combat n'est pas vu des

Mij

140 SUPPLEMENT
autres, & l'on parle plus
seurement lorsque l'on ne
ne parle que de ce que l'on
a vû.

Je feray des remarques
à la fin de chaque Relation,
qui aideront à faire déve-
loper la vérité dont on ne
devra point douter, puis-
que les François sont plus
accoutumez à écrire à leur
desavantage qu'à leur avan-
tage ; & quand toutes ces
Relations auront servi à
mettre la vérité dans son

jour , je feray voir par celles des Alliez même , qui leur sont beaucoup moins favorables que celles des François , que dans le combat les Alliez ont infinité plus perdu que les 2. Couronnes ; ce que je justifieray encore par toutes les choses qui se sont passées depuis le combat , ausquelles on a donné de faux jours , & qui ne sont pas telles qu'elles ont été rapportées ; joint que quand les Alliez

142 SUPPLEMENT
auroient eu quelques avantages en deçà , ils ne font pas à comparer à ce qu'ils ont souffert du côté de leurs Frontières où on les fait véritablement contribuer , lorsqu'ils disent faussement qu'ils font contribuer l'Artois.

Je reprens la suite des Affaires selon leurs dattes.

Après l'entrée de nos Troupes dans le Fort de Plassendal , dans Gand & dans Bruges , les deux Ar-

mées commencerent à faire de nouveaux mouvemens; sçavoir les Alliez pour empêcher la suite de leur perte, & celle des deux Couronnes pour s'emparer d'Quedenarde. Vous trouverez dans la Relation qui suit ce qui se passa à ce sujet; C'est la première de celles que je viens de vous promettre; mais si vous me croyez, vous ne porterez aucun jugement sur tout ce que ces Relations contiennent, qu'a-

144 SUPPLEMENT

prés que vous les aurez luës toutes ; parce que quoy qu'elles n'ayent eu que le même sujet pour but , il s'en trouve pourtant de bien differentes , de manies que qui ne verroit que deux ou trois Relations d'un combat ; ne sçauroit pas tout ce qui s'y est passé , & n'en pourroit démêler la vérité .

Au

Au Camp de l'Abbaye de
Walheim sur le bord du
Canal de Gand à Bruges
le 13. Juillet 1708.

*Voici une Relation la plus
circonstanciée qu'il m'a été
possible de faire du Combat
d'Oudenarde qui se donna
avant hier, qui n'estant point
une affaire décisive, ne peut
estre appellée autrement que
du nom de Combat.*

*Le 11. on battit la Ge-
nrale au Camp des deux
Juillet 1708. N*

Couronnes sur les deux heures du matin; mais les Ponts qu'on avoit jettez sur l'Escaut à Gavre, empêcherent qu'on ne se mist en marche qu'à 8. heures, leur construction nous ayant arrêté quatre heures pendant un temps qui nous estoit de la dernière consequence, pour l'avantage de cette journée.

La marche commença par le Corps de réserve, commandé par Mr de Biron, qui eut ordre d'investir Ou-

denarde par ce côté-là de l'Escaut pendant la journée, pour empêcher la Garnison de cette Place de nous inquiéter ; car on ne sçavoit pas que les Ennemis marchoient pour se rendre sous cette Place. Le Campement marchoit sur une autre colonne, & s'avança jusqu'au Moulin de Moringem, où l'on fit halte pour faire l'alignement de l'Armée. Quand le Corps de Reserve fut à portée d'Oudenarde, Mr de Biron ap-

Nij

perçut grand nombre de Troupes Ennemis, qui passoient l'Escaut, & sortoient de la Ville ; & comme il n'avoit point d'ordre de charger, & que mesme son Corps de Reserve estoit inférieur à ce qui paroissoit en deça de l'Escaut, il fit halte en attendant la reponse de ce qu'il avoit à faire. Le Campement apperçut aussi toute l'Armée Ennemie qui descendoit la hauteur de Matere de Volkeghem pour

venir passer l'Escout dans
Oudenarde, & sur 5. Ponts
qui avoient esté construits à
Betterem sous cette Place.

Mr de Vendôme vint à
toute bride au Moulin de
Moringen ; il renvoya les
campemens à leurs Regimens
& ordonna aux Cavaliers
éclopez de monter à cheval
& de joindre leurs Regimens.
Il fit aussitost commander 30.
Compagnies de Grenadiers
pour s'emparer des hayes &
des chemins creux , qui reg-

N iiij

250 SUPPLEMENT
noient le long de la Plaine,
et qui nous séparoient des
Ennemis. Ce Prince ayant
esté luy-mesme poster les
Grenadiers, s'aperçut que
les Ennemis estoient déjà
en plus grand nombre en de-
ça de l'Escaut, qu'il ne pen-
soit; c'est pourquoi il envoya
ordre aux Troupes de s'a-
vancer promptement, dans
la resolution d'engager une
affaire.

Les Ennemis à mesure
qu'ils passoient s'alongeoient

DU MERCURE. 151
sur leur droite le long de la Plaine, joignant l'Escaut, ce qui obliga le Corps de Reserve de Mr de Biron de la quitter & de repasser les hayes & les défilez ; ce qui engagea Mr de Vendôme de faire poster une batterie de 10. Pièces de canon à la Chappelle, au dessus de Huisse, qui ayant tiré dans cette Plaine, qu'elle commandoit, obliga les Ennemis de se retirer avec quelqu'espèce de desordre vers Oudenarde, &

N iiiij

152 SUPPLEMENT
de faire reculer leurs colonnes
laissant quelques morts sur
la Place.

Pendant ce temps-là la Cavalerie de la droite s'estant formée à son poste, & l'Infanterie estant arrivée, on la plaça dans les hayes & dans les chemins creux du centre. Quant à ce qui regarde la première ligne, on y mit encore une Brigade de canon, qui estoit toute l'Artillerie qui avoit pu arriver. Les Ennemis ayant fait

DU MERCURE 15
avancer leur Infanterie dans
ces hayes & chemins creux,
ne tarda guere à en venir
aux mains ; & le feu com-
mença vivement sur les 4.
heures aprés midi, au centre
& à la droite de l'Infante-
rie. Mr de Vendôme s'y
estant rendu, fit forcer &
plusieurs fois reculer les
lignes des Ennemis : mais
comme ils avoient encore
derriere eux une infinité de
fosséz & de hayes, c'estoit
toujours à recommencer. Ce

Prince fit des actions de valeur surprenantes en cette occasion, & s'y distingua en Capitaine & en Soldat, & il eut deux de ses Gens tuez à ses côtez.

Cependant la Cavalerie estoit en bataille, sans pouvoir entrer en action, tant à la droite qu'à la gauche, qu'elle s'étendoit jusqu'à l'Escaut près d'Apres, à cause des defilez & des coupures qui l'empêchoient de se former. La Maison des

Roy & quelques autres
Corps de la droite de Ca-
valerie, ayant voulu s'avan-
cer pour attaquer s'enga-
gerent dans des chemins
creux, où ils souffrissent beau-
coup du feu de l'Infanterie,
qui enfin les obliga à se re-
tirer ; mais la Gendarmerie
attaqua si à propos 15. Esca-
drons de Dragons Ennemis
qui vouloient attaquer quel-
ques-uns de nos Bataillons
en Plaine, qu'elle renversa,
tailla en pieces la plus grande

156 SUPPLEMENT
partie, & poursuivit le reste
jusque dans leurs lignes.

Les Princes désirant sou-
tenir le combat d'Infanterie,
& les avantages qu'on
y avoit, firent avancer la
seconde ligne, qui n'avoit
point combattu. Les Enne-
miss s'en estant apperçus, &
qu'il n'y avoit plus rien en-
tre Noringhem & le centre,
firent couler le long des che-
mins creux entre la droite de
l'Infanterie, & la gauche
de la Cavalerie de la droite,

une Colonne de Cavalerie
& de Dragons qui vint
dans cette Plaine, charger
quelques Escadrons de Ca-
valerie qui y étoient & un
gros où estoient les Princes,
qui effectivement furent
dans un grand danger dans
cette occasion, & effuyerent
la décharge de ces Troupes
avec beaucoup de fermeté
& de courage. Cela causa
cependant une espece de dé-
route, jusqu'au lieu où estoit
le Corps de Reserve des

blessez, où ayant fait ferme,
et la Cavalerie de la seconde
ligne accourue pour charger
les Ennemis, ils furent re-
poussez et poursuivis avec
plus de desordre, qu'ils ne
nous en avoient cause, et
les Princes retournèrent au
Moulin de Moringhem, où
ils eurent avis que Mr le
Comte de Coignies à la teste
des Dragons, avoit remporté
quelques avantages à la
droite. Ce fut en quelque fa-
çon la dernière catastrophe.

de cette journée ; car la nuit
estant entierement venue, le
feu cessa de part & d'autre,
sur les 9. heures du soir, n'y
ayant pas d'apparence de
forcer les Ennemis qui te-
noient de poste en poste, où
ils trouvoient continuelle-
ment de nouveaux retran-
chemens naturels ; & qui
l'auroit voulu entreprendre,
auroit vu perir le dernier
Soldat de l'Armée.

Les Regimens du Roy,
Spaar, Saint Second, Bou-

160 SUPPLEMENT
flers, Royal Roussillon, &
de Vendôme, sont ceux qui
ont le plus souffert; on croit la
perte égale de part & d'autre,
tant tuez que blessez.

Je ne suis pas encore bien
informé de tous les Officiers
de remarque qui nous man-
quent; mais voici ceux qui
sont venus à ma connoissance
Le Marquis de Ximenes Co-
lonel du Royal Roussillon, le
Chevalier de Pezeux Briga-
dier de Dragons & Colonel,
le Marquis de Chapizeau

DU MERCURE. 161
de la Maison du Roy.

L'Armée quitta ses postes,
& le Champ de bataille
après minuit en très bon or-
dre, & prit la route de Gand
où Messieurs les Princes
& Mr de Vendôme se ren-
 dirent.

Les Ennemis à la pointe
du jour du 12. Juillet, s'estant
apperçus de cette retraite
voulurent donner sur l'ar-
rière garde; mais les Grena-
diers & les Carabiniers les
repousserent toujours avec
Juillet 1708. O

perte ; mais ils firent prisonniers tous les Soldats blessés qui ne nous purent suivre. Le même jour l'Armée traversa la Ville de Gand & alla camper audelà , sur le bord du Canal de Gand à Bruges , la droite sur le chemin de cette dernière Ville , & la gauche à Gand , & le Quartier general icy ; l'Armée fut rejointe par un grand nombre de Soldats.

Il y a beaucoup de choses essentielles dans cette

Relation qui doivent estre remarquées, dont la première est que la construction des Ponts sur l'Escaut ayant arrêté les Troupes pendant 4. heures, on auroit peut-être pu arriver assez tôt pour s'emparer des Postes que les Ennemis occupèrent.

La perte du temps que la construction de ces Ponts a fait perdre, ne peut estre imputée à personne; & comme l'on ne pouvoit

Oij.

164 SUPPLEMENT
se dispenser de les faire , il
y falloit employer le temps
necessaire , & si cela en a
fait perdre , c'est un mal-
heur & non pas une faute.

On voit dans la même
Relation qu'il n'y a point
eu de temps perdu ensuite ,
& qu'aussi-tôt que Mr de
Vendôme eut aperçû les
Ennemis , & considéré l'é-
tat des choses , il fit faire
tous les mouvemens néces-
saires pour commencer le
combat , & que ce Prince
l'engagea .

Il paroist qu'il fit reculer d'abord la colonne des Ennemis.

On voit qu'il eut encore le même avantage quelque temps après , mais qu'il estoit obligé de recomincer toujours de nouvelles attaques , parce que les Ennemis avoient derrière eux une infinité de hayes & de fossez ; de maniere que si sa Cavalerie avoit pu agir , comme il paroist dans la suite de cette Relation qu'el-

le tenta de faire , elle au-
roit moins souffert , & les
Ennemis auroient été ac-
cablez.

On y voit de plus que
Messeigneurs les Princes y
firent des merveilles en vou-
lant soutenir le combat , &
qu'ils furent même en
grand danger , à cause de
la colonne de Cavalerie en-
nemie qui survint , & dont
ils furent sur le point d'ef-
tre enveloppez ; mais qu'en
ayant essuyé la décharge

avec beaucoup de constance & de fermeté, cela donna lieu d'attendre la Cavalerie de la seconde ligne qui repoussa les Enneimis avec plus de desordre qu'ils n'en avoient causé.

Enfin il resulte de cette Relation qui paroist fort détaillée, que pendant que tous les coups de main se font donnez, nous avons toujours eu l'avantage, & que la victoire nous seroit demeurée, s'il avoit été

possible de forcer toujours
des hayes , & de passer tou-
jour's des fossez , & que ce-
pendant nôtre perte ne peut
avoir esté aussi considerable
à beaucoup près que les En-
nemis le publient ; que tous
les Drapeaux & les Etendars
qu'ils disent avoir pris , sont
autant de chimères ; que
nous n'avons cessé le com-
bat , que parce qu'il estoit
impossible de forcer un
nombre infini de Postes dé-
fendus par la Nature , &
que

que lorsque le combat a cessé , nous étions maîtres de le recommencer ou de nous retirer , ce qui se prouve par deux choses incontestables , l'une que l'on agita dans un Conseil si l'on attaqueroit de nouveau les Ennemis , ou si l'on se retireroit : le dernier party fut suivi ; mais comme le combat avoit cessé avec le jour , & que l'on ne quitta le Camp que quelques heures après minuit , & que

Juillet 1708. P

ces deux choses sont généralement connues de tout le monde , & qu'elles ne sont pas même contredites par les Ennemis , il est constant qu'il n'y a rien dans tout cela qui sente la déroute d'une Armée , ni même qui en aproche ; & lorsqu'il n'y a ni défaite ni déroute , il n'est pas possible que l'on ait fait beaucoup de prisonniers , puisque l'on n'en peut faire que lorsque l'épouvante se met dans des

Troupes qui s'enfuyaient , & que celles de l'Armée des deux Couronnes se reposèrent long-temps après le combat , & que presque toute l'Armée qui avoit lieu d'être fatiguée , estoit endormie , lorsqu'on y reçut les ordres de marcher du côté de Gand ; la nuit fut cause que plusieurs s'égarerent , & les Ennemis ayant ouï dire qu'il nous manquoit beaucoup de Troupes , crurent qu'ils pouvoient pu-

• P ij

blier qu'elles estoient prisonnieres, & peut-estre même que quelques uns se l'imaginerent , n'ayant pas combattu du côté où ces prisonniers supposez avoient été faits. Ce sont des veritez qui ont été éclaircies par le temps , & qui quelques jours après le combat, ne furent ignorées de personne.

Pour mêler les Relations, je vous en envoie une qui n'est pas fort étendue , mais

DU M E R C U R E. 173
que vous trouverez fort na-
turelle ; elle est du Chirur-
gien d'une des Compa-
gnies des Gardes du Corps.

Au Camp près de Gand ce
13. Juillet 1708.

*Mercredy sur les onze
heures du matin ; ayant fait
passer notre Armée sur l'Esf-
caut à trois lieues de Gand,
nous marchâmes ou plutôt
nous courûmes jusques vis-
à-vis Oudenarde, où après*
P iiij

174 SUPPLEMENT
plusieurs mouvemens on at-
taqua les Ennemis qui nous
reçurent fort bien ; c'estoit
dans un Pays extrêmement
couvert de hayes & de brou-
failles ; ainsi il estoit avan-
tageux aux Ennemis qui
ont une tres-bonne Infan-
terie. On posta la Maison du
Rœy derriere l'Infanterie ;
je l'accompagnay jusqu'au
dit lieu ; mais dès le mo-
ment que je vis que notre
Aumonier se disposoit à
donner l'Absolution, je pris

le large, & je passay derrière hors la portée du fusil, & de crainte d'estre incommodé du canon, je me mis derrière un gros arbre ; je n'y demeuray pas long-temps, & voyant que les bales venaient jusqu'à nous, je m'éloignay encore ; il se faisoit de part & d'autre un feu terrible, c'est-à-dire des plus furieux que l'on puisse faire ; la Maison du Roy estoit en butte à tous les coups de mousquets, & il faut que

Piiij

les Ennemis soient bien mal-adroits, puisqu'au feu qu'ils faisoient, on auroit dû croire que cette Maison auroit dû périr entierement ; cela n'a pas empêché qu'il n'y en ait eu quelques-uns de tuez & de blessez, cependant nous n'avons eu dans nos deux Escadrons de Villeroy que cinq blessez, quatre Gardes, & Mr de Neu-chelle blessé légerement à la jouë d'une bale morte qui n'a pas eu la force de percer

la joue de part en part, étant restée sous la peau, & qui est sortie lorsqu'on a tiré un bouquet de cheveux de sa perruque qui estoit entré dans la joue avec la bale. Notre Aumônier me cria de venir panser Mr de Neuchelle; j'y courus aussi-tôt, mais j'eus bien de la peine à le panser en repos, car les bales nous importunoient de tous côtés; je le pansay pourtant un peu à la haste, & comme il vouloit retourner

à la Troupe, je luy dis qu'il n'estoit pas en état ayant la tête bandée ; il prit le parti d'aller auprés des Princes qui estoient peu éloignez de là ; mais à peine y fûmes nous arrivéz, qu'il sortit une grosse troupe de Hou-sards & de Dragons ennemis qui fit un très-gros feu sur nous. Je dois vous faire remarquer qu'ils tiroient trop haut, ce qui estoit cause qu'ils blessoient peu de gens. Il estoit presque nuit

lorsque le combat finit ; nous
vinmes jusqu'au près d'un
moulin-à-vent où l'on avoit
donné l'ordre du ralliement,
et d'où un peu avant le jour
les Princes partirent pour
venir à Gand. Nous cam-
pâmes par delà , et notre
droite où je suis, en est à trois
lieuës sur le Canal de Bru-
ges ; les Ennemis ont perdu
dans cette affaire du moins
autant de monde que nous.
Quatre Escadrons de la
Gendarmerie ont fait mer-

180 SUPPLEMENT
veilles, & peu en sont reve-
nus sans estre blessez. Nos
Princes, comme je viens de
vous marquer, ont couru
risque d'y estre pris ; cependant ce n'a esté qu'un com-
bat d'Infanterie, peu de Ca-
valerie ayant donné à cause
de la difficulté du terrain.

On doit ajouter plus de
foy à de pareilles Relations
qu'à beaucoup d'autres,
d'autant que la nature y
parle, ainsi que je vous l'ay

DU MERCURE 181
déjà dit , & qu'un homme
qui rapporte ce qu'il a vu &
qui n'est pas tout à fait du
métier , parle avec d'autant
moins de déguisement ,
qu'il luy seroit mal-aisé de
bien déguiser les choses qu'il
raporte . On voit dans cette
Relation la fermeté de la
Maison du Roy bien dé-
peinte , & que les Ennemis
ne sont pas d'habiles ti-
reurs ; s'ils ont tiré pendant
tout le combat de la même
maniere qu'il est marqué

dans cette Relation , on peut dire qu'ils ont fait plus de bruit que de mal , & la maniere dont on marque qu'ils ont tiré , est celle dont se servent ordinairement ceux qui ont peur .

On voit aussi dans cette Relation le risque que les Princes , avec lesquels vous sçavez que Mr le Chevalier de Saint Georges est toujours , ont couru ; il faut que ce risque ait été grand , & qu'ils ayent fait voir

beaucoup de valeur & d'instrepidité, puisqu'une colonne des Ennemis ayant percé jusqu'à eux, ce qui fassoit un surcroy d'Ennemis à combattre; ils se sont néanmoins tirez d'affaire. Toute cette Relation ne donne pas lieu de croire que nous ayons fait une grande perte, ce qui seroit d'autant mieux marqué si elle avoit été grande, que celuy qui l'a écrite ne marquant pas qu'il fust exempt de crain-

te, il l'auroit chargé le mal
s'il avoit été grand; &
comme il le fait peu consi-
derable, on doit croire
qu'il l'a encore été moins,

La Relation qui suit vient
d'une personne de distinc-
tion, & qui a dû estre bien
informée de ce qu'elle a
dit.

*L'Armée du Roy partit
de Ledde le 10. de ce mois ;
elle campa le soir à Schelde-
rode sur l'Escaut, la droite
à Gavre ; & la gauche à*

Mile, sur la Chaussée de
Gand. Les Ennemis qui
étoient campez leur droite
à Herselinghen, & leur gau-
che à Gammarache passe-
rent la Dendre, le même
jour 10. à Gramont & à
Acren près de Lessines mar-
chant vers Oudenarde.

L'on avoit construit trois
Ponts sur la Gavre, & l'on
se mit en mouvement le 11.
pour y passer l'Escaut avec
l'aile droite & le centre ; les
deux lignes de Cavalerie de
Juillet 1708. Q.

L'aile gauche, & les Brigades d'Infanterie de Navarre & de Condé, furent envoyées pour passer cette Rivière à Gand.

*L'on apprit vers les 10.
heures du matin que les
Ennemis passoient l'Escaut ; l'on ordonna de pres-
ser la marche des Troupes
du Roy. Mr de Biron qui
étoit de l'autre côté de la
Rivière avec sa Reserve,
s'avanza le matin sur les
hauteurs d'Oudenarde ; il*

fit avertir sur les deux heures de l'apref-midy, qu'il voyoit sous cette Place au moins vingt Escadrons qui avoient passé l'Escart; & même de l'Infanterie. Monseigneur le Duc de Bourgogne qui receut cet avis au Moulin de Gavre, donna ordre de faire achever de passer les Troupes: il se rendit de l'autre côté de la Riviere avec Mr le Duc de Vendôme, & ils s'avancèrent sur les lieux. Toute l'Armée étant

Q ij

passée sur les trois heures de l'apres-midy, l'on rompit les Ponts. Lorsque l'on arriva sur les hauteurs d'Oudenarde, les Troupes que les Ennemis avoient fait passer, étoient augmentées ; elles s'allongerent sur leur droite ; on jeta des Grenadiers dans des Chemins creux, & dans des Hayes dont on chassa les Ennemis ; ils en occupèrent d'autres de leur côté, & dix pieces de canon placées sur la hauteur près

d'une Chapelle, endomagèrent un Corps de Cavalerie Ennemie, qu'ils avoient fait deborder par leur droite dans la Plaine.

Les Troupes des Ennemis passoient cependant avec précipitation à Oudendarde & au dessous, & dans cette état le Combat engagé peu après à quatre heures de l'apres-midy par un tres-grand feu de mousqueterie; continua jusqu'à la nuit. L'Infanterie Enne-

190. SUPPLÉMENT
mie fut d'abord fort mal
traitée ; on se disputa en-
suite les hayes & les che-
mins avec une perte presque
égale de part & d'autre.
Pendant ce temps là quel-
ques Escadrons de la
droite des Ennemis cause-
rent de l'embarras dans
quelques Corps de l'Infan-
terie de l'Armée du Roy.
Messieurs les Princes,
ainsi que Monsieur le Che-
valier de Saint George qui
se trouvèrent dans le plus

DU MERCURE. 191
fort de l'action, animèrent
leurs Troupes par leurs pre-
sence ; la nuit ayant fait
cesser le combat, l'on garda
de part & d'autre les postes
que l'on occupoit ; l'Armée
du Roy. demeura donc dans
cet estat jusqu'au 12. au
matin qu'elle marcha pour
passer la Lys & le Canal,
& pour se camper dans le
poste qu'elle occupe, sa droite
à Bellem-Bruggen, sa gau-
che vers Gand, le Canal de-
vant elle. Elle y arriva le

même jour. Quelques Trou-
pes légères des Ennemis s'ap-
procherent de l'arrière-garde,
qui étoit commandée par
Mr le Chevalier du Rozel
et par Mr le Marquis de
Nangis ; elles ne peurent
l'entamer.

L'on ignore encore la perte
que l'on a faite de part et
d'autre ; Mr de Biron est
resté parmi les prisonniers
faits sur nous. Mr le Duc
de Saint Agnan et Mr
Danceny Colonels de Ca-
valerie.

valerie sont aussi de ce nombre. Mr de Biron a été blessé; Mr de Ximenes Colonel du Regiment Royal Roussillon a été tué, & Mr le Comte d'Angene, Colonel du Regiment Royal de la Marine & Brigadier blessé; on le croit prisonnier.

Nous avons entr'autres de ceux des Ennemis, le Major General des Troupes Angloises qui est en estime dans leur Nation.

Les Princes & Mr de Juillet 1708. R

*Vendome ont agy avec beau-
coup de valeur & de con-
duite & ils ont esté fort ex-
poséz pendant toute l'ac-
tion.*

On voit bien que cette Relation doit estre non seulement d'un homme du métier ; mais aussi d'un homme qui en est parfaitement instruit.

Rien n'est mieux marqué que le sont les marches des deux Armées au commencement de cette Rela-

tion. Le reste est précis ,
& ne laisse pas de confirmer
ce qui est beaucoup plus
étendu dans d'autres Rela-
tions , & l'on doit remar-
quer qu'elle ne donne pas
plus d'idée d'une grand per-
te que les autres en ont don-
né ; de maniere que com-
me il y paroît un grand air
de vérité , elle sert à con-
firmer que tout ce que les
Ennemis ont dit de nos
pertes est outié , & que
leurs exagerations doivent

Rij

être regardées comme des fables, & je vous en donneray des preuves dans la suite, ainsi que je vous l'ay promis.

Vous trouverez la Relation qui suit, remplie de beaucoup de faits nouveaux.

Que le 9. Juillet sur les 9. heures du soir, l'on rapporta à nos Generaux que les Ennemis estoient decampez, & qu'ils marchoient pour aller camper à Enguien, & con-

noissant que c'estoit la vérité, ils donnerent les ordres à toute nostre Armée de décamper, si bien que le lendemain 10. de ce mois à la petite pointe du jour, on fit battre la Generale & l'Assemblée, & aussitost on fit marcher du côté de Gavre, où estant arrivéz à une bonne lieuë près, nos Generaux coucherent dans un Château, & toute nostre Armée dans la Plaine, sans tendre les Tentes. Le lendemain 11.

R iiij

198 SUPPLEMENT
du mois, à 4. heures du ma-
tin, l'on fit marcher toute
nôstre Armée en bataille en
bon ordre, & partrois colon-
nes pour passer l'Escaut à
Gavre; les Ennemis voyant
cela marcherent aussi pour
Oudenarde, & ils passèrent
aussi la même Riviere, &
s'embusquerent dans des
hayes & des marécages;
pour disputer le passage du
Pont d'Espieres. Pendant ce
temps, l'avantgarde de nôtre
Armée passa la Riviere, &

DU MERCURE.

Marcha droit à eux pour leur faire teste ; en attendant le gros de toute nostre Armée, estant tous passéz par differens Ponts, l'on nous fit marcher en bon ordre & à grands pas pour gagner la Plaine & joindre nostre avantgarde, qui commençoit à escarmoucher : lorsque nous fûmes dans la Plaine, nous apperçumes la Cavalerie ennemie qui estoit par Escadrons ; on nous fit aussitôt charger nos Armes, mettre en état de dé-

Riiij

fense, & prendre nos postes; nous bordâmes un petit ruisseau pendant une bonne heure. Durant ce temps nostre canon tira toujours sur la Cavalerie des Ennemis, & leur tua beaucoup de monde: Nostre Cavalerie passa ensuite près de nostre poste par un chemin où l'on pouvoit défiler quatre à quatre. Estant tous en pied dans la même Plaine, les uns devant les autres, nos Gens se mirent en bataille,

et marcherent droit à eux
à grands coups de fusil et
de sabre; ils les pousserent si
vivement, qu'ils furent con-
traints de se retirer et de re-
passer la Riviere en fouille; de
maniere qu'il y en eut beau-
coup de noyez. Nostre Cava-
lerie après les avoir si vive-
ment repoussez, revint par le
même chemin pour seconder
nostre droite, qui faisait un
feu terrible. Nos Officiers
voyant qu'il n'y avoit plus
rien à craindre, nous firent

quitter nostre poste, & remonter la hauteur pour gagner la Plaine. Lorsque nous fûmes arrivéz, les Gardes-Suisses & nous qui ensemble font une Brigade, on nous fit marcher en bataille & en bon ordre, pour raller droit aux Ennemis. Nous descendîmes dans un Village par où il fallut défiler, & l'on nous fit couler le long d'un bois d'un bon quart de lieue de long, où étant tous arrivéz, l'on nous fit remettre en bataille.

& marcher en Plaine droit aux Ennemis, & lorsque nous en fûmes à la portée du canon, l'on nous fit mettre la bayonnette au bout du fusil, & marcher sur eux le long d'une haye vive ; peu de temps après, il vint une colonne d'Infanterie des Ennemis, qui firent leur décharges sur nous, & nous sur eux, ce qui ne se put faire sans qu'il y eust un fort grand nombre de tuez & de blessez. Nous rechargeâmes nos Ar-

mes 4. à 5. fois & nous fimes toujours les mêmes décharges les uns sur les autres, notre droite fit des merveilles. Le feu fut continué, il dura 5. ou 6. heures ; les Ennemis furent repoussés plusieurs fois, & nous criâmes 3. fois, Vive le Roy, en faisant voler nos chapeaux en l'air croyant que la bataille étoit gagnée, ce qui seroit arrivé si les deux Armées eussent été dans une belle Plaine ; Mais la nuit

étant survenuë, nous fumes de part & d'autre contraints de nous retirer. Les Ennemis se retirent sous Oudenarde tant dans les chemins couverts que dans les Palissades, & notre Armée se retira à une petite demiliue de la Ville dans une Plaine où nous couchâmes fort las & fort fatiguez, ce qui n'empêcha pas qu'à deux heures après minuit les ordres ne fussent donnez pour marcher du côté de Gand,

ce qui fut fait, & l'on nous fit prendre notre route par une grande Forest qui n'a qu'un grand chemin où l'on ne peut passer que dix hommes de front par où il a fallu que toute l'Armée ait defilé, & toute l'Artillerie & sans Tambour ni Trompette, parce que l'on se doutoit bien que les Ennemis donneroient sur notre arriere-garde, ce qu'ils ont fait; mais étant composée de la maison du Roy, de Carabiniers &

de Dragons , ils furent si bien receus , qu'ils furent obligez de se retirer après nous avoir causé une legere perte. Nous poursuivimes notre cherquin en bon ordre jusqu'à Gand , où étant arrivez sur le Glacis , l'on nous fit mettre en Bataille , et nous bordâmes la Riviere craignant que les Ennemis ne viennent pour la passer , et nous y demeurâmes pendant six heures entieres. On nous fit ensuite

208 SUPPLEMENT
marcher sur trois Colonnes
à travers de la Ville de
Gand, & lorsque nous fûmes tous passéz de l'autre
côté, nous marchâmes deux
lieuës le long du Canal qui
conduit de Gand à Bruges,
& la nuit étant venue à ne
plus voir marcher, nous ne
passâmes pas outre, & à
quatre heures du matin on
appella les Sergens & les
Fouriers pour marquer le
Camp. Si bien que toute
notre Armée est campée à

présent tout le long du Canal, ne faisant qu'une ligne qui contient trois grandes lieues; on a laissé deux Brigades d'Infanterie dans la Ville de Gand pour la garder. Le 14. on commanda quantité de Soldats pour travailler à faire des retranchemens le long du Canal.

Pour peu que l'on examine cette Relation avec l'attention qu'elle mérite, on y remarquera beaucoup de faits nouveaux, c'est-à-

Juillet 1708. S

210 SUPPLEMENT
dire qui ne se trouvent
point dans les precedentes,
& c'est la seule qui se soit
étendue sur plusieurs choses
qui se sont passées avant que
l'Action devint presque ge-
nerale. Je dois parler ainsi
d'une Action où l'une des
ailes de notre Armée a seu-
lement combattu , & où
la Cavalerie se trouvoit en
butte aux coups des Enne-
mis sans pouvoir agir , ce
qui luy a attiré l'admiration
de tout le monde , amis &

ennemis , puisque rien n'a
esté capable de l'ébranler ,
& que suivant quelques Re-
lations elle offroit sa poitri-
ne aux coups de la meilleu-
re grace du monde.

Quant à ce que je dois
vous dire qui s'est passé
avant le combat principal ,
c'est que nos gens pousser-
rent si vivement les Enne-
mis au choc de la Riviere ,
comme vous venez de voir
dans la Relation que vous
venez de lire , qu'il y en eut

R ij

212 SUPPLEMENT
un grand nombre de cul-
butez dans l'eau ; ce qui a
du rapport à une Relation
faite par un Officier des
Ennemis même, dont je
vous feray part , & qui por-
te qu'il y avoit eu plus de
mille Anglois noyez. On
l'en doit croire , puisqu'il le
doit mieux sçavoir que
l'Officier François qui a
fait la Relation , qui en par-
le , & qui ne pouvoit pas si
bien sçavoir le nombre des
noyez que les Ennemis qui

DU MERCURE 23
ont fait cette perte.

On voit dans cette même Relation que lorsque la colonne des Ennemis perça une partie de notre Armée; le combat fut rude, & que l'on fit quatre à cinq décharges sur cette colonne , qui ayant été obligée de se retirer , donna lieu à nos gens de croire qu'ils avoient gagné la bataille , & en effet ils pouvoient se vanter d'avoir remporté un grand avan-

214 SUPPLEMENT

tage ; aussi jettent-ils jus-
qu'à trois fois leurs cha-
peaux en l'air en criant *vi-
ve le Roy*, ce qui ne se fait
qu'après le gain d'une ba-
taille ; hé en vérité les En-
nemis ont mauvaise grâce
lorsqu'ils parlent de la dé-
route de nos gens , & qu'ils
s'attribuent le gain de la
bataille ! ils doivent plutôt
songer qu'ils l'auroient per-
duë pleinement sans les
hayes & les marécages qui
les ont sauvéz , & ils estoient

D U M E R C U R E. 215
perdus si l'on eut combattu
en Plaine.

On voit aussi dans cette
Relation des marches que
nôtre Armée a faites après
le combat, ce qui ne se
trouve pas dans les autres
Relations.

Celle que vous allez lire
est adressée à Mr le Comte
de LIONNE premier Ecuyer
du Roy, &c. par Mr de
VALERNOD Capitaine de Gre-
nadiers au Régiment de Na-
varre, distingué par beau-

216 SUPPLEMENT
coup d'actions d'éclat. Je
retranche ce qui est à la
tête de cette Relation, &
qui ne regarde point la
guerre, afin de venir d'a-
bord au fait.

*Il y eut une affaire le 11.
de ce mois entre les deux
Armées. Sur l'avis que nos
Généraux eurent que les
Ennemis marchoient du cô-
té d'Oudenarde dans le des-
sein d'y passer l'Escaut,
nous le passâmes du côté de
Gand.*

Gand pour nous acheminer de ce côté là ; mais il ne fut pas possible de primer celle des Ennemis qui avoient déjà passé toute son Infanterie , & qui l'avoient établie dans des lieux tres-avantageux , avec quelques pieces de canon en deçà de ce Fleuve ; le Pays estoit si couvert qu'il estoit difficile de bien juger de leur véritable situation ; cependant comme il y avoit lieu de croire par la grande marche qu'ils avoient faite ,

Juillet 1708.

T

que ce ne pouvoit estre qu'une partie de leurs forces qui avoit passé ; on prit le parti de les attaquer , & on ne fut dissuadé de ce préjugé que par la grande résistance que l'Infanterie ennemie fit pour deffendre son terrain , qu'elle perdit avec son canon qu'elle regagna dans la suite , & duquel enfin après un aussi grand feu de mousqueterie que j'aye entendu de ma vie , elle resta maîtresse ; la nuit estant

survenuë, sépara les Combattans, desquels le Régiment ne fut pas; c'est ce-luy de Navarre, notre destinée l'ayant mis ce jour là à l'arrière-garde où quelque diligence que nous puissions faire pour gagner la tête, nous ne pûmes y arriver que lorsque l'affaire fut commencée, & nous fûmes obligéz de servir par là comme d'une espece de réserve. Nos Generaux ayant reflechi pendant la nuit sur l'état

T ij

220 SUPPLEMENT
où estoit notre Infanterie
que plusieurs charges réite-
rées avoient fort mêlées en-
semble, & ayant d'ailleurs
lieu de croire que les Enne-
mis avoient reçû leurs ren-
forts de Troupes par l'arri-
vée du Prince Eugene, cru-
rent que le party le plus sa-
ge estoit celuy de songer à la
retraite, & il fut ordonné
de se retirer à Gand: nous
fumes chargez de l'Artil-
lerie comme de ce que nous
avions de plus precieux;

nous la mîmes en marche avec notre Brigade à deux heures après minuit ; tout le reste de l'Armée nous suivit marchant sur deux colonnes ; celle sur laquelle nous estoions, & qui estoit celle qui estoit le plus à portée des Ennemis , fut attaquée à son arriere-garde : comme c'estoit à l'entrée d'un défilé très-difficile , ils ne purent venir en grand nombre : dix Compagnies de Grenadiers qui y estoient sous les ordres de

T iij

Mr le Marquis de Nangis, les reçurent tres-bien, mais ensuite accablees par le nombre, elles plierent & l'issèrent la liberté aux Ennemis de se porter sur les Regimens de Risbourg Dragons Espagnols, & sur la Colonelle Generale Cavalerie qui souffrissent un peu, & sur tout les Dragons, à qui l'on avoit fait mettre pied à terre: quelqu'Infanterie qui survint avec les Grenadiers, fit retirer les

Ennemis, & ils nereparurent plus. Mr le Marquis de Nangis s'y distingua fort: nous continuâmes nostre marche fort tranquillement, & nous nous portâmes en traversant la Ville de Gand dans le Camp où nous sommes, entre cette Ville & Bruges, ayant le Canal devant nous, & nostre Poste est tres-avantageux: il n'y a eu qu'une Brigade de Cavalerie qui ait donné, & une ou deux Troupes de

T llij

Gendarmerie: la Brigade de Cavalerie chargea & renversa quelques Régimens de celle des Ennemis qu'ils avoient poussé au delà de leur Infanterie, vers la Plaine. La perte qu'ils ont faite est plus considérable que la nôtre: les deux Escadrons de Gendarmerie dont j'ay parlé cy-dessus, se formant auprès de nostre Infanterie, rencontrerent dans un chemin creux un gros de Cavalerie ennemie qu'ils

renverserent entierement, & le rejettentent sous le feu de nostre Infanterie où il fut tres-maltraité: ils ont fait quelques prisonniers, & sur tout dans la retraite: enfin quand nous aurons reçû nos renforts d'Allemagne, nous acheverons une affaire qui n'a esté qu'ébauchée.

Cette Relation est la premiere de celles que vous venez de lire qui porte qu'on se saisit d'abord du

canon des Ennemis , ce que quelques Relations ont oublié , & ce qui est néanmoins véritable , ce fait étant confirmé par plusieurs autres Relations .

On doit inferer delà que les Ennemis doivent avoir fait d'abord une perte considérable , puisqu'il n'y a pas d'apparence qu'ils ayent laissé prendre leur canon sans l'avoir défendu avec d'autant plus de vivacité , que l'on en doit avoir beau-

coup au commencement d'un combat , . parce que l'on ne s'est pas encore fatigué en combattant ; ainsi les Ennemis doivent avoir souffert beaucoup en cette occasion , puisqu'ils ont été repoussés , & qu'il est rare de perdre du canon sans perdre plusieurs Officiers d'Artillerie qui ont ordinairement beaucoup d'expérience & de valeur , de maniere que la perte que l'on fait de ces sortes d'Of-

228 . SUPPLEMENT
ficiers , ne se repare pas tou-
jours si facilement que les
autres pertes.

J'ay bien fait de vous
avertir d'abord , qu'à moins
qu'on ne lût un grand nom-
bre ce Relations , il estoit
bien difficile de sçavoir à
fond tout ce qui s'est passé
dans le combat , & d'en
bien développer toute la ve-
rité ; la Relation que vous
venez de lire en est une
forte preuve , puisque c'est
la seule qui a donné un dé-

tail de l'attaque de l'arriere-garde après le décaimpe-ment de l'Armée. Ce détail est tres-beau & tres curieux, & il doit eſtre d'autant plus recherché, qu'il ne s'en trouve point d'autre. On y doit ajoûter foy, puisque Mr de Valernod qui s'est donné la peine de le faire, a été témoin de tout ce qui s'est passé étant à la tête des Grenadiers qui ont combattu.

Voicy ce que j'ay tiré

230 SUPPLEMENT
d'une autre Relation qui
parle aussi du combat de
l'arriere-garde, mais fort
succinctement.

*Mr le Marquis du Ro-
z el voyant que les Enne-
mis tiroient vivement sur
nous, nous fit faire volte-fa-
ce; mais ayant remarqué
qu'ils tâchoient de nous
couper, il fit precipiter nôtre
marche, de maniere que
les Ennemis ne firent pas
une Expedition considerable*

avec leur grand monde. Je m'étendrois d'avantage sur cette affaire , si je n'estoys pressé de finir ma Lettre.
Mr le Marquis de Bouron fut blessé dangereusement au bas de la jambe.

Vous ferez vous même les reflexions que vous jugerez à propos sur cet extrait de Relation , à quoy j'ajouteray seulement que dans une Action qui n'a pas esté generale à beau-

232^e SUPPLEMENT

coup près, les deux Partis ne doivent pas avoir fait de perte considérable.

La Relation qui suit est d'une personne d'une grosse distinction. Je suis persuadé qu'elle ne vous ennuiera pas.

Au Camp de Louvendeghem le 12. Juillet.

Nous entrâmes hier en action dans le temps que nous nous y attendions le moins. Je me portay dans le

même moment à la droite avec Mr de Biron, qui devoit charger le premier: mais les Ennemis posterent toute leur Infanterie à des Ponts qu'ils avoient faits au dessous d'Oudenarde. Je joignis Mr de Vendôme: nous primes 20. Bataillons que nous fimes marcher pour une seconde ligne qui estoit un peu éloignée: nous attaquâmes tous leurs postes en même temps & nous les fimes plier: mais ils estoient sur plus Juillet 1708. V

sieurs lignes: il y eut de part
& d'autre un grand feu; je
rétablis le désordre de mon
côté, & Mr de Vendôme
du sien. Ils revinrent à la
charge: je fis avancer de nou-
veaux Bataillons, & le feu
devint plus grand: mais il
nous fut impossible de les dé-
pouster; le combat dura jus-
qu'à la nuit, qui nous sépara.
Je ne crois pas que celui de
Nerwinde ait été plus rude.
Quelques Escadrons de Gen-
darmerie qui soutenoient

nostre Infanterie, firent des choses extraordinaires, & ce matin bien las & fatiguez de part & d'autre, nous nous sommes retirez dans le Camp où nous sommes. Monseigneur le Duc de Bourgogne vit tout ce qui se passa & donna par tout ses ordres en bon General. Je me louë fort des Troupes que j'ay fait charger.

La maniere dont parle celui qui a fait cette Rela-

V ij

236 SUPPLEMENT
tion, doit vous faire con-
noistre qu'il y a peu de per-
sonnes dans l'Armée au des-
sus de luy. Elle est si courte
qu'elle ne peut donner lieu à
de grands raisonnemens :
mais on y voit que le com-
bat a été vif, & que les Trou-
pes doivent avoir bien fait,
puisque un homme qui sem-
ble avoir été en cette occa-
sion, de pair avec Mr de
Vendôme, marque qu'il en
est très satisfait.

La Relation qui suit est

moins une Relation du Combat, qu'un détail de tout ce que le Regiment du Roy a fait pendant le Combat, & comme ce détail est tres-curieux, & que l'on n'y voit rien de repeté, ou du moins tres peu de choses de ce qui se trouve dans les autres Relations, je crois que vous prendrez d'autant plus de plaisir à le lire que vous trouverez que l'on y rend justice à tous ceux de ce Regiment qui se sont

538 SUPPLEMENT
distinguez, & que vous aimez à la voir rendre aux Braves, ce que l'on ne fait pas dans la plus grande partie des Relations, où l'on passe sous silence les actions des Particuliers, quoiqu'on doive souvent à leur valeur la plus grande partie du gain d'une Bataille. C'est pourquoi tous ceux qui font des Relations devroient toujours y marquer les actions éclatantes des Particuliers, rien n'estant plus

capable de les exciter à continuer d'exposer leur sang pour le bien & la gloire de l'Etat, que la justice qu'on rend à leur valeur, ce qui dans la suite des temps peut estre utile à leur posterité.

Cette Relation doit avoir été écrite par un Officier du Regiment n'estant pas possible que d'autres eussent pu entrer dans les détails où il est entré.

J'ay crû devoir retrancher comme j'ay fait en plusieurs

240 SUPPLEMENT
Relations, ce qui se trouve
au commencement, afin d'en-
trer d'abord en matière.

Au Camp de Louvende-
ghem, ce 28. Juillet.

*Je vous diray que le Re-
giment du Roy faisoit la troi-
sième Brigade de la droite
de la première ligne, ayant
celle de Piémont & de Pi-
cardie à sa droite, & celle
de Poitou à sa gauche ; cette
première ligne avoit la se-
conde Calonne dans la mar-
che*

che, & marchant par sa droite, passa l'Escaut à Gavre, dans l'ordre qu'elle étoit campée, & s'allongea comme toutes les autres Colonnes à la hauteur d'Oudenarde, où les Ennemis de leur côté, passoient pour lors cette même Riviere, sur plusieurs Ponts & se portoient à mesure, dans les endroits les plus coupez & les plus avantageux qui se trouvoient à portée de leur débouchez.

Juillet 1708.

X

Ce fut dans ces mêmes postes où il étoit difficile de juger du nombre & de la supériorité des Ennemis qu'ils occupoient, que le Regiment de Sa Majesté avec la Brigade de Poitou, eut ordre de les charger sous le commandement de Mr de Grimaldy Maréchal de Camp, lesquelles deux Brigades du Roy & de Poitou qui étoient composées de huit Battail-lons, en tout furent postées en avant à cet effet & séparées

rées des deux Brigades de la droite & de toutes celles de la première ligne.

Mr de Grimaldy s'y presenta avec beaucoup de valeur, & ces deux Brigades suivant son exemple, celle du Roy conduite par Mr du Barail qui est Colonel & Brigadier & celle de Poitou par Mr de Monchy Brigadier, allèrent attaquer toutes ces Troupes, qui quoique postées avec avantage furent ébranlées à cette première charge. Xij

Mais trouvant des Troupes qui nous débordaient de toute parts & soutenues par plusieurs lignes, les nôtres furent enfin contraintes de céder à la supériorité de leur feu, sous lequel cependant elles furent ralliées & ramenées à la charge en présence de Monsieur le Duc de Vendôme qui se trouva pour lors à la tête de la Brigade du Roy avec Mr le Maréchal de Matignon, Mrs d'Artai-

gnant, d'Albergotty, le Chevalier de Luxembourg & Palavicin ; nous rentrâmes pour lors avec toute la vigueur possible dans les hayes où les Ennemis estoient postez.

Les Brigades de Picardie & de Piémont qui arrivoient pour lors, chargeaient aussi les Ennemis de leur côté, & penetrerent dans les mêmes Postes où nous nous soutinmes long-temps ; mais la quantité de

hayes & de fosséZ dont ce Pays est coupé, ne nous permettant pas de joindre les Ennemis qui y avoient posé toutes leurs forces, nos Troupes furent obligées de quitter les hayes, sans pourtant s'en éloigner ; nous les menâmes de cette maniere six ou sept fois à la charge, & les fimes demeurer à découvert pendant toute cette Action sous le feu des Ennemis, laquelle commença à quatre heures

après midy, & ne finit qu' à
neuf du soir que la nuit
nous separa, & fit prendre
le party de la retraite qui
ne fut pas sans difficulté
pour toutes les Troupes qui
avoient toujours esté com-
me nous sur les Ennemis,
qui profitant de l'engage-
ment où nous eftions, nous
auroient envelopez; de ma-
niere qu'on les rencontroit
par tout en se retirant; cet
inconvenient pendant une
nuit obscure separa beau-

coup d'Officiers & de soldats de leurs Corps, & donna aux Ennemis quelques prisonniers qui ne purent les éviter; car nous étions suivis de leur Infanterie, & nous trouvâmes leur Cavalerie qui occupoit presque tous les Passages par où nous pouvions nous retirer; enfin nous nous fimes jour & nous nous retirâmes le lendemain sous Gand avec toute l'Armée.

Le Régiment du Roy a

en affaire dans cette Action aux Gardes de Hollande & à des Bataillons des Troupes de Dannemark, de Brandebourg & d'Hannovre.

Vous jugez bien qu'une Action aussi vive & aussi longue qu'a été celle là, ne se passe point sans qu'il en coute beaucoup aux Troupes qui y ont combattu depuis le commencement jusqu'à la fin, comme a fait le Regiment de Sa Majes-

250 SUPPLEMENT
té; aussi y a-t-il perdu beau-
coup de monde; 150. bles-
sez ou environ se sont traî-
nez aux Hôpitaux de
Gand, & il y en a plus de
50. à Oudenarde, que les
Ennemis ont emportez du
Champ de Bataille, & ils
ont fait environ 100. pri-
sonniers: à l'égard des Of-
ficiers la perte est tres-con-
siderable, puisqu'il y en a
42. tant tuez que blessez,
ou prisonniers. On doit re-
marquer que tous ces Of-

ficiers sont gens de distinction & de naissance, puisqu'il n'y en a point d'autres dans le Regiment du Roy. Le nombre de morts & de blessez ne vous doit point étonner, puisque le Regiment de Sa Majesté a toujours esté dans le feis depuis le commencement du combat jusqu'à la fin, & que ces Bataillons estoient complets, ainsi la perte est moins considerable. Mr de Fenestranges de la Maison

252 SUPPLEMENT
de Rouhault, & cousin ger-
main de Mr le Marquis
de Gamaches, comman-
dant le quatrième Batail-
lon, a été tué; Mr de S.
Just Capitaine, fils du Gou-
verneur de la Citadelle de
Valenciennes, tué; Mr de
Bienassis, d'une bonne &
ancienne maison de Breta-
gne Capitaine, tué; Mrs
de Vaugenlieu & de Font-
lebon Lieutenants, morts
de leurs blessures, ainsi que
Mrs de Bimar & de Ca-

seaux aussi Lieutenants :
tous Officiers qui doivent
estre regrettéz à cause de
leur valeur & de leur me-
rite.

Mr d'Orbessan comman-
dant le second Bataillon,
blesse , aussi bien que Mrs
de la Roque, de Saint Mau-
rice , de Pleaux , Dreux ,
Aubeterre , Perroft , tous
Capitaines de même que
Mr de Rybeyre qui est du
nombre des prisonniers ; les
Lieutenants blessez sont ,

254 **SUPPLEMENT**
*Mrs d'Estrées, Saint Prié,
la Neuville, la Boussau-
diere, Rainault, & Boste-
nivisn'en l'aîné, & dans
le nombre des prisonniers,
Mrs le Chevalier de Me-
grigny, de Selette; & du
Auzet sont aussi blessés.*

*Voicy ceux qui sont pri-
sonniers, Mr de la Che-
valerie commandant le troi-
sième Bataillon avec Mrs
d'Artigalonne, de Ribeyre,
Saint Julien, Beaulieu,
Dalmans, du Fay, d'Ois-*

scus & Vassan, tous Capitaines; les Lieutenants sont, Mr le Chevalier Dalmans, de Pleaux, la Povrierie, Clissay, Gleze, Malras, Selette, du Cluzet, & le Chevalier de Megrigny.

Je ne vous parle pas de ceux qui ont reçû des blessures légères ou des contusions ; car il n'y a presque pas d'Officier de ce Régiment qui n'ait rapporté sur soi ou dans ses habits des

marques du peril où il s'est trouvé. Mr du Barail Colonel Lieutenant & Bridier y a combattu avec toute la conduite & la valeur possible ; il a eu son cheval tué sous lui de plusieurs coups. Mr de Beaupuy Lieutenant Colonel s'y est comporté avec toute la valeur imaginable. Mr de Vidiampierre Major se trouvant incommodé de la goutte au pied gauche qui ne pouvoit se soutenir depuis

six jours, & qui suivoit pour lors le Regiment en chaise, oublia son mal à l'aproche des Ennemis, coupa toute sa botte pour monter à cheval, & il eut assez de force pour faire toutes les fonctions de son emploï pendant toute cette Action, d'où il revint avec son habit tout brûlé ou déchiré par les coups. Les Sieurs de Saint Martin, de Villers & Desclavels Capitaines de Grenadiers,

s'y sont comportez avec toute la valeur possible. Mr de Crevecœur quatrième Capitaine de Grenadiers, estoit depuis huit jours détaché à Gand. Mr de la Bussiere Aide-Major a eu son cheval tué sous lui, & y a rempli tous ses devoirs aussi bien que tous les autres Officiers Majors, & généralement tous les Capitaines & les Lieutenants qui composent ce Régiment.

Si j'avois de pareilles Re-

lations de tous les Corps qui ont combattu, le tout ensemble formeroit le plus bel ouvrage qui eut jamais paru de la nature de celuy que je vous envoie aujour-d'huy, & cette Relation doit servir de modele à tous ceux qui voudront parler de leurs Corps, lorsque ces Corps se seront trouvez dans des Actions éclatantes. Quoyqu'elle paroisse n'avoir esté faite que pour faire connoistre tout

Y ij

260 SUPPLEMENT
ce que le Regiment du Roy
a fait dans le combat don-
né près d'Oudenarde , de
digne du grand nom qu'il
porte , & pour rendre jus-
tice à tous les Officiers qui
le remplissent, dont le nom-
bre est grand , puisqu'il est
composé de quatre Batail-
lons. Quoique dis-je, cette
Relation paroisse n'avoir
oublié aucun des noms de
ceux qui dans cette grande
affaire , ont mérité par une
valeur & par une fermeté

D U M E R C U R E. 262
incroyable d'estre iminor-
talisez , elle ne laisse pas de
donner une idée de la ma-
niere dont tout le combat
s'est passé , & de rendre
justice aux autres Corps
qui se sont trouvez assez
heureux pour repandre leur
sang dans une occasion aussi
perilleuse , pour la gloire de
leur Roy & de leur Patrie ,
& pour le bien de l'Etat.

Je passe à la dernière Re-
lation dont j'ay résolu de
vous faire part dans cette

Lettre, quoique j'en aye
un grand nombre d'autres
qui meriteroient d'estre ren-
dués publiques ; mais il me
reste à vous parler de tant
de choses pour remplir le
dessein que je me suis pro-
posé, que je ne pourrois
trouver de place pour vous
en entretenir même tres-
succintement, si je ne me
faisois violence pour m'ar-
rêter au milieu d'une Car-
riere où je suis emporté par
la rapidité du peinchant qui

me porte à ne rien laisser
en arriere de tout ce qui re-
garde le grand dessein que
j'ay entrepris ; mais comme
il est composé de plusieurs
parties , il faut que je trou-
ve de la place pour toutes,
ce que je ne pourrois faire
si je continuois de remplir
cet ouvrage de toutes les
Relations qui méritorioient
d'y trouver place , cepen-
dant je ne puis in'empê-
cher d'y joindre encore la
Relation suivante , puif-

qu'elle regarde un des plus beaux & des plus anciens Régimemens de France , pour ne pas dire le plus ancien , si je suivois l'opinion de ceux qui en parlent de la sorte ; les gens du métier connoîtront d'abord que je veux parler du Régiment de Picardie . Je vous envoie donc une Relation écrite par un Officier d'un des plus grands Corps qui ait jamais été . Voicy cette Relation .

A

DU MERCURE 265
A Gand ce 12. Juillet 1708.

Nous eûmes hier un des gros combats d'Infanterie qui se soit donné depuis long-temps ; nous attaquâmes les Ennemis sous Oudenarde ; le combat commença à quatre heures après midy, & dura jusqu'à neuf heures. La Cavalerie ne chargea point, & nous fûmes toujours dans des Pays épouvantables entouré de hayes tres-épaisses,
-Juillet 1708. Z

de vadragands & de fos-
sez même où il y avoit de
l'eau; nostre Brigade atta-
qua la premiere; nous eû-
mes à faire aux Esois &
aux Brandebourgeois que
nous eûmes le plaisir de ren-
verser en présence de Mr
de Vendôme qui vint à nô-
tre teste; nous les repous-
fâmes de hayes en hayes jus-
ques dans la plaine où estoit
formé leur Cavalerie. Mr
de Vendôme ordonna à Mr
le Prince de Montbazon

nôtre Colonel, de s'arrêter
& de se ranger en bataille
afin de nous rassembler tous,
& pendant ce temps-là ce
General alla faire charger
de côté & d'autre: il dit à
nôtre Colonel en le quittant
qu'il estoit content de nôtre
Brigade. Ce Colonel la fit
encore charger quatre fois,
depuis que ce Prince luy eut
parlé de la sorte, & tou-
jours avec avantage, quoys-
que le terrain empêchaist
qu'elle ne fust soutenuë. Sur

Zij

les huit heures du soir nos
soldats estoient si fatiguez
du grand nombre de charges
qu'ils avoient faites , qu'il
paroissoit difficile que leurs
forces pussent répondre à leur
zele. Comme toute la Mai-
son du Roy & la Gendar-
merie estoient derriere nous,
postez dans une plaine en-
tourée de hayes & de défi-
lez , Mr de Gassion vint
dire à notre Colonel qu'il
falloit encore donner un
coup de collier , parce que

si nous nous retirions, toute cette Cavalerie courroit risque d'estre assommée par le feu de l'Infanterie ennemie, ne pouvant se retirer que par des défilez, & qu'il luy falloit donner le temps de pouvoir passer. Mr le Prince de Montbazon se remit à la tête de la Brigade, & la posta dans des bayes vis-à-vis les Ennemis, où il luy fit faire halte, & elle y demeura assez long-temps pour donner lieu

Z iij

à notre Cavalerie de se retirer: nous demeurâmes pendant une heure exposéz au feu des Ennemis sans branler, & c'est pendant ce temps là que nous avons le plus perdu de monde. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit l'honneur de dire à Mr le Prince de MontbaZon qu'il estoit tres - content de la manière dont nous nous étions comportez. Je ne vous diray rien de plus; le public vous apprendra le reste; nous n'a-

vons pas perdu un seul Drapeau , & nous en avons même pris aux Ennemis pendant l'Action. Nous sommes derrière le Canal de Bruges , ne voulans pas nous exposer le lendemain à un second combat d'Infanterie : nous n'avons perdu ni canon ni équipages , ainsi on ne peut dire que nous ayons été battus . Il y a 60. Bataillons & toute la Cavalerie qui n'ont point chargé , & qui se sont retirez avec la

Z iiiij

meilleure contenance du monde.

Je dois vous dire pour rendre justice aux deux Bataillons du Régiment de Boulonnois, qu'ils faisoient partie de la Brigade de Picardie dont je viens de vous parler; & qu'ainsi ils doivent partager la gloire dont cette Brigade s'est couverte dans le combat qui fait aujourd'hui tant de bruit. Je suis persuadé que ce que vous

en avez appris à dû vous faire plaisir ; & de la manière que tout ce que la Brigade de Picardie a fait est rapporté dans la Relation que vous venez de lire , il est impossible qu'il ne réponde pas à la vérité , & l'on ne peut sans être touché & sans admirer la valeur & l'intrepidité de tant de braves gens , lire de pareilles Relations.

Il vient en ce moment de tomber entre mes mains

274 SUPPLEMENT
une Relation qui regarde
encore le Regiment de Pi-
cardie. J'ay cru qu'elle n'é-
toit d'être vuë aussi bien que
celle que vous venez de lire.

Au Camp de Louvende-
ghem ce 31. Juillet 1708.

*La Brigade de Picardie
tenoit la droite de la pre-
miere ligne d'Infanterie qui
est son poste ordinaire. El-
le estoit composée des trois
bataillons du Regiment &*

des deux de Boulonnois ; c'estoit Mr le Prince de Montbas^{on} qui la commandoit. Elle fut des premieres qui chargerent ; ce fut à des Suisses à qui nous eûmes affaire dans ce premier feu, qui tinrent fort peu et abandonnerent leur poste ; nous les poursuivîmes toujours de bayes en bayes jusqu'à l'entrée de la Plaine qui est au bord du glacis d'Oudenarde, où les ennemis estoient, qui daubloient leurs lignes,

276 SUPPLEMENT
faisant marcher des Trou-
pes par leur gauche pour
nous attaquer par nostre
flanc.

Mr le Prince de Mont-
bason qui a fait paroistre
dans cette action toute la va-
teur, l'intrepidité, & toute
la prudence d'un homme
conformé dans l'Art de la
Guerre , s'aperçut par ce
mouvement que nous estant
trop avancez nous pou-
vions estre entourez par nô-
tre droite , où il y avoit un

terrain que pouvoient occuper les ennemis, couvert par des hayes vives & des vadragans. Effectivement c'étoit leur dessein ; il nous fit remarcher en bon ordre pour occuper ce terrain, où nous nous mismes en bataille. Cet endroit estoit les hayes derrière lesquelles la Maison du Roy estoit rangée en bataille pour nous soutenir. Nous fûmes aprés cela attaquer un front de Troupes Hessiennes & Hambour-

geoises , qui paroissoit sur
nostre gauche. Le feu de
part & d'autre fut tres-vif ;
nous chargeâmes cinq fois
différentes pendant l'action,
& la nuit nous prit après
quatre heures de combat. Je
puis vous assurer que quoy
que ces gens-là nous oppo-
saffent de temps en temps
des Troupes fraîches , ils ne
nous ont pas fait perdre un
poulce de terrain ; nous
nous retirâmes le soir en bon
ordre ; la Maison du Roy

peut rendre un témoignage authentique de ce que j'avance; elle a vu toutes nos manœuvres. Tous nos Officiers à l'imitation de Mr le Prince de Montbazon qui s'est signalé de l'aveu de tout le monde, puisqu'il nous a toujours lui-même mené à la charge, ont également bien fait, & se sont également distingués à l'envi les uns des autres.

Je ne vous parle point de nostre retraite du lendemain;

car les ennemis ne nous suivirent point. A l'égard des Prisonniers qu'on nous a faits, cesont des gens qui sont demeurez blessez sur le Champ de bataille, ou qui outrez de fatigue, se sont endormis le long des chemins. Voilà un récit fidelle de ce qui s'est passé.

Rien ne prouve mieux que cette Relation, que tout ce que les ennemis ont

dit de la pleine victoire
qu'ils supposent avoir rem-
portée, est absolument faux,
puisque elle fait voir que les
ennemis n'ont pu gagner
un seul poulce de terre sur
la Brigade de Picardie ,
composée de cinq Batail-
lons. Enfin rien n'y peut
donner l'idée de tout ce que
les ennemis ont avancé
dans leurs Nouvelles imprimées. Je dis dans leurs Nou-
velles imprimées , parce
qu'il s'en faut beaucoup.

Juillet 1708.

A a.

282 SUPPLEMENT
que tous les Officiers qui
ont écrit touchant ce com-
bat , ne tiennent le même
langage. Aussi les gens de
cœur ont-ils naturellement
plus de franchise que les
Politiques interessez qui
font répandre de fausses
nouvelles pour éblouir leurs
Peuples , sçachant bien qu'
ils auroient beaucoup de
peine à les contenir après un
malheureux évenement , si
par de fausses Relations ;
des Actions de graces au

Ciel dont ils se jouent , & par des feux de joye , ils n'arrestoient les premiers mouvemens des Peuples qui n'apprennent ensuite que peu à peu , & lorsqu'ils ont commencé à se remettre de leur frayeur , ce que les Troupes qui les deffendent ont souffert , & ce que l'on prend soin de leur déguiser si bien qu'ils ne le scavent jamais dans toute son étendue ; & c'est pourquoy les honnestes gens

A a ij

284 SUPPLEMENT
d'Angleterre & de Hol-
lande. (Je n'avance rien
sans en avoir eu plusieurs
Lettres.) disent ordinaire-
ment , lorsqu'il s'est passé
quelque grande action, qu'-
ils attendent les Nouvelles
imprimées en France , pour
scavoir la vérité , qu'ils ne
peuvent démêler à travers
de toutes les Fables que l'on
fait imprimer en Hollande
& en Angleterre.

Je dois ajouter à toutes
les Relations que vous ve-

nez de voir, la maniere dont le Major General des Trou-
pes Angloises a esté fait pri-
sonnier.

Vous sçavez qu'il y a des galons d'argent sur les ha-
bits des Gardes du Roy ; mais vous ignorez peut-être que les Anglois ont des trou-
pes habillées de draps de la
même couleur , & sur les-
quels sont des galons blancs ;
de maniere que lorsque l'on
est assez éloigné pour ne
pas discerner l'argent , &

386 SUPPLEMENT
que l'on ne voit que des galons blancs sur les uns & sur les autres habits, l'on peut aisement se méprendre: c'est ce qui arriva aux Anglois sur la fin du combat lorsque la nuit fut survenue, les Anglois ayant crû que les Gardes du Corps de Sa Majesté pouvoient estre de leurs Troupes, ce qui empêcha six Regimens Anglois de tirer dessus: le Major General des Anglois en estoit aussi

presque persuadé; mais voulant en estre mieux assuré, il prit le party d'avancer; mais à peine fut-il proche du lieu où estoient les Gardes du Corps, qu'un Officier de ces Gardes s'estant avancé, luy mit le pistolet sous le nez, & luy crio *qui vive*, à quoy ce Major répondit, croyant parler à ses Troupes, *voyez, Anglois*, l'Officier luy repliqua *demeuré là, où je te tue*: voilà de quelle maniere ce Ma-

jor fut fait prisonnier. On peut dire que la conformité des galons blancs a épargné beaucoup de sang qui auroit été répandu de part & d'autre, si elle ne l'avoit empêché.

Comme toutes les Relations qui font mention de la prise du Fort de Plaffen-dal, en ont parlé sans dire comment ni par qui ce Fort avoit été pris, & que je n'en ay rien dit moy-même lorsque j'en ay parlé, parce que

que je n'en estois pas informé, je crois devoir ajouter ici ce qui suit.

Le neuf Juillet Mr le Comte de la Motte détacha Mr de Villemort Brigadier, avec sept compagnies de Grenadiers pour s'emparer du Fort de Plas-sendal : il fut emporté la nuit du 10. au 11. l'épée à la main : Mr Boët Lieutenant de Grenadiers du Régiment de Luxembourg qui estoit entré le premier

Juillet 1708 Bb

290 SUPPLEMENT
dans ce Fort , y fut tué. On
ne perdit que cet Officier
en cette occasion où il y
eut un Sergent de sa com-
pagnie blessé à la tête. Mr
Boët s'estoit distingué en
plusieurs occasions , & sur
tout après l'Affaire d'Ho-
chstet, ayant avec 30. Gre-
nadiers empêché que 3000.
chevaux passassent sur le
Pont de Germershein , &
fait rompre ce Pont en leur
presence.

Quoique l'on trouve

DU MERCURE 291
dans les Relations qui sont
renfermées dans ma Lettre,
un grand nombre d'Ac-
tions de la plus haute va-
leur, il en est néanmoins
venu encore beaucoup d'aut-
res à ma connoissance qui
meritent d'occuper une des
parties de ma Lettre. Vous
en jugerez parce que vous
allez lire.

Aussi-tost après que nos
Troupes furent entrées
dans Gand , il parut un
Corps de trois Escadrons

Bb ij

292 SUPPLEMENT
& de deux Bataillons qui
venoient pour se jettter dans
la Place , où ils croyoient
pouvoir entrer la bayon-
nette au bout du fusil. M^e
de Cano , qui commandoit
trois cens chevaux & qui
éstoit posté à l'entrée de la
Ville proche la porte par
où les ennemis avoient re-
solu d'entrer , sortit de la
Place aussi - tôt qu'il eut
apris qu'ils s'en appro-
choient , & il donna ordre
que dès qu'il en seroit sorti

on abbatist le Pont-levis.

Les ennemis le voyant marcher à eux , & craignant qu'il ne fust suivi d'un Corps d'Infanterie qui auroit pû les envelopper , se retirerent aussi-tost , ne voulant pas s'engager dans une action. On peut dire que rien n'égale l'intrepidité que Mr de Cano a fait voir en cette occasion , puisque le Corps , au devant duquel il marcha pour luy livrer combat , estoit infiniment

B b iiiij

294 SUPPLEMENT
superieur au sien , & que
si le combat eust esté enga-
gé & qu'il eust eu du defa-
vantage , il estoit assuré
qu'on n'auroit pas abattu
le Pont-levis de la Porte de
Gand par où il estoit sorti
pour aller aux ennemis ,
parce qu'ils seroient entrez
avec luy dans la Ville.
Ainsi il n'y a point à douter
que lorsqu'il en sortit il
avoit pris la resolution de
vaincre ou de perir.

On ne peut rien ajouter

D U M E R C U R E 295
à la valeur que Mr le Chevalier de Luxembourg a fait paroistre pendant tout le temps que le combat a duré, puisqu'il a mené jusqu'à quinze fois à la charge, les Troupes qui estoient sous son commandement. Ce fait paroist constant ; & comme il est fort extraordinaire & qu'il se trouve même des gens du métier qui assurent qu'il n'est pas possible que l'on puisse charger quinze fois en cinq

B b iiij

ou six heures de temps , je ne vous en parle qu'après avoir vû cinq ou six Lettres qui assurent toutes la même chose , & il s'en trouve même une à la Cour , écrite par une personne de distinction , qui marque que ce Chevalier a mené jusqu'à dix-sept fois à la charge le Troupes qu'il commandoit.

On ne peut donner trop de louanges à Mr le Marquis de Fervaque , Colo-

nel du Regiment de Piémont, puisqu'il a été jusqu'à dix fois à la charge, à la teste de ce Regiment. Il est aisément à juger que les Troupes qui ont été si souvent à la charge doivent avoir remporté autant de fois des avantages considérables sur les ennemis, puisque si elles avoient été battuës, elles n'auroient pas été en état d'y retourner. Ce n'est pas que pour peu que l'on perde de monde à

chaque charge , un Regiment ne se trouve fort affoibli après un pareil combat ; mais il doit avoir causé beaucoup plus de dommage aux ennemis qu'il ne peut en avoir reçu.

Vous avez vu dans la dernière des Relations qui sont dans ma Lettre , que le Regiment de Picardie a aussi été plusieurs fois à la charge , & qu'ayant beaucoup souffert , Mr le Prince de Montbazon qui le com-

BIBLIOTHEQUE DE LA
VILLE DE LYON

DU MERCURE
mande, auroit pû se dispenser de l'y inéner la dernière fois qu'il y alla ; mais il y marcha avec la même intrépidité & la même confiance que s'il n'avoit encore perdu personne, lors que Mr de Gassion Lieutenant general vint luy dire luy-même de *donner encore un coup de collier*, ce qu'il fit de la meilleure grace du monde.

Mr le Marquis de Gondrin, fils aîné de Mr le Mar-

quis d'Antin , s'est aussi fort distingué à la teste de son Régiment. On remarqua qu'il avoit combattu de la main à la main avec avantage contre plusieurs Officiers ennemis ; mais ayant enfin été presque entouré de plusieurs Soldats , & étant sur le point de recevoir un coup de sabre , un de ses Domestiques qui ne l'avoit point quitté pendant tout le combat , luy sauva ce coup dans le temps qu'il

DU MERCURE. 308
alloit tomber sur sa teste.
Ce domestique zelé reçut
ce coup de sabre sur son
bras, & il reçut en même
temps un coup de feu à la
jambe.

Mr le Marquis de Beau-
veau Inspecteur general de
la Cavalerie, après avoir
esté plusieurs fois à la char-
ge, combatit long-temps
après qu'un coup de mous-
quet luy eut emporté sa
perruque & son chapeau,
& l'on eut beaucoup de pei-

ne à le faire retirer, tant il estoit attaché au combat qu'il ne vouloit point quitter.

Mr le Comte d'Uzés frère du Duc de ce nom, étant fort ayant dans la mêlée, eut le bonheur d'éviter plusieurs coups dont il auroit dû estre accablé, & il auroit été tué d'un coup de pistolet, s'il n'eut fort à propos écarté le pistolet.

Rien ne marque mieux la

vigueur avec laquelle nos
Troupes ont combattu,
que ce qu'a fait Mr de Mon-
mein , qui s'étant enfoncé
parmi les Ennemis à la tête
de 80. Gendarmes , &
se faisant jour par tout ,
trouva à la fin qu'il avoit
traversé tout le Camp des
Ennemis ; de maniere qu'il
se retira à Tournay avec sa
Troupe. Les Ennemis éton-
nez de voir tant de valeur
& tant d'intrepidité ensem-
ble , étant devenus comme

504 SUPPLEMENT
immobiles, & l'ayant lais-
sé passer comme un Tor-
rent qu'il est dangereux de
vouloir arrêter, & qui en-
traîne tout ce qui veut
s'oposier à son cours.

Mr de Cambronne Lieu-
tenant Colonel du Regi-
ment de Lorraine Infante-
rie, s'est aussi fort distingué;
il mena trois fois à la char-
ge le Bataillon qu'il com-
mandoit : on remarqua
qu'il tua de sa main quatre
hommes qui paroisoient

DU MERCURE. 305
acharnez après luy ; il arracha avec la vie à un jeune Officier Alleman , un Drapeau que cet Officier avoit enlevé à l'un de nos Regiments : L'action fut si vigoureuse , & il deffendit son Drapeau repris avec tant de valeur contre une Troupe d'Anglois qui vint pour le reprendre , que Mr de Mouchy son Colonel , qui s'est aussi fort distingué pendant tout le combat , étant accouru pour le seconder ,

Juillet 1708. Cc

fit remarquer son action à Mr de Vendôme. Ce General ayant voulu connoître plus particulierement Mr de Cambronne , a sçû que quoiqu'il serve depuis un grand nombre d'années, il n'a jamais quitté son Régiment , & n'a jamais paru à la Cour. Ce Prince surpris d'une aussi grande nouveauté l'a fait sçavoir au Roy , en rendant compte à Sa Majesté de ses services , & ce Monarque a

DU MERCURE. 307
témoigné qu'il seroit bien
aise de le voir à la fin de
la Campagne, & qu'il se
souviendroit de luy.

Mr Ducko's Officier de
Carabiniers, n'ayant que
160. hommes avec luy, &
se trouvant enveloppé par
400. chevaux ennemis,
prit la resolution de les com-
battre, afin de se faire jour,
& il anima tellement sa
Troupe, qui à son exem-
ple fit plus que l'on n'en
pouvoit attendre; de manie-

Cc ij.

re qu'il échapa peu de ces
400. Cavaliers dont sept
Officiers furent faits prison-
niers,

Mr d'Ingulville aussi Of-
ficer dans les Carabiniers,
a fait une action qui n'a pas
paru moins vigoureuse &
moins éclatante , puisque
n'ayant que 100. hommes
avec luy , & étant pour-
suivi par 300. il fit volte-
face, les combatit , en tua
100. & en prit 154.

Mr le Marquis de Nan-

gis, qui comme vous avez
scû a été fait Brigadier dans
la dernière promotion d'Of-
ficiers Generaux, a fait con-
noistre pendant le combat,
(ayant attaqué les Ennemis
dans plusieurs de leurs pos-
tés à la tête des Grenadiers)
qu'il estoit digne de l'hon-
neur que le Roy vient de
luy faire, & le lendemain
voyant que Mr du Rozel
conduisoit les 100. Esca-
drôns de l'arriere-garde aus-
quels il avoit fait passer de

310 SUPPLEMENT

grands défilez, il se plaça avec 500. Grenadiers à la tête des mêmes défilez, où ils soutint avec une vivacité extraordinaire, l'effort des Ennemis qui vinrent charger cette Cavalerie.

Je devrois faire icy des Eloges particuliers de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc de Berry; mais la plupart de ceux dont j'ay mis les Relations dans ma Lettre, ont pris ce soin, &

DU MERCURE

comme ils ont été témoins
oculaires de ce qu'ils ont
raporté , je ne pourrois rien
dire qui n'ait été déjà scû ;
personne n'ignore l'empres-
sement que ces Princes ont
eu de chercher depuis qu'ils
sont en campagne , les oc-
casions de se signaler en
combattant les Ennemis ;
ils n'ont presque point laissé
passer de jour sans monter
à cheval , & ils se sont trou-
vez presqu'à tous les foura-
ges qui ont été faits , par-

312 SUPPLEMENT
ce que les fourages donnent
souvent occasion d'engager
quelque Action ; lorsqu'il
a fallu faire des marches ils
ont toujours été des pre-
miers à cheval, dans l'espé-
rance qu'elles pourroient
leur faire rencontrer les En-
nemis ; c'est-pourquoy au
lieu de se rebuter des lon-
gueurs de ces marches qui
ont souvent été aussi lon-
gues que vives , il paroif-
soit que ce n'étoient que des
promenades pour eux , tant

ils

ils avoient de plaisir à les faire dans l'esperance qu'elles leur feroient enfin trouver ce qu'ils cherchoient. Je ne vous dis point que pendant le combat ils se sont trouvez dans des endroits tres-perilleux, & qu'ils n'ont pas esté moins exposez aux coups que les moindres soldats de l'Armée: enfin tout le monde scait, & la plupart des Relations en font foy, lorsqu'elles rapportent qu'une colonne des Enne-

juillet 1708. D d

314 SUPPLEMENT
mis ayant percé jusqu'à eux,
il s'en fallut peu qu'ils ne
fussent entièrement envelop-
lopez ; cependant Monsie-
gneur le Duc de Bourgo-
gne continua toujours, de
donner ses ordres avec le
plus grand sens froid & la
plus grande présence d'es-
prit que l'on puisse imagi-
ner.

A l'égard de Monsieur le
Chevalier de Saint Georges, il s'applique au métier
de la guerre d'une manière

DU MERCURE. 315
qui donne lieu de croire
qu'il ne luy faut pas beau-
coup de temps pour y de-
venir fort habile. Il est fort
long-temps à cheval, & le
desir qu'il a de se signaler
le rend infatigable. Messen-
geurs les Princes en sont
charmez , aussi bien que
tous ceux qui le voyent , &
il y a certains Etrangers
dans l'Armée des Alliez
qui prennent beaucoup de
plaisir à en entendre parler ,
& à le voir , ce qui adoucit ,

D d ij

disen-t-ils , leur malheur ; lorsqu'ils ont celuy d'estre faits prisonniers. Enfin vois cy ce que j'ay tiré d'une Lettre de l'Armée qui parle de ces Etrangers. *Ils demandent de ses nouvelles lorsqu'ils en trouvent occasion ; ils sont ravis de ce qu'on les assure qu'il devient fort & robuste ; qu'il aime la guerre ; qu'il s'instruit avec ardeur ; qu'il est doux, honnête, poly, bien-faisant à tout le monde, & qu'il est*

adoré & remply de belles qualitez. Je ne vous en diray rien de plus , puisqu'il seroit mal-aisé d'en dire davantage.

Je dois avant que de finir cette partie de ma Lettre qui n'a regardé que les personnes qui se sont distinguées dans le combat dont on tâche de ravir aux François la plus grande partie de la gloire qui leur est due , vous parler de quelques blessez qui ne doivent pas

D d iij

3^e SUPPLEMENT
estre oubliez.

Vous sçavez déjà , & je crois devoir le repeter icy , puisque l'on n'en sçauroit trop parler , que Mr de Neuchelles , après avoir été blessé à la joue , & avoir été pansé , voulut , nonobstant le bandage qui est assez difficile & assez incommode en cet endroit , retourner à la charge ; ce qu'il auroit fait si le Chirurgien Major qui l'avoit pansé , ne l'en avoit détou-

DU MERCURE. 319
né, ce qu'il ne fit pas sans
peine.

M^r le Chevalier de Bro-
glio, âgé de dix-neuf ans,
& Guidon de la Gendar-
merie, ayant eu le coude
cassé, on a été obligé de
luy couper le bras. Il a souf-
fert l'operation d'une mal-
hie toute héroïque, &
infiniment au dessus de son
âge, ce qui luy a attiré de
l'admiration de tous ceux
qui ont ouï parler de sa fer-
meté. L'operation ayant

D d iiiij

320 **S U P P L E M E N T**
esté faite , il dicta une Let-
tre pour Mr son pere , qu'il
signa de la main gauche , &
la maniere dont on remar-
qua qu'il supportoit son
mal , sembloit faire plus souf-
frir ceux qui le voyoient ,
qu'il ne souffroit luy-mê-
me .

On a remarqué la valeur
du fils d'un Gendarme , qui
ayant esté présenté au Roy
par son pere avant l'ouver-
ture de la Campagne pour
estre admis dans ce Corps ,

DU MERCURE
n'y fut point reçu , parce
que Sa Majesté le trouva
trop jeune. Cependant luy
ayant permis de suivre ce
Corps , il le fit avec une
joye incroyable. Il reçut
dans le combat un coup de
mousquet au pied , & un
Officier ayant voulu le fai-
re sortir des rangs , en luy
disant qu'il devoit s'aller
faire panser ; il répondit
qu'il avoit toujours ouï dire
qu'on ne devoit jamais quit-
ter le service pendant une

3^e SUPPLEMENT
action , à moins qu'on n'ait
reçu un coup au travers du
corps , & il ne quitta point
pendant tout le temps que
la Gendarmerie combattit.
Belle leçon pour les faux
Braves !

Je vous diray peu de
chose des morts , des bles-
fez , des prisonniers , par-
ce que les Relations qui
font dans ma Lettre en ont
parlé ; & que d'ailleurs plu-
sieurs de ceux que l'on a
cru morts sont ressuscitez ;

que plusieurs que l'on a cru prisonniers sont revenus , & que les ennemis en ont beaucoup tué & faits prisonniers sur le papier , dont les premiers se portent bien , & les derniers ne sont point chez eux. J'ajouteray donc seulement à Mrs de Neuchelles & Chazeron Lieutenans des Gardes du Corps qui ont été blessez , que Devizé , Exempt du même Corps , & qui coman-

324 **SUPPLEMENT**
doit l'année dernière les
Gardes qui servoient au-
prés de Madame la Du-
chesse de Bourgogne , a
esté blessé à l'os de la jambe ,
& qui est mort depuis de sa
blessure ; que Mr Vacher ,
aussi exempt dans ce
Corps , a esté tué ; que Mr
Chapizeau qui en est En-
seigne , a esté blessé ; &
que Mr Coëdelet Capitai-
ne aux Gardes , a aussi esté
blessé .

Plusieurs Officiers de dif-

tinction ont aussi été bles-
sez dans divers Corps ; ce
sont Mrs de Castelas, d'Ar-
pajou, du Plessis, de Tour-
nemine, de la Roche, le
Chevalier de Broglie, de
Mimure, de Nesle & de
**Roquelaure de la Gendat-
merie**. Ce dernier est mort
de ses blessures avec une
constance heroïque & des
sentimens dont le Roy a
été touché. Il laisse ses
biens à son frere le Cheva-
lier, Capitaine dans Gon-

326 SUPPLEMENT
drin, avec son zèle, son dé-
vouement & sa fidélité
pour le Roy. Sa Majesté a
dit que ce Testament Mi-
litaire devoit estre rendu
public.

Mr de Ximenes, Mr de
la Bretefche, & un Capitaine de Gendarmerie, sont
aussi du nombre des morts.
A l'égard des prisonniers on
compte 21. Officier de mar-
que , avec un plus grand
nombre de Subalternes. La
pluspart de ceux qui sont

DU MERCURE. 329
du nombre des prisonniers n'ont été pris que parce que leurs blessures ne leur a pas permis de se retirer; mais il auroit été plus avantageux aux ennemis qu'ils n'eussent point été faits prisonniers, puisque beaucoup des leurs n'auraient pas été tuez. Les principaux Officiers sont, M. de Biron; de Ruffey; de Fitzgerald; la Vierge; de Pouzieres; de Croüy; de Couvieres; d'Illiers; de

§.3 SUPPLEMENT

Chapizeau ; de Rohan & son frere , le Duc de Saint Aignan ; le Chevalier de Louville ; de Belabre ; de Druhot ; de Sepville , de Charnezey ; de Crecy ; de Graves ; d'Angenes , & d'Ancenis.

On doit remarquer que les Listes de morts , de blessez , & de prisonniers sont rarement correctes . Ainsi je ne prens pas sur mon compte les erreurs qui se pourroient trouver dans tout ce que je

vous envoye qui les regarde. Je vous diray seulement que bien loin de vouloir cacher nostre perte , je n'ay retranché aucun nom de tous les morts , des blessez , & des prisonniers qui sont venus à ma connoissance , non - seulement parce que ce sont des Titres d'honneur pour leurs familles ; mais parce que quelques recherches que j'aye pu faire , le nombre de ces Braves est infiniment au dessous de

Juillet 1708. E e

330 **SUPPLEMENT**
celuy dont les ennemis
donnent des Listes. Il est
vray qu'ils ne nomment
personne & qu'ils se sont
contentez de mettre des
numero qui vont à l'ex-
cés , & qu'en parlant des
Officiers Généraux dont
ils n'ont pris que trois ou
quatre , ils en mettent dans
leurs Listes , plus qu'il n'y
en a dans toutes les Armées
du Roy ensemble ; & com-
me ils parlent du reste à
proportion , on peut juger

DU MERCURE. 331
des exagerations qui s'y
trouvent , & quoy qu'ils
n'ayent presque point pris
de Drapeaux & d'Eten-
dars , si ce n'est deux ou
trois , selon qu'il se trouve
dans la Relation d'un Lieu-
tenant general qui a mené
les Troupes au combat pen-
dant toute l'Action. Quoy
que , dis - je ; ils en ayent
pris un si petit nombre , &
que nous en ayons peut-
être davantage des leurs ,
il paraist à les entendre par

E e ij

332. SUPPLEMENT
ler , qu'ils les ont pris par
centaines. Il faut qu'ils
ayent regardé comme leurs
prisonniers,toutes les Trou-
pes que la nuit avoit fait
égarer , & qui se sont ren-
dués dans nos Places , &
qu'ils ayent compté les
Drapeaux & les Etendards
de ces Troupes; mais quand
cela ne leur seroit pas venu
en idée, ils croyent qu'il leur
fuffit de faire d'abord imprimer
des Relations rem-
plies de Fables ; de prendre

des actions de graces au ciel,
& de faire des feux de joye,
& qu'après cela toute l'Euro-
pe n'en doit point appeler,
& qu'elle les doit croire. J'ay déjà fait voir les rai-
sons politiques qui les oblige
d'en user de la sorte. Je
passe à un Article qui en
peut renfermer plusieurs,
& dans lequel je prétends
prouver plus par ce qu'ont
fait, dit & écrit, les hon-
nestes gens qui se trouvent
parmi les ennemis même,

334 SUPPLEMENT
car il s'en trouve par tout,
qu'ils ont plus perdu dans
le combat dont il s'agit,
que parce que nous en rap-
portons nous-même, ce
qui n'est pas difficile à
croire, puisque nous aug-
mentons toujours nos per-
tes, sur lesquelles ils ren-
cherissent à outrance, lors
que dans les occasions ils
diminuent les leurs; que
si on examinoit tout ce qu'
ils ont écrit depuis le com-
mencement de la guerre,

DU MERCURE. 335
on trouveroit qu'ils n'ont
perdu presque personne.

Avant que d'entrer plus
avant dans cet article, on
doit considerer que plu-
sieurs choses qui devroient
avoir esté desavantageuses
à l'Armée du Roy, ont tour-
né à sa gloire ; les Ennemis
avoient l'avantage du ter-
rain ; il n'y a eu qu'une seu-
le aile de cette Armée qui
ait pu combattre ; sa Cava-
lerie n'a pu agir, à la réserve
de quelques Corps qui ont

5.8 SUPPLEMENT
Chapizeau ; de Rohan &
son frere , le Duc de Saint
Aignan ; le Chevalier de
Louville ; de Belabre ; de
Druhot ; de Sepville , de
Charnezey ; de Crecy ; de
Graves ; d'Angenes , &
d'Ancenis.

On doit remarquer que
les Listes de morts , de bles-
sez , & de prisonniers sont
rarement correctes. Ainsi je
ne prens pas sur mon compte
les erreurs qui se pourroient
trouver dans tout ce que je

vous envoye qui les regarde. Je vous diray seulement que bien loin de vouloir cacher nostre perte , je n'ay retranché aucun nom de tous les morts , des blessez , & des prisonniers qui sont venus à ma connoissance , non - seulement parce que ce sont des Titres d'honneur pour leurs familles ; mais parce que quelques recherches que j'aye pu faire , le nombre de ces Braves est infinitement au dessous de

Juillet 1708. E e

330 **SUPPLEMENT**
celuy dont les ennemis
donnent des Listes. Il est
vray qu'ils ne nomment
personne & qu'ils se sont
contentez de mettre des
numero qui vont à l'ex-
cés , & qu'en parlant des
Officiers Generaux dont
ils n'ont pris que trois ou
quatre , ils en mettent dans
leurs Listes , plus qu'il n'y
en a dans toutes les Armées
du Roy ensemble ; & com-
me ils parlent du reste à
proportion , on peut juger

des exagerations qui s'y trouvent , & quoy qu'ils n'ayent presque point pris de Drapeaux & d'Eten-
dars , si ce n'est deux ou trois , selon qu'il se trouve dans la Relation d'un Lieu-
tenant general qui a mené les Troupes au combat pen-
dant toute l'Action. Quoy que , dis - je , ils en ayent pris un si petit nombre , &
que nous en ayons peut-
être davantage des leurs , il paraist à les entendre par

E e ij

332. SUPPLEMENT
ler , qu'ils les ont pris par
centaines. Il faut qu'ils
ayent regardé comme leurs
prisonniers,toutes les Trou-
pes que la nuit avoit fait
égarer , & qui se sont ren-
dués dans nos Places , &
qu'ils ayent compté les
Drapeaux & les Etendards
de ces Troupes; mais quand
cela ne leur seroit pas venu
en idée, ils croyent qu'il leur
fuffit de faire d'abord imprimer
des Relations rem-
plies de Fables ; de regardre

le p. I

DU MERCURE. 333
des actions de graces au ciel,
& de faire des feux de joye,
& qu'après cela toute l'Euro-
pe n'en doit point appeler,
& qu'elle les doit croire. J'ay déjà fait voir les rai-
sons politiques qui les oblige d'en user de la sorte. Je
passe à un Article qui en
peut renfermer plusieurs,
& dans lequel je prétends
prouver plus par ce qu'ont
fait , dit & écrit , les hon-
nestes gens qui se trouvent
parmi les ennemis même,

334 SUPPLEMENT
car il s'en trouve par tout ,
qu'ils ont plus perdu dans
le combat dont il s'agit ,
que parce que nous en rap-
portons nous - même , ce
qui n'est pas difficile à
croire , puisque nous aug-
mentons toujours nos per-
tes , sur lesquelles ils ren-
cherissent à outrance , lors
que dans les occasions ils
diminuent les leurs ; que
si on examinoit tout ce qu'
ils ont écrit depuis le com-
mencement de la guerre ;

DU MERCURE. 335
on trouveroit qu'ils n'ont perdu presque personne.

Avant que d'entrer plus ayant dans cet article , on doit considerer que plusieurs choses qui devroient avoir esté desavantageuses à l'Armée du Roy, ont tourné à sa gloire ; les Ennemis avoient l'avantage du terrain ; il n'y a eu qu'une seule aile de cette Armée qui ait pu combattre ; sa Cavalerie n'a pu agir, à la reserve de quelques Corps qui ont

donné, puisque les hautes
& les ravins l'empêchoient
d'avancer, & que la supe-
riorité des Ennemis leur
avoit donné le moyen de
faire glisser des Troupes
des deux côtez pour enve-
loper les Corps qui avoient
combattu.

Aprés vous avoir fait
voir la plus grande partie
des Relations qui ont été
écrites par divers Officiers,
touchant ce qui s'est passé
au combat donné près
d'Oudenarde

d'Oudenarde, & vous avoir rapporté beaucoup de choses curieuses sur ce sujet, je dois pour ainsi dire quitter la France pour voir tout ce qui s'est dit, & tout ce qui s'est écrit du côté des ennemis.

Aussi-tost après le combat, le preinier soin de Milord Marlborough & des Deputez des Etats à l'Armée, furent de faire sca-voir aux mêmes Etats tout ce qui s'estoit passé au com-

Juillet 1708. F f

bat qui venoit d'estre donné. On doit remarquer qu'ils n'envoyerent point de Relations , parce qu'a-
yant resolu de donner aux Alliez tout l'avantage du combat , il auroit été diffi-
cile de pallier leur perte , & que les Relations qu'ils auroient faites , auroient été contredites par des gens d'honneur de l'un & de l'autre party ; ils s'en tinrent donc aux Relations verbales , & crurent que

les Actions de graces que l'on rendroit aussi-tost après, & les feux de joye que l'on feroit allumer, suffroient pour imposer à toute l'Europe, & pour faire croire que les Alliez avoient remporté une victoire complète. Les Députez firent donc aux Etats la Relation verbale de tout ce qui s'étoit passé, & l'on publia ensuite de nouveau que la victoire estoit des plus grandes, & que l'on en devoit

F f ij

rendre graces au Ciel ; mais ce qu'on appelle *les Zelez* en Hollande, dont le nombre est assez grand , & qui exagerent tellement tout ce qu'ils disent , qu'ils n'y laissent pas même de vraysemblance ; ces Zelez , disje , n'estant pas contens de ce qu'il ne paroissoit aucune Relation imprimée , résolurent , quoique sans permission des Etats , d'en faire imprimer ; mais de si outrées , que pour avoir poussé

les choses à un trop grand excés, la fausseté en a sauté aux yeux des personnes les moins éclairées. Voicy ce qui a esté écrit sur ce sujet par un sage Hollandois, & qui paroist n'avoir dessein que de prendre le parti de la vérité.

A la Haye ce 16. Juillet.

*Nos nouvelles imprimées
sont si remplies de la victoire
importante que les Alliez*

E f iij.

croyent avoir remportée près d'Oudenarde, que l'on n'y peut rien ajouter; mais seulement faire quelques remarques sur tout ce qu'on a donné au Public.

Il est donc à remarquer que le Sieur Parry Ajudant General de Mr d'Auverkerque, n'a point aporté de Relation avec lui, & que ce n'est que sur les raports qu'il a faits, tant aux Etats qu'à diverses personnes, qu'on a composé cette Rela-

tation qui n'a esté imprimée ni par l'ordre, ni par l'Imprimeur de l'Etat. Celle du Sieur Vleertman est de la même nature ; il a esté dépeché par le Major General Rantzau qui vouloit aparemment qu'on fit mention de luy aussi bien que du Sieur Cadogham, & ces 2. Exprés ont orné leur rapport de tout ce qu'il y avoit de plus flatteur & de plus outré. C'est naturellement aux Lettres de Mrs les Depu-

F f iiij

344 SUPPLEMENT
tez de l'Etat, de Milord
Duc, & de Mr d'Auver-
kerque qu'on devroit s'atta-
cher; mais elles n'en disent
pas assez pour satisfaire le
Public, & si nos Nouvel-
listes s'en estoient tenus à
ces Lettres, nos Zelez les
auroient regardez de tra-
vers: c'est par cette raison
qu'on a affecté de ne point
insérer la Lettre de Mrs
les Députez de l'Etat, ni
celle de Mr Geldermalsen
dans laquelle on voit que

ce n'a pas esté une Bataille generale , mais un combat d'Infanterie, pendant lequel on a poussé les Ennemis une demie lieue au delà des hayes & des chemins coupez ; & une lieue au delà d'Oudenarde , le terrain ne permettant pas de faire autre chose : on y voit aussi que Mr Geldermalsen estoit venu à Oudenarde pour y établir un Hospital pour le le grand nombre de blesséz que nous avons eus dans ce

combat : si l'on avoit pu supprimer la Lettre du Duc de Marlborough qui felicite L. H. P. sur un heureux succès seulement , & qui parle de nostre perte , on l'auroit fait ; car le Public , & sur tout le Peuple , veut que ce soit une victoire complete.

Plusieurs personnes de bon sens qui ont fait ces remarques , doutent que cet avantage ait esté aussi grand & aussi decisif qu'on publie , parce que ces Lettres estant

toutes du 12. & aucun autre Exprés n'estant venu depuis, il y a de l'apparence qu'il n'y a point eu d'autre choc que celuy-là.

Cette Lettre s'explique si bien que rien ne peut donner une idée plus juste de la vérité de ce qui s'est passé dans le combat ; elle fait connoistre que ce que les Députez de l'Etat en ont dit dans leur Lettre, n'a rien qui approche des

348 SUPPLÉMENT
Relations imprimées dans
toute la Hollande, & l'on
n'y parle pas même de blef-
sez & de prisonniers, tant
l'on apprehende de toucher
cette corde. On y voit seu-
lement une chose qui inar-
que que les Alliez en ont
eu beaucoup, puisqu'elle
porte que Mr Geldermal-
sen estoit allé à Oudenarde
pour y établir un Hospital
pour le grand nombre de
blessez qu'on avoit eus dans
ce combat. Voicy la Lettre

DU MERCURE 349
écrite aux Etats par Milord
Marlborough dont il est
parlé dans celle que vous
venez de lire.

D'Oudenarde ce 12.

Juillet.

Je me donne l'honneur de,
feliciter vos H. P. sur l'heu-
reux succès que le bon Dieu
vient de donner aux Ar-
mes des hauts Alliez. Mrs.
les Députez & Mr le Velt-
Marechal leur communi-

350 SUPPLEMENT
queront les particularitez
connues jusqu'à present ; la
poursuite des Ennemis qui
continuë toujours ne per-
mettant pas de donner une
liste exacte des prisonniers,
ni de la perte que nous avons
faite. Je suis, &c.

On doit remarquer que
dans cette Lettre , il n'est
pas échapé à ce Milord un
mot de Bataille gagnée ,
non plus que de morts &
de bleslez dont il ne parle
point ; il se sert seulement

du mot d'heureux succès qui est bien affoibli dans la suite de sa Lettre où il dit qu'il n'a pas le temps de donner une liste de la perte que les Alliez ont faite , ce qui ne peut signifier autre chose que cette perte est grande , puisqu'il faut beaucoup de temps pour en estre éclaircy. Voicy ce que contient une autre Lettre de la Haye , écrite après celle de la même Ville que vous venez de lire.

Les Lettres de Flandre
et de Brabant, n'ont que trop bien confirmé ce que je vous ay mandé par ma dernière. L'action près d'Oudenarde n'a point été générale ; il n'estoit pas possible qu'elle le fust, et même si l'on en veut croire les avis de Gand du 15. il n'y a eu que six Brigades d'Infanterie et deux de Cavalerie Françoise qui ont été exposées, et qui ont eu part à ce que cette action a eu de

plus furieux : on assure qu' elle a été des plus meurtries , & que les deux partis y ont beaucoup perdu. Quoys-
qu'il en soit , la marche de l' Armée ennemie à qui l'on donne dans nos Relations brodées , le nom d'une fuite ou d'une retraite précipitée , s'est continuée sans autre accident , & l'on mande qu' elle estoit dès le 13 , campée avantageusement dans les terres de la vieille contribu-

Juillet 1708. Gg

354 SUPPLEMENT
tion entre la Lis & le Ca-
nal de Bruges , ayant son
Quartier general à Bellem ,
& s'étendant jusqu'à Gand ,
& Deinse qu'elle a devant
elle ; qu'elle a des Ponts sur
le haut & bas Escaut , sur
le Canal de Bruges , au-
delà duquel les Princes ont
pris leur Quartier au Châ-
teau de Lovendeghem , &
aussi sur le Canal du Sas
de Gand ; ce qui est remar-
quable , car ils servent de
communication avec Aloft ,

et avec tout le Pays de
Waës qui s'étend jusqu'à la
tête de Flandre et jusqu'
au près d'Anvers ; cette si-
tuation n'a nullement l'air
d'une Armée fuyarde et
battue. Je finis en ajoutant
que Oudenarde ne pouvant
pas contenir le grand nom-
bre de nos Officiers et Sol-
dats Anglois et Hollan-
dois blessés, on envoya à
Bruxelles le 13. et le 14.
une très-grande quantité de
Carrofes, de Chariots et de

Gg ij

Charrettes qui en estoient toutes remplies.

Je n'ay rien à dire touchant cette Lettre , puisque je ne pourrois rien dire qui fust plus avantageux que tous les faits qu'elle rapporte. En effet , plus on examine à fond tout ce qui s'est passé dans le combat ; plus on trouve que tout ce que l'on a imprimé en Hollande est abfolument faux.

Nostre Artillerie n'a point esté prise , ainsi que le portent les Imprimez , ce que l'on a pû voir dans la Relation de Mr de Varenod , rapportée ci-devant , & dans laquelle l'on a vu aussi le combat de l'arriere-garde attaquée , que l'on a voulu faire passer pour une espece de second combat . Cependant l'on a vu par le détail que cet Officier a donné , que ce n'estoit rien moins que cela . L'arriere-

garde seule fit volte-face ,
& après s'estre deffendue
comme l'on a v , & avec
peu de perte , elle continua
sa marche. Mr de Valernod
qui y estoit des premiers ,
parce qu'il commandoit les
Grenadiers , en a p  rendre
un meilleur compte que
personne , & toutes les Re-
lations qui ont parlé de cet-
te arriere - garde , ont fait
voir que c'estoit tres-peu de
chose , & même , on n'y au-
roit presque rien perdu , si

pour ne pas arrêter la marche de l'Armée , on n'avoit laissé quelques blessez en arrière. Voila cette seconde action dont on a fait un si grand bruit.

Toutes nos Relations font voir que nous n'avons perdu ni Artillerie , ni Drapeaux , ni Etendars , ni Bagages , ce qui est particulièrement marqué , dans une de ces Relations , faite par un Officier du Régiment de Picardie. Ce n'est

pas que je ne demeure d'accord que l'on n'en ait pris trois ou quatre , selon le rapport d'un Lieutenant général dont je vous ay déjà parlé , & à bien examiner les choses , on trouvera que nous avoîns plus des leurs qu'ils n'ont des nostres , ce que des personnes du premier rang assurent.

Les Hollandois avoüent , même dans leurs Imprimez , qu'ils ont perdu un Major general , deux Colonels , & quarante

quarante Officiers subalter-
nes ; qu'ils ont eu de blessez,
deux Brigadiers ; quatre
Colonels ; & cent-soixante
moindres Officiers , avec
deux mille simples Soldats ;
& qu'ils ont eu mille hom-
mes tuez sur la place. On
doit juger par là que leur
perte doit avoir esté infini-
ment plus grande , puisque
leur principal soin a esté
d'obscurer la vérité , lors-
qu'ils ont fait quelque per-
te.

Juillet 1708. Hh

Les deux actions faites par deux Officiers de Carabiniers , dont vous avez ci-dessus trouvé le détail , coûtent seules prés de sept cens hommes aux ennemis , sans compter mille Anglois noyez , dont j'ay aussi déjà parlé , & dont une Lettre de Bruxelles que vous allez voir , & qui vicnt des ennemis mêmes , fait mention.

Quoy que les quatre Compagnies des Gardes du

Corps ayant presque continuellement été exposées au feu des ennemis , il est cependant constant que leur perte a été peu considérable , & voici ce qu'en rapporte le Chirurgien Major qui doit estre là-dessus plutost crû qu'un autre , puisque les blessez sont de son ressort.

*Je joignis le lendemain ,
& je ne trouvay que trois
blessez que je pansay , & qui
se portent tres-bien , & trois*

Hh ij

qui sont restez à Gand. La Compagnie de Bouflers n'a perdu que deux Gardes & deux blessez ; à l'égard d'Harcourt & de Noailles, ils ont perdu davantage. Je vous avoue que c'est une espèce de miracle, comment il en est revenu un seul, car ils estoient tous entourez d'ennemis ; mais la nuit a été favorable à la Maison du Roy.

On doit remarquer qu'il ne parle point dans ce que

D U M E R C U R E. 265
vous venez de lire , de la
Compagnie de Villeroy ;
mais il en a parlé dans la
Relation que vous avez
vûë de luy. C'est celle
où il a parlé de la blef-
sure de Mr de Neuchelles
qu'il empêcha de retourner
au combat après avoir esté
pansé.

Il est aisé de faire voir
que toutes nos Troupes qui
ont combattu n'ont pas
autant souffert que les en-
nemis l'ont publié. Le Re-

Fh iiiij

266 SUPPLEMENT
giment de Duras en fournit une preuve éclatante ; puisque Mr de Maugeon , Major de ce Regiment, qui a été tué dans le combat , est le seul de son Regiment qui ait été tué ou blessé. Cependant on ne peut dire que ce Regiment qui a fait des merveilles , n'ait pas combattu , puisque son Major a été tué pendant l'action. On doit inferer de là que tous les Regimens qui ont combattu n'ont pas été

DU MERCURE 367
maltraitez comme le por-
tent les Relations des en-
nemis.

Je suis assuré que la Let-
tre suivante vous fera d'au-
tant plus de plaisir, qu'elle
vient des ennemis mêmes,
& qu'elle vous éclaircira de
beaucoup de choses dont
on pourroit douter encore.

Extrait d'une Lettre parti-
culiere écrite de Bruxel-
les le 19. Juillet.

Vous voulez sçavoir le
H h iiiij

368 SUPPLEMENT
détail au juste de l'Action
du 11. du courant. Il seroit
bien difficile de vous satis-
faire chacun en parlant à sa
fantaisie, & selon son incli-
nation : tout ce qu'on peut
dire de plus vrai-semblable
touchant l'action qui s'est
passée le 11. de ce mois, est
que le choc a été fort rude ;
qu'on s'est bien battu de
part & d'autre ; les enne-
mis passerent le lendemain
la Lys, pour se mettre le
long du Canal de Bruges,

de crainte qu'on ne leur coupe la communication avec cette dernière Ville : dans l'action nous avons perdu plus de monde que les ennemis, & on n'a envoyé icy que deux mille prisonniers. Notre Armée ne peut subsister long-temps où elle est par rapport aux vivres.

On voit icy plusieurs autres Lettres qui ajoutent que si l'Armée du Prince Eugene ne fut promptement revenue camper à Ander-

lecth , elle n'auroit pas seulement couru risque d'estre coupée , mais aussi d'estre bien battuë ; tant par celle du Maréchal de Barwick , que par un gros de Cavalerie & de Grenadiers que Mr de Vendôme faisoit avancer vers Aloft , à dessein de fondre sur elle en même temps , où bien de se rendre maistres de cette Ville , en cas qu'elle eust continué de s'en éloigner pour aller joindre la grande Ar-

mée du costé de Menin. En un mot , les affaires sont dans une telle situation que si les Alliez veulent se maintenir icy dans Louvain & dans Malines , il faut qu'ils ayent continuellement un Corps de Troupes assez fort pour les défendre , & même que la grande Armée y revienne.

L'une de ces Lettres est fondée sur les dernieres Lettres de Mrs les Députez de l'Etat à L. H. P. dans

lesquelles après avoir parlé
sur un ton moins victorieux
que dans leurs precedentes,
ils reconnoissent franche-
ment que les ennemis sont
trop forts, & si avanta-
geusement postez à Gand,
& dans les autres lieux
qu'ils occupent aux environs
de cette Place, qu'il n'est
pas possible de les en faire
déloger ny de les y attaquer,
quand même nos forces se-
roient superieures. Mr Gel-
dermalsen appuye cette re-

montrance par des exemples de la dernière guerre , qui prouvent que les ennemis n'osèrent jamais attaquer les Alliez retranchéz dans les mêmes postes , quoy qu'ils fussent presque une fois plus forts que ceux-cy. Il conclut ensuite que pour maintenir la réputation des armes de L. H. P. & de leurs Alliez , il croit qu'on doit faire une puissante diversion dans les Pays conquis , afin d'obliger les ennemis à les venir

deffendre ; il propose enfin d'assieger une de leurs principales Forteresses ; & il prie pour cet effet L. H. P. d'envoyer incessamment à l'Armée, l'Artillerie & les Munitions nécessaires pour une entreprise de cette importance, & sur tout de ne la pas laisser manquer de vivres & de provisions.

Cependant un pareil dessein trouve de tres grands obstacles. Car outre qu'il faut que toutes ces choses se tirent

d'Hollande, combien de temps ne faudra - il point pour les préparer & les transporter si loin? & quels risques ne courreront point les convois qui ne pourront estre envoyez que par Bruxelles?

Nous apprenons que par ordre des Etats tous les Batteaux qui sont sur la Meuse, &c. ont été arrêtéz pour transporter à Anvers & à Bruxelles les vivres, les fourages &

toutes les autres provisions,
dont nostre Armée a besoin,
et qu'on doit défendre inces-
samment d'en transporter
aucunes au Saz de Gand,
dans l'esperance d'en faire
manquer aux Ennemis ;
mais cette précaution ne
leur fera pas grand tort ;
car outre que le Pays qu'ils
occupent est fort gras, ils en
tirent de leurs Places de
Flandres par Furnes et
par Dixmude sans obstacle,
et autant qu'il leur plaist.

On ne doit pas oublier de dire que par l'état envoyé à la Haye, les Hollandois seuls ont eu 7. à 800. hommes tuez sur la Place, & près de 2000. blessés au Combat. Il y a eu plus de 1000. Anglois noyez & 4. de leurs Régimens, dont il ne s'est pas sauvé 40. hommes, y sont restez: On ne sait point encore leur perte au juste, ni celle des Danois, des Prussiens & des Troupes d'Hanover.

Juillet 1708. II

378 SUPPLEMENT
puis l'apprendre, je vous en
feray part ; vous pouvez ce-
pendant juger que la perte
des Alliez en general a esté
tres considerable.

Le mot de choc que
l'on trouve dans la Lettre
que vous venez de lire pour
parler de la grande action
qui s'est passée , fait bien
connoistre qu'elle n'est pas
regardée chez les Ennemis
comme une Bataille , &
que par consequent ce ne
peut estre une action déci-
sive .

Rien n'est plus fort que les mots suivans qui se trouvent dans la même Lettre, & que je crois devoir répéter ici. *Dans l'action nous avons perdu plus de monde que les Ennemis.*

On doit remarquer que suivant la Lettre de Bruxelles, il n'y est entré que 2000. Prisonniers, ce qui donne lieu de croire que les Ennemis ne peuvent en avoir fait davantage, puisqu'il ne paroist point que

I i ii

l'on en ait conduit dans aucune autre Place , ce qu'ils n'auroient pas manqué de dire avec exagération , s'ils en avoient envoyé en d'autres lieux .

Ce que l'on cite dans cette Lettre que Mr de Geldermalsen a écrite aux Etats pour leur faire connoistre l'impossibilité qui se trouve d'attaquer la grande Armée de France dans son Camp , est très vrai-semblable & fondé en



exemple , & ce Député ne pouvoit parler plus juste ; mais à l'égard du Siege qu'il propose, les difficultez doivent estre grandes, parce que les Alliez pourront difficilement avoir assez de vivres en le commençant, pour subsister , jufqu'à ce qu'ils ayent reduit la Place qu'ils attaqueront, puisque si l'on examine bien les choses , en comptant les Troupes que les François & les Alliez ont en

382 S U P P L E M E N T
Flandre, on trouvera que celles de ces premiers sont superieures, & qu'ainsi il sera difficile aux Alliez de faire passer des convois dans leur Camp, sans qu'il y en ait beaucoup de pris, & d'ailleurs les Alliez ne peuvent faire ce Siege sans avoir une Armée d'observation, & ils ne peuvent en avoir d'assez fortes pour s'opposer à celles qui les attaqueroient. Je n'assure pas toutefois qu'ils ne feront

point de Sieges, ils peuvent avoir des vuës difficiles à penetrer, & je ne dis que ce qui paroist tres vraisemblable dans la situation présente.

Je dois ajouter ici que de l'aveu même des Ennemis la perte des Anglois & des Hollandois est si grande, qu'elle pourroit presque balancer la nôstre, sans compter ce que les Troupes Danoises, Prussiennes, & d'Hanover ont perdu.

J'estois prest de commen-
cer la quatrième & dernière
partie de cette Lettre, lors-
qu'il est tombé entre mes
mains une nouvelle Relation
qui regarde ce que le
Regiment de Boufflers a
fait dans le Combat, &
j'ay crû que je déroberois
la gloire dûe à ce Regiment,
si je fermeis ma Lettre sans
vous en parler ; c'est pour-
quoi j'ay crû la devoir ajou-
ter ici.

¶

Au

Au Camp sous Gand le 3.
Aoust 1708.

Le Regiment de Boufflers
estoit de la Brigade de Ven-
dome qui a donné à l'atta-
que de la droite ; elle a com-
batu à la gauche de la Bri-
gade de Piedmont : cette
Brigade a attaqué sept fois
les Ennemis qui estoient re-
tranchez dans des hayes
l'une sur l'autre & ligne sur
ligne, à la seconde ; troisié-
Juillet 1708. Kk

me & sixième charge: elle
força les Troupes Suisses
qui sont à la solde de Hol-
lande, & qui gardoient les
premiere-hayes: cette Bri-
gade força une seconde haye
qui estoit gardée par les Gar-
des bleuës d'Hollande; mais
retrouvant encore une ligne
au delà des Gardes de la
Reine d'Angleterre, il fa-
lut ceder à la force, n'estant
soutenuë d'aucune Troupe,
& les Regimens de cette Bri-
gade n'estant pas en état de

faire un troisième effort après les deux lignes d'Infanterie qu'ils venoient de forcer : les Ennemis occupoient non seulement un terrain presqu'impenetrable par les haies & par les fossés qui le coupoient, mais de plus ils étoient quatre contre un.

On ne peut assez vanter la valeur de Mr de Bom-belle Major du Regiment de Bouflers : il a toujours combattu à cheval à la tête du Regiment, effuyant tout

Kk ij

388. SUPPLEMENT

le feu des Ennemis avec une
fermeté inébranlable, ral-
liant toujours les soldats &
les ramenant lui-même à
la charge, de même que
M^r le Brun, Manin &
Ricquebourg Capitaines,
qui s'y sont particulièrement
distinguez, ainsi que Mr
de Pelloquin Aide-Major
du premier Bataillon, qui a
été blessé à l'épaule d'un
coup de feu : Mr de Bon-
belle voyant sur la fin du
combat que le Régiment é-

estoit enveloppé par les Ennemis, prit deux Drapeaux du même Régiment, & s'étant entortillé dedans, suivi de quelques soldats il perça les Ennemis, & en se faisant jour au travers d'eux, il fit ainsi sa retraite avec ses deux Drapeaux. Il y a eu en cette occasion 28. Officiers de ce Régiment tués ou blessés : mais dont la plupart n'ont été que blessés.

Cette Relation quoique succincte ne laisse pas de

Kk iij

390 SUPPLEMENT
donner une idée qui doit
estre fort glorieuse à la Bri-
gade de Vendôme, & de
faire voir qu'ayant chargé
jusqu'à sept fois les Enne-
mis, elle doit leur avoir fait
perdre beaucoup de mon-
de. On ne peut trop admi-
rer la valeur de Mr de Bom-
belle, lorsqu'il se retire en-
velopé de deux Drapeaux
de son Regiment ; Il seroit
fâcheux que de pareilles
actions fussent ensevelies,
puisque rien n'est plus ca-

pable d'animer des Trou-
pes & de leur donner du
courage.

Il est constant qu'il y a
des choses qui ne laissent
pas d'avoir quelque espece
de vrai-semblance quoys
qu'elles soient absolument
fausses. Je n'entreprendrois
pas de combattre celles qui
sont de cette nature , quoys
qu'il y eut de la justice à le
faire , & que je ne parlasse
qu'en faveur de la verité ;
mais lorsqu'il s'agit de dé-

K k iiiij

394 SUPPLEMENT

truire ce qu'ont donné au
Public des Ecrivains em-
portez , & qui croyent que
ce qu'ils avancent est bien
prouvé lorsqu'ils l'ont repe-
té dans un grand nombre
d'Impriméz , & qu'ils l'ont
apuyé par le canon qu'on a
tiré , & par les feux de joye
qu'on a fait briller ; lors ,
dis-je , que ce qu'ils ont pu-
blié de faux , semble estre
scellé par toutes ces choses ;
tout ce que l'on peut dire
pour les détruire , de-

vient absolument inutile, parce que les personnes entendées ne font point d'attention à tout ce qui contredit ce qu'ils croient avoir été étably par tout ce que je viens de dire: c'est pourquoi j'emploiray peu de raisonnemens pour combattre ce que les Ecrivains d'Hollande ont continuellement repeté pendant 15. jours dans 12. imprimez qu'ils donnent chaque semaine, & qu'ils ont tour-

394 SUPPLEMENT
né de plusieurs manieres
pour éblouir premiereinent
tous les Peuples d'Hollan-
de, & tromper ensuite tous
ceux de l'Europe. Je veux
parler des listes des morts,
des blessez, & des prison-
niers dont ces grands exa-
gerateurs parlent dans leurs
Relations, du combat don-
né près d'Oudenarde, &
du grand nombre de Dra-
peaux , d'Etendarts & de
Timbales qu'ils disent estre
entre les mains des Alliez,

DU MERCURE. 30
& qu'ils regardent comme des marques d'une victoire complete. Il n'y a point de doute qu'elles en pourroient servir, si ce que ces Ecrivains avancent là-dessus estoit véritable ; mais leurs exagerations sont si outrées, ce qu'ils assurent à si peu de vray-semblance, & il est tellement éloigné du sens commun, que pour en faire voir la fausseté, il suffit de le repeter après eux, & de demander à ceux

qui le liront d'y faire un peu
d'attention, & je suis sûr
qu'ils auront honte de l'a-
voir crû un moment, s'il
est vray qu'il y ait des per-
sonnes assez credules pour
y avoir ajouté foy. Vous
pouvez croire que si ma
cause estoit douteuse, &
que s'il y avoit la moindre
vray-semblance, & le moin-
dre ombre de verité dans
tout ce que les Ecrivains,
dont je viens de vous par-
ler, ont avancé; je me don-

Herois bien de garde d'en parler, & loin de le mettre de nouveau au jour, je me servirois de tous les moyens imaginables, s'il estoit possible d'en trouver, pour faire ensorte qu'il fust à jamais ignoré ; mais je crois qu'en le mettant au jour de nouveau, ces Ecrivains auront honte eux-mêmes de ce qu'ils ont écrit dans la fureur de leur premier emportement pour éllever la gloire des Trou-

398 SUPPLEMENT
pés des Alliez, & pour abaisser celle des Troupes
des deux Couronnes. Voici
Les listes qu'ils ont données tant de fois, afin qu'elles pussent, s'il estoit possible, se répandre par toute la terre. Vous devez remarquer que ces Listes ne regardent que les François.

Trois mille vingt morts.

Quatre mille blessez.

Sept cens soixante & un Officiers prisonniers, du nombre desquels sont onze Generaux.

Dix mille six cens
quarante-sept Soldats, tan-
s'onniers que Déserteurs.
Total 18428

A l'égard des Drapeaux,
des Etendars & des Tim-
bales, ils disent qu'ils ont
pris

Quatre-vingt huit Dra-
peaux ou Etendars, & 11.
Paires de Timbales.

On doit remarquer qu'ils
assurent que nous avons fait
toutes ces pertes dans une
seule aile de nostre Armée,

& de la maniere dont ils parlent, ils prétendent que celles que nous avons faites à l'autre aile ne sont pas moins considérables; de maniere qu'en les doublant, nous devons avoir perdu à leur compte, environ trente-sept mille hommes, cent-soixante & seize Drappeaux ou Etendarts & 22 paires de Timbales.

Je ne dis rien d'une pareille exageration qui doit revoler tous les gens de

bon sens, puisqu'il est constant que dans le Combat dont il est question, il s'en faut beaucoup que le nombre de nos Troupes qui a combattu, n'approche de celui des pertes que ces Ecrivains nous font faire.

A l'égard des Drapeaux & des Extendars pris, dont ils paroissent vouloir à peu près égaler le nombre dans leurs Relations, il estoit difficile de prendre des Extendars à la Cavalerie, puis-

Juillet 1708. L.I.

qu'elle n'a presque point combattu de la main à la main. Il est vray qu'elle a beaucoup souffert; mais lors qu'on est éloigné on ne prend pas des Etendars avec des coups de mousquet. D'ailleurs il paroist selon toutes les Relations, que peu de Regimens de Cavalerie ont combattu.

Vous sçavez que lors que dans une Bataille on a pris beaucoup de Drapeaux & d'Etendars, l'usage est éta-

bli depuis un temps imme-
morial de les promener de-
vant le peuple ; de les lais-
ser quelque temps dans des
Places publiques ; & de les
porter dans des Temples.
Cependant rien de tout
cela ne s'est fait dans aucu-
ne Place appartenante aux
Alliez , & l'on s'est seule-
ment contenté de mettre
dans les Nouvelles impri-
mées qu'il ont esté pris sans
en avoir rien dit davanta-
ge , & sans que l'on en ait

Lij;

404 SUPPLEMENT
oùi parler depuis ce temps-
là.

A l'égard des Prisonniers,
si les Alliez en avoient fait
un aussi grand nombre que
celuy qui est marqué dans
leurs Relations imprimées,
on n'auroit pas manqué de
marquer dans quelles Vil-
lés on en auroit conduit,
& leurs Places ne sont pas
en assez grand nombre pour
que l'on n'eut pas scû dans
quelles Villes ces Prison-
niers auroient été distri-
bués.

buez ; mais il a paru seulement que l'on en avoit envoyé deux mille à Bruxelles, ce qui semble d'autant plus véritable qu'il y a des veritez si manifestes, qu'elles ne peuvent estre nices, & c'est un avantage pour nous, puisque s'il y avoit des François prisonniers ailleurs que dans Bruxelles, cela seroit connu de tout le monde. Il n'y a pas d'apparence que l'on en ait laissé dans Oudenarde.

Aussi n'en parle-t-on point,
& la raison en est évidente.
Il est constant, & les Let-
tres de Hollande en font
foy, ainsi que vous avez
dû le remarquer, que les Al-
liez ont eu un si grand nom-
bre de blessez à Oudenar-
de après le combat, que
Mr Geldermalsen a été
obligé d'y aller faire établir
de nouveaux Hôpitaux,
& ces blessez estoient en si
grande quantité, que ne
pouvant y demeurer tous, il

DU MERCURE 407
a fallu en remplir un grand
nombre de Carosse , de
Chariots , & de Charettes ,
pour les conduire à Bruxel-
les ; ce qui a esté trop pu-
blic pour pouvoir estre nié .

Il est vray qu'il a paru que
l'on a conduit à Breda des
Officiers François qui ont
esté faits prisonniers ; mais
on a marqué en même
temps qu'ils avoient esté
tirez des deux mille pris-
niers qu'on avoit conduits
à Bruxelles , & dont le nom

~~400~~ SUPPLEMENT
bre est présentement dimi-
nué.

Quant à ce qui regarde
les morts & les blessez qui
n'ont point été entre les
mains des Alliez, & dont
ils donnent un compte, il est
tout-à-fait hors de la vrai-
semblance qu'ils puissent
l'avoir scû, & l'on peut di-
re même que c'est une cho-
se absolument impossible,
& je suis persuadé qu'il est
difficile que l'on en scache
encore si-tost en France le
véritable.

veritable nombre. Cependant Mrs les Ecrivains de Holande prétendent l'avoir scû dès le lendemain de la Bataille, & avant que l'on ait fait en France des Etats & des Revuës pour en être bien éclaircy, & il faut même beaucoup de temps pour le scavoir sûrement, parce que l'on voit souvent revenir long-temps après un combat, des gens que l'on avoit crû morts. Cependant le combat n'estoit
Juillet 1708. Mm

4^{ro} SUPPLEMENT

qu'à peine cessé , que les Ecrivains de Hollande ont mis la main à la plume pour rendre compte au public du nombre de nos morts & de nos blessez , & s'ils ne se sont point trompez dans ce qu'ils ont écrit là-dessus , il faut qu'ils l'ayent appris par quelque esprit familier.

Je dois leur demander en dernier lieu , pourquoy , s'ils ont gagné une Bataille aussi complete qu'ils l'affir-

D U M E R C U R E.

tent , ils n'ont pas profité de leur victoire comme il arrive ordinairement lorsque le gain d'une Bataille est complet , & pourquoys ils n'ont pas tout d'une haleine repris les Villes de Gand & de Bruges , & qu'au lieu de cela , ils ont souffert que nous ayons pris quelques Postes aux environs , & que dans tout le Pays nous ayons agi en vainqueurs , comme nous faisons encore aujourd'huy.

M m ij

Je soutiens que presque toutes les suites de la Bataille nous ont été beaucoup plus avantageuses qu'aux Alliez , & l'on en pourra juger lorsque j'auray fait le dénombrement des actions qui se sont passées depuis le combat , & des avantages qui ont été remportez par chacun des deux partis. On pourra alors les mettre dans la balance , & porter un jugement sûr ; mais avant que d'entrer

dans ce détail , je dois vous envoyer un Etat des Troupes d'Allemagne qui ont passé en Flandre sous le commandement de Mr le Maréchal Duc de Barwick.

M^r le Maréchal de Barwick.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Saint - Freimont.

Le Marquis d'Hautefort.

Le Marquis de la Châtre ,

De Lée.

M m iij

Milord Galmoy.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Messieurs,

Le Chevalier de Croissy.

Le Chevalier de Broglio.

Le Comte de Chamillart.

Le Prince Charles.

D'Avelda.

De Fraula.

Le Prince de Nassau.

C A V A L E R I E.

<i>Regimens.</i>	<i>Escadr.</i>
M ^e de Camp generale,	3
Commissaire generale,	3
Du Roy,	3

La Reine,	3
Chartres,	3
Prince Lambese,	3
Heudicourt,	2
Vaudré,	2
Saint-Poanges ,	2
Lenoncourt ,	2
Cappy ,	2
Bissy ,	2
Melun ,	2
Noailles ,	2
Choiseul ,	2
Beaujeu ,	2
D'Autane ,	2
L'Isle-du-Viguier ,	2
M m iiij	

Brabant,	2
Flandre,	2
Coralles,	2

DRAGONS.

Colonelle generale,	3
Listenois,	3
Belle-Isle,	3
Verac,	3
Rannes,	3
Pignatelly,	2

65

INFANTERIE.

Regimens.	Bataill.
Champagne,	3
Coëtquin,	2

Touraine,	2
Beaufermé,	2
Bourbon,	2
Santerre,	2
Xaintonge,	2
Foix,	2
Bassigny,	1
Lée,	1
Doringthon,	1
Galinoy,	1
La Chaux,	1
La Fond,	1
Chasteau-neuf,	1
Anguien,	1
Noailles,	1

418	SUPPLEMENT
	Senneckerre ,
I	Bergues ,
I	Fuselliers d'Espagne ,
I	Rupelmonde ,
I	Schawembourg ,
I	Pratoameno ,
I	Billant ,
I	Damal ,

34

Vous avez dû remarquer que pendant que ce renfort marchoit en Flandre, celui qui estoit commandé par Mr le Prince Eugene, &

que l'on tient un peu plus fort, marchoit d'un autre côté pour se rendre aussi en Flandre; & comme il y estoit arrivé avant la Bataille, & que celui qui est sous les ordres de Mr le Maréchal de Barwick n'y arriva que quelques jours ensuite, les Alliez estoient beaucoup plus forts que nous immédiatement après la Bataille; de maniere que s'il eust été vray qu'ils l'eussent gagnée aussi pleine &

entiere qu'ils l'assurent , ils auroient dû cueillir les lauriers que l'on remporte toujours après une grande victoire, non seulement parce qu'ils estoient plus forts que nous à cause du renfort qui leur estoit venu avant que Mr le Maréchal de Barwick eust receu les Troupes qui le suivoient ; de maniere qu'ils estoient beaucoup plus forts, non seulement par cette raison ; mais à cause des pertes exorbitan-

DU MERCURE. 421
tes qu'ils soutiennent que nous avons faites dans le Combat. Ainsi il leur doit estre honteux de n'avoir pas repris Gand & Bruges, leurs Troupes estant si superieures aux nôtres.

Je viens à ce qui s'est passé de part & d'autre après la journée d'Oudenarde. Monseigneur le Duc de Bourgogne n'ayant pour but après le Combat, que de détendre ses Conquestes, se posta avantageusement,

412 SUPPLEMENT
& se mit en état de les dis-
puter aux Troupes qui au-
roient voulu les attaquer.
Ce Prince faisoit voir en se
mettant en cette posture,
qu'il agissoit plutost en
Vainqueur qu'en General
qui venoit d'estre battu,
ainsi que les Ennemis com-
mencerent faussement à le
publier , aussitost que le
Combat fut fini.

S'il eust esté vray que les
Ennemis eussent remporté
tout l'avantage de ce Com-

bat, ils auroient dû agir tout autrement qu'ils n'ont fait après cette sanglante Journée, & faire voir dès le lendemain en travaillant à reprendre les Places qui venoient de leur estre enlevées, que tout l'avantage de la Journée d'Oudenarde leur estoit demeuré. Mais bien loin d'agir en Vainqueurs, toutes leurs manœuvres firent voir qu'ils agisoient en vaincus, & qu'ils n'osoient même re-



garder les Ennemis, contre
lesquels ils venoient de com-
battre, & ils s'éloignèrent
d'eux, comme si leur seule
présence leur avoit fait peur.
Je n'avance rien qui ne soit
connu de tout le monde,
& ce sont des faits qui ne
peuvent estre niez. Ils firent
paroistre en s'approchant
de nos frontieres, qu'ils
avoient dessein d'obliger
Monseigneur le Duc de
Bourgogne d'abandonner
son Camp, & de laisser ses



Conquestes à découvert. Cette maniere d'agir, dont le succès est fort douteux, marque moins de valeur que de politique, & l'on peut même dire qu'il y avoit peu d'apparence que cette politique eust le succès qu'on en attendoit, & qui felon toutes les apparences n'arrivera pas. Voyons en attendant les suites qu'elle aura, les avantages qui ont été reimportez par les deux Partis; mais remarquons

Juillet 1708. Nn.

426 SUPPLEMENT
avant que de passer outre,
l'attention de Monseigneur le Duc de Bourgogne
pour empêcher que les
Provisions manquassent
dans Gand, en cas que les
Ennemis tentassent d'en
faire le Siege. On y en a
jetté deux fois, & Mr Des-
chiens y fit entrer peu de
temps après le Combat
25000. septiers de farine,
& quelque temps après on
tira du Pays de Vaës & de
la Châtellenie d'Alost 25.

DU MERCURE. 427
à 30000. sacs de grains
que l'on fit conduire dans
la même Ville.

Dés le lendemain du Com-
bat, Mr de Montbec Capi-
taine dans les Troupes de
S. A. E. de Cologne ,
n'ayant que 50. Maîtres,
trouva un assez gros déta-
chement des Ennemis, qu'il
chargea & qu'il défit en-
tierement.

Quelques jours après
Monseigneur le Duc de
Bourgogne fit attaquer le
Nn ij

Fort de Rodenhuis, situé
à la teste du Saz de Gand,
qui fut emporté l'épée à la
main.

Les Ennemis sçachant
que nous faisions venir un
Convoy de Nieuport à
Bruges par le Canal, le
Gouverneur d'Ostende dé-
tacha 400. hommes de sa
Garnison pour surprendre
ce Convoy ; ils furent en-
veloppez par des Troupes
qui venoient rejoindre l'Ar-
mée, & faits prisonniers.

de Guerre , ce qui fut cause que ce Gouverneur voyant sa Garnison trop affoiblie par cette perte , fit lâcher les Ecluses , & fit rompre quelques Diques pour la sûreté de la Place ; mais cette inondation s'étant trop étendue , cause une perte très considérable au Pays.

Les Alliez faisant conduire à Bruxelles la plus grande partie des prisonniers qu'ils avoient faits dans le

430 SUPPLEMENT
combat, Mr du Rozel attaqua l'Escorte, l'a battit, fit des prisonniers, & délivra 800. de nos soldats : les Officiers qui avoient aussi esté faits prisonniers, & qui estoient avec cette Troupe, refusèrent de suivre Mr du Rozel, disant qu'ils avoient donné leur parole d'honneur de se rendre au lieu où on les menoit, Mr du Rozel les laissa passer ; il renvoya sur leur parole les Officiers enne-

mis qu'il avoit pris , & qui commandoient l'Escorte , & les chargea de dire au Prince Eugene & à Milord Marlborough, qu'il préten- doit que par cet échange les Officiers François é- stoient dégagéz , & qu'il en laissoit juges ces deux Ge- neraux.

Pendant que ces choses se passoient , Monseigneur le Duc de Bourgogne qui estoit attentif à tout ce qu'il croyoit nécessaire pour le

432^e SUPPLÉMENT.
service du Roy, faisoit creuser
les Quais du Canal de
Bruges, aplanir le terrain
d'un côté, élever des Para-
pets de l'autre, construire
de bonnes Redoutes, &
placer des batteries d'espace
en espace.

Les Ennemis ayant un
gros Corps de Troupes à
Armentieres, en firent un
détachement de 1500. hom-
mes pour aller mettre l'Ar-
tois sous contribution: il
entra fort ayant dans le Pays
où

où ayant résolu de porter la terreur, afin d'en tirer plus facilement des Otages, il mit le feu à quelques maisons qui brûlerent d'autant plus facilement que les toits n'estoient que de chauine : ils enleverent ensuite des Otages, parmi lesquels on dit qu'il y avoit quelques Religieux de l'Abbaye de Saint Eloy ; mais à peine avoient - ils commencé à marcher pour retourner d'où ils estoient venus, que

Juillet 1708 Qa

434 SUPPLEMENT
les Paysans de tous les Vil-
lages qui estoient sur leur
route sonnerent le tocsin
qui avoit commencé à
se faire entendre dans un
Village où s'estoit trouvé
un Religieux de l'Abbaye
de Saint Eloy, qui sçachant
qu'on emmenoit quatre de
ses Confrères, commença
le premier à exciter les Pay-
sans à prendre les armes,
& sonna le tocsin, dont
le bruit ayant été entendu
des plus prochains Villages,

DU MERCURE

passa ensuite aux autres, &
fit tout le Pays en alarme.
On doit remarquer que les
gens de ce party n'enime-
noient pas seulement des
Otages ; mais aussi tout le
butin qu'ils avoient fait
dans leur course, & que les
Curez, quelques Religieux
& plusieurs autres person-
nelles qui auroient pu estre en-
levez pour servir d'Otages,
s'estoient cachez dans les
bleds où ils estoient deineu-
fez pendant la course, &

O o ij

436 SUPPLEMENT
dont ils ne se sauverent
qu'avec les Otages qui avoient été emmenez , &
qui avoient aussi pris le party de se cacher dans les bleds
pendant un rude combat
qui se donna entre les gens
de ce party , & les Paysans
jointz à quelques Partis en-
voyez par Mr le Maréchal
de Barwick , qui en tuerent
trois ou quatre cens près
de Richebourg , à deux
lieuës de Bethune , sans
compter les fuyards dont il

DU MERCURE / 432
tuerent aussi un grand nom-
bre; de maniere que tous
les Otages furent repris ain-
si que tout le butin qui a-
voit esté enlevé, parmi le-
quel il y avoit quelques
chevaux.

Mais Milord Marlbo-
rough ayant appris le desa-
vantage de ce Party, en-
voya 500. Hotissards sou-
enus d'un gros d'Infanterie
pour le fortifier , & ces
Troupes eurent le même
fort des premieres.

Oo iij

Je dois ajouter icy que le premier Party fut d'autant plus facilement battu, qu'il donna dans une Embuscade, & qu'avant d'avoir le temps de se recontre, il esuya 400. coups de fusil.

Dans le même temps le Lieutenant de Roy de Tourney ayant eu avis qu'un Convoy estoit sorty d'Oudenarde pour l'Armée des Alliez, sortit avec un détachement de sa Garnison,

attaqua ce Convoy, battit l'Escorte, & amena 1001 prisonniers, 80. chevaux, & 50. chariots.

Pendant que ces choses se passoient de ce côté-cy, Monseigneur le Duc de Bourgogne qui de son côté étendoit toujours les Contributions, & faisoit continuer les travaux du retranchement commencé le long du Canal de Bruges, donna ses ordres pour l'attaque du Fort Rouge,

Oo iiiij

440 **S U P P L E M E N T**
situé sur le Canal qui va au
Saz de Gand ; ce Fort fut
emporté l'épée à la main ,
& 200. hommes qui y é-
toient , furent tous tuez ou
pris.

Mr de Bruzac Aide-Ma-
jor des Gardes du Corps
ayant eu ordre d'aller avec
un détachement rompre les
Digues d'Alost, réussit heu-
reusement dans cette entre-
prise ; de maniere que la
Dendre est présentement
innavigable pour les Enne-
mis.

Enfin les Alliez voyant que leurs pertes avoient esté continuelles depuis le combat ; nos partis les battant presque tous les jours , & qu'ils avoient perdu beaucoup de monde dans les courses qu'ils avoient faites dans le Pays d'Artois , résolurent d'y envoyer une petite armée . Elle estoit composée de seize Bataillons , de trente Escadrons , d'environ mille Grenadiers , de trois cens Houffards ,

442 SUPPLEMENT
& de six petites pieces de canon. Ces Troupes estoient commandées par Mr le Comte de Tilly , Mr de Rantzau , & Milord Orkenay , & le 26. à 3. heures après midy , elles marcherent du costé de Lens. Un Détachement de ces Troupes fut envoyé à Doulens , dans la pensée qu'il pourroit surprendre cette Ville , en donnant lieu de croire que ce Détachement estoit de Troupes Françoi-

ses qui venoient se jettent dans la Place pour la deffendre en cas de besoin ; mais Mr de Barwick ayant envoyé des Dragons , ils empêcherent qu'on ne donnast dans le piege que les ennemis avoient tendu pour surprendre la Place , & ils furent repoussiez à grands coups de mousquet.

Je passe à un Article très-considerable qui est celuy des Contributions. Pendant que les ennemis se

444 SUPPLEMENT
donnoient de grands mouvements pour faire contribuer le Pays d'Artois, ce qui à bien examiner toutes les actions qui se sont passées pour cet effet, & tous les coups qui se sont donnéz, leur coûte au moins huit à neuf cens hommes, Monseigneur le Duc de Bourgogne a fait contribuer sans qu'il en ait coûté presque personne, les Mairies de Bosleduc & de Breda, le Betau, & la Zelande.

L'expedition de l'Isle de Cadsandt, qui s'est faite à l'occasion des Contributions, est tres-considerable, & je ne doute point que le détail de cette affaire ne vous fasse beaucoup de plaisir. Je crois vous devoir faire une Description de cette Isle, avant que d'entrer dans ce détail.

L'Isle de Cadsandt est en Hollande sur la Coste de Flandre vis-à-vis de la Zelande & de la Ville de

446 SUPPLEMENT
Flessingue à une lieue de
l'ancienne *Sluis*, & à quatre
de la Ville de Bruges au
Levant. Elle a 5. lieues de
longueur sur 4. de largeur.
Les Hollandois se faisaient
au commencement du der-
nier siècle de la Forteresse
de Cadsandt. Cette Isle est
remplie de Maisons de
Plaisance qui appartiennent
aux plus riches Habitans
d'Hollande, ce qui en rend
la vûë tres belle. Au bout
de l'Isle & au delà de l'E-

cluse, on a pour point de
yûë Hissandick, qui n'en
est séparée que par un pe-
tit bras de Mer. C'est une
tres belle & tres forte Place,
prés de laquelle on apper-
çoit l'Isle de Tourneuse,
qui n'est pas si considerable
que celle de Cadsandt ;
mais dont la température
n'est pas moins bonne , ni
le climat moins doux. Jean
sans Terre , Roy d'Angle-
terre, ayant été investi du
Royaume d'Irlande dans

448 SUPPLEMENT
L'Assemblée des Seigneurs
Anglois que le Roy Henry,
son pere fit à Oxford , yce
Prince , dans un voyage
qu'il fit dans les Pays-bas ,
trouva la situation de l'Isle
de Cadstandt si agreable ,
qu'il y voulut passer quel-
ques semaines pour y goû-
ter un air plus pur .

Rien ne peut mieux sui-
vre la Description de cette
Isle , que ce que les enne-
mis ont écrit eux - mêmes
touchant ce qui s'y est passé .

Poſque les François y font
échec.

Le 28. les François force-
ront les Lignes que le Ge-
nérat Fagel avoit fait éle-
ver depuis l'Eclafé jusqu'à
Issendick, & de là jusqu'à
Philippine , & Biervliet ,
dont ils ont fait sauter le
Magasin. Ce General qui
eftoit derrière avec deux à
trois mille hommes pour le
deffendre , fut obligé de cé-
der à la force , & ne se sau-
va qu'à peine dans une cha-

Juillet 1708. Pp

loupe à l'Ecluse. On dit que quelques-unes de ses Trois
pos s'y sont aussi sauvees ;
mais plusieurs avis assurent
que la plus grande partie a
esté faite prisonniere de guer-
re, & l'on ajoute que le
Lord Murray ne pouvant
plus tenir dans son Poste de
Lphilippine ny le deffendre,
s'est aussi retire fort à pris-
pos à l'Ecluse avec deux
Regimens d'Infanterie An-
gloise & un de Dragons
qu'il commandoit. Enfin on

Savoir que la consternation est si grande en ces quartiers-là que la pluspart des riches Habitans du Pays de Cadzandt se retirent à Flessigne, & ceux du Pays de Waes à Hulst qu'on a mis sous les eaux. On ne paroist gueres moins consterné en Zelande, sur tout à Middelbourg, où l'on apprehende fort que les ennemis n'ayent dessein de penetrer.

Le 29. Monseigneur le Duc de Bourgogne apprit
P p ij

490 SUPPLEMENT
loupe à l'Ecluse. On dit que
quelques-unes de ses Trois
pes s'y sont aussi sauvees
mais plusieurs avis assurent
que la plus grande partie
esté faite prisonniere de guer-
re, & l'on ajoute qu'
Lord Murray

plus tôt

Ph.

DU MERCURE

écrit que la consternation
si grande en ces quartiers
que la pluspart des dix
Habitans du Pays des les
sandt se retirent à l'esterent
gue, & ceux du Waës à Hulst l'execution
sous les ca arresté tou
guer ribution que
Zel ayer. Il n'y a
dition que
tuez & trois
pillage qui
ord a esté si
que tous les

444 SUPPLEMENT
donnoient de grands mou-
vements pour faire contribu-
er le Pays d'Artois, & ce
qui à bien examiner toutes
les actions qui se sont pas-
fées pour cet effet, & tous
les coups qui se sont don-
nez, leur coûte au moins huit
à neuf cens hommes, Mon-
seigneur le Duc de Bour-
gogne a fait contribuer y
sans qu'il en ait coûté pres-
que personne, les Mairies
de Bosleduc & de Breda,
le Betau, & la Zelande.

L'expedition de l'Isle de Cadsandt, qui s'est faite à l'occasion des Contributions, est tres-considerable, & je ne doute point que le détail de cette affaire ne vous fasse beaucoup de plaisir. Je crois vous devoir faire une Description de cette Isle, avant que d'entrer dans ce détail.

L'Isle de Cadsandt est en Hollande sur la Coste de Flandre vis-à-vis de la Zelande & de la Ville de

446 **SUPPLEMENT**
Flessingue à une lieue de l'ancienne *Sluis*, & à quatre de la Ville de Bruges au Levant. Elle a 5. lieues de longueur sur 4. de largeur. Les Hollandois se faisaient au commencement du dernier siècle de la Forteresse de Cadsandt. Cette Isle est remplie de Maisons de Plaisance qui appartiennent aux plus riches Habitans d'Hollande, ce qui en rend la vûë tres belle. Au bout de l'Isle & au delà de l'E

cluse, on a pour point de
yue Hissandick, qui n'en
est separée que par un pe-
tit bras de Mer. C'est une
tres belle & tres forte Place,
près de laquelle on apper-
çoit l'Isle de Tourneuse,
qui n'est pas si considerable
que celle de Cadsandt ;
mais dont la temprature
n'est pas moins bonne, ni
le climat moins doux. Jean
sans Terre , Roy d'Angle-
terre, ayant esté investi du
Royaume d'Irlande dans

448 SUPPLEMENT
L'Assemblée des Seigneurs
Anglois que le Roy Henry,
son pere fit à Oxford, l'
Prince , dans un voyage
qu'il fit dans les Pays-bas,
trouva la situation de l'Isle
de Cadstant si agreable,
qu'il y voulut passer quel-
ques semaines pour y goû-
ter un air plus pur.

Rien ne peut mieux sui-
vre la Description de cette
Isle , que ce que les enne-
mis ont écrit eux - mêmes
touchant ce qui s'y est passé.

Pouſque les François y font
entrez.

Le 28. les François force-
rent les Lignes que le Ge-
neral Fagel avoit fait éle-
ver depuis l'Ecluse jusqu'à
Iſſendick, & de là jusqu'à
Philippine, & Bierwliet,
dont ils ont fait sauter le
Magasin. Ce General qui
eftoit derrière avec deux à
trois mille hommes pour le
deffendre, fut obligé de cé-
der à la force, & ne se sau-
da qu'à peine dans une cha-
Juillet 1708. Pp

450 SUPPLEMENT

loupe à l'Ecluse. On dit que quelques-unes de ses Trois
p's s'y sont aussi sauvees ;
mais plusieurs avis assurent
que la plus grande partie a
esté faite prisonniere de guer-
re, & l'on ajoute que le
Lord Murray ne pouvant
plus tenir dans son Poste de
Philippine ny le deffendre,
s'est aussi retire fort à pro-
pos à l'Ecluse avec deux
Regimens d'Infanterie An-
gloise & un de Dragons
qu'il commandoit. Enfin on

écrit que la consternation est si grande en ces quartiers-là que la pluspart des riches Habitans du Pays de Cadzandt se retirent à Flessingue, & ceux du Pays de Waes à Hulst qu'on a mis sous les eaux. On ne paroist gueres moins consterné en Zelande, sur tout à Midelbourg, où l'on apprehende fort que les ennemis n'ayent dessein de penetrer.

Le 29. Monseigneur le Duc de Bourgogne apprit

P p ij

452 SUPPLEMENT
par un Coursier qui luy
avoit esté dépêché par M^r
du Rozel, qu'il estoit envoié
dans l'Isle dont vous venez
de voir la Description. Son
Détachement estoit de six
mille hommes, composé
d'un Corps de Cavalerie de
la Maison du Roy, de Gren-
adiers & de Dragons.

Il commença pour venir à bout du dessein qu'il avoit d'engager le peuple de cette Isle à contribuer, & par brûler quinze Censeions

Les Habitans entrerent aussi-tost après en composition, & ils donnèrent dix otages, outre lesquels les principaux qui resterent dans l'Isle donnerent leur signature pour l'execution de ce qui feroit arresté touchant la contribution que l'Isle devroit payer. Il n'y a eu à cette expedition que deux Soldats tuez & trois de noyez. Le pillage qui s'est fait d'abord a esté si considerable que tous les

Soldats se sont enrichis. On amena de cette Isle deux mille chevaux, & trois mille vaches. Les chevaux serviront au remplacement de ceux qu'on a perdus dans le combat. Ainsi rien ne peut étre d'une plus grande utilité que cette capture qui doit beaucoup chagrinier les ennemis. Les otages ont été menez à Gand, où l'on a commencé à travailler aux Articles dont il est à propos de convenir pour

le payement de la contribution, & l'on assure que ce Pays sera traité à cet égard, de la même maniere que le Pays d'Artois sera traité par les Alliez. Ceux qui sont revenus de cette Isle , rapportent qu'il y à vingt-sept Villages , & que les maisons en sont tres-belles & tres-bien basties. Il y a plus de soixante ans que les peuples qui l'habitent n'ont payé de contributions , quelques tentati-

456 SUPPLEMENT
tives que l'on ait faites pour
les y engager.

Je dois ajouter à toutes
ces choses que Mr du Ro-
zel , ayant que d'en partir ,
fit combler les retranchem-
mens , abattre les redoutes ,
& encloüer tout le canon .

Tant de partis ennemis
battus depuis le combat ,
tant de contributions éta-
blies en divers endroits , la
Ville de Gand remplie de
toutes sortes de munitions ;
celle de Lille pourvuë de
toutes

toutes choses , & dans laquelle on a jetté 800. milliers de poudre, sont autant d'effets des soins de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & toutes ces choses faites en 17. jours ; sçavoir, depuis le jour du combat jusqu'au 29. de Juillet , font connoistre que si ce Prince avoit perdu une Bataille complete , il n'auroit pas esté en estat d'agir par tout en vainqueur , cçinme il a
Juillet 1708. Qq

458. SUPPLEMENT
toujours fait depuis le jour
de la Bataille.

Voyons présentement
quels ont été les projets
des ennemis , pendant le
même espace de temps. Il
est sûr que s'ils n'ont pas
fait de grandes expéditions,
leurs Nouvelles imprimées
ont du moins fait grand
bruit.

Depuis le Combat , Mi-
lord Marlboroug & le Prin-
ce Eugene ont fait raser

les lignes de Comines, & se sont emparez du Fort, dans lequel il y avoit 100. hommes qui ne se sont rendus qu'après avoir fait une très forte résistance; de manière qu'on peut dire que la prise de ce Fort a presque autant coûté d'hommes aux Ennemis, qu'ils ont fait de Prisonniers.

Ils ont ensuite attaqué Varneton, dans lequel il y avoit 500. hommes qui ont obtenu une Capitula-

Qq ij

460 SUPPLEMENT auquel
tion honorable. Le Gou-
verneur Irlandois, qui les
comunandoit est un homme
de teste & de vigueur, & qui
avoit resolu de perir plu-
tost que de se rendre sans
avoir obtenu une Capitu-
lation qui luy fist honneur.

On doit remarquer qu'il est
honteux aux Alliez de n'a-
voir pas fait cette Garnison
Prisonniere de Guerre, &
comme ils l'ont manquée,
on peut dire que les expedi-
tions qu'ils ont faites de-

puis le Combat, que été
peu considérables.

Je veux mettre au nom-
bre des avantages qu'ils ont
l'emportez depuis le Com-
bat, les courses qu'ils ont
faites dans l'Artois, afin
d'engager ce Pays à contri-
buer, & quoique pour y
parvenir ils ayent perdu
beaucoup de monde, com-
me il a été marqué ci-des-
sus, & qu'on leur ait fait
quantité de Prisonniers, je
veux néanmoins mettre ces

Qq iij

462 SUPPLEMENT
éourses au nombre de leurs
Exploits faits depuis le
Combat, ne trouvant pres-
que rien de leur part pour
estre mis dans la balance
avec dix ou douze faits
éclatans que je vous viens
de rapporter, & qui ont fait
connoître que les vaincus
supposez, ont toujours eu
par tout depuis le Combat,
la superiorité des Vain-
queurs, & que presque
tout ce qui s'est passé à
tourné à leur avantage.

Les Ennemis outrez de chagrin du sang & des hommes que leurs courses leur coûtoient, résolurent d'envoyer au lieu de partis, une petite Armée en course. Je vous ay fait voir ce que ce grand Corps qui a marché avec du Canon avoit produit, que les Villes de Lens & de Doullens en avoient été fort allarmées; mais que l'on pourroit dire que ces Villes avoient eu plus de peur que

Qq iiii

464 SUPPLEMENT
de mal. Je ne doute point
que tous le Pays où ces
Troupes ont esté ne contri-
bué; mais qu'est-ce que
ces contributions, si on les
compare à toutes celles
dont je vous ay fait un dé-
nombrement, que les Hol-
landois paient, & qui
doivent sans doute estre
présentement fort augmen-
tées du côté de la Zelande?

Je dois ajouter ici une
chose touchant ces contri-
butions qui seront payées

DU MERCURE. 46.
par des Pays qui sont sous la
domination du Roy. C'est
que le produit de ces con-
tributions sera séparé en
trois sommes, dont il en re-
viendra une au Prince Eu-
gène, la seconde au Duc
de Marlborough, & la troi-
sième aux Hollandois ; de
manière qu'ils n'auront que
ce tiers pour les indemniser
des contributions immenses
que paye la Hollande &
tous les Pays des environs,
qui appartiennent aux Hol-

landois , de sorte que si l'on paye encore long temps des contributions de part & d'autre , les Peuples d'Hollande acheveront bientost d'estre abîmez à l'égard de ce qui regarde l'argent , car ils ne s'en cachent point depuis trois ans , & tout ce qui se fait & qui se dit là dessus en Hollande est à découvert depuis le temps que je viens de marquer , y est d'une si grande rareté , que la plus-

part des Provinces ne veulent plus contribuer aux besoins de l'Etat, & personne n'ignore les difficultez qui se trouvent aux emprunts que l'on veut faire en Hollande, & les difficultez extrêmes qui se sont trouvées depuis trois ans, toutes les fois que l'on a voulu faire des fonds pour la Campagne ; de sorte qu'elle estoit souvent preste de s'ouvrir , sans que ces fonds fussent faits.

Je reviens au détail que vous venez de voir de ce que les Troupes de France ont fait depuis le combat, & de ce que les Alliez ont executé de leur côté, & je demande s'il n'est pas aisé de voir de quel côté la balance doit pancher, & si les Hollandais ne doivent pas estre au desespoir lorsqu'ils ne tirent que la troisième partie d'une Contribution qui n'aproche pas de la dixième partie de ce qu'ils

DU MERCURE. 469
sont seuls obligez de payer?
& selon toutes les apparen-
ces, on doit croire qu'ils
payeront encore long-
temps ces Contributions;
Monseigneur le Duc de
Bourgogne estant non seu-
lement bien affermy dans
son Camp & dans tout le
Pays, & y demeurant avec
d'autant plus de plaisir, que
tous les coëurs des Peuples
sont pour luy. Les Gantois
l'adorent, & luy offrent
leurs bourses & tout ce qui

470 SUPPLEMENT
dépend d'eux ; ils viennent
souvent le voir manger , &
ils le régalent quelques fois
de la Musique du Pays
Monseigneur le Duc de Berg
ry ayant bû un jour à leur
santé , ils luy parurent si
remplis de joye que ce Prince
ordonna qu'on leur don-
nast un muid de vin de la
bouche , c'est - à - dire du
meilleur qu'il y eut , & du
même dont ce Prince bu-
voit , pour boire à sa santé .

Monseigneur le Duc de

Bourgogne leur paroist grand en tout ce qu'il fait; il fait des liberalitez continues aux blessez & aux prisonniers, & beaucoup d'autres se ressentant aussi de ses liberalitez, on peut dire que ce Prince donne tout ce qu'il a; aussi peut-on dire qu'il ne manque de rien de tout ce qui peut regarder le service du Roy, tant chacun cherche avec empressement à remplir ses souhaits.

APPENDICE

Les Recrues; des Regiments qui ont souffert sont fort avancées par le soin des Gantois , & l'on trouyt tous les chevaux dont on a besoin.

Enfin l'abondance ^{est} dans le Camp de ce Prince, pendant que la disette, ou du moins une grande cherte de toutes choses , se trouve parmy les Troupes des Alliez.

J'apprens en ce moment que les Ennemis ont fait

quelques tentatives du côté d'Ostende pour nous offrir la communication par le Canal de Nieuport à Bruges , en enfonçant des bateaux , & en faisant des coupures pour inonder les terres & le Canal ; mais Mr le Comte de la Motte qui est surveillant à tout , les a fait retirer , & on luy a envoyé une Brigade d'Infanterie pour placer à Marikerque près d'Ostende , afin d'empêcher qu'il ne sor-

JUILLET 1708. Rr.

te plus rien de cette Plage.

J'apprens aussi dans le même temps que M^{me} du Rozel, eut ordre le 30. du mois passé , de retourner dans l'Isle de Cadzandt ; on en scaura bien-tost la raison. On remarque tous les jours que les soldats qui étoient à l'expedition de cette Isle , sont revenus encore plus riches que l'on n'a dit , & qu'ils avoient eu la précaution d'enlever tout ce qui s'estoit pu emporter

des lieux où ils avoient mis le feu ; avant que l'incendie fust commencé.

Je dois ajouter icy avant que de fermer ma Lettre , que je viens de voir une Liste imprimée en Hollande , des noms de tous les Officiers que l'on pretend avoir été pris dans le combat ; mais outre qu'il s'y en trouve plus de deux cens moins que dans celles qui sont imprimées dans les Nouvelles publiques où l'on ne nom-

Rrij

476 SUPPLEMENT
me que quelques Officiers
principaux que l'on traite
tous indifferemment ~~des~~ Of-
ficiers Généraux ; & outre,
dis-je que l'Etat que je viens
de voir diminué beaucoup
le nombre des prisonniers,
dont tant d'Imprimez ont
fait un si grand bruit ; la
Liste dont je vous parle, &
dans laquelle les Officiers
prisonniers sont nommez ,
met pour faire honneur à
la Maison du Roy , les Gar-
des , les Grenadiers , les

Mousquetaires, & les Gendarmes, au nombre des Officiers faits prisonniers : ainsi l'honneur qu'on fait par là à cette Maison, doit vous faire beaucoup de plaisir, puisqu'il fait connoître que c'est ce qui a donné lieu de publier que les Ennemis avoient infiniment plus d'Officiers qu'ils n'en ont en effet.

Outre les feüilles volantes de nouvelles qui se débitent en Hollande au nom

478 SUPPLEMENT
bre de 48. par mois; on y
voit aussi des livres entiers
qui ne contiennent que des
nouvelles, & c'est d'un de
ces volumes que j'ay tiré
l'Extrait suivant.

*Les ennemis, à la faveur
de la nuit se retirent vers
Gand, à la réserve de quel-
ques-uns de leurs Escad-
rons, qui ayant été cou-
pez du reste de l'Armée,
s'enfuirent vers Tournay.
Mais le matin à la pointe*

du jour, on envoja à leur poursuite Mr le Brigadier du Portail qui revint sur les dix heures avec quatre Drapeaux, trente-six Officiers, & deux ou trois cens autres Prisonniers.

Cet Extrait fait voir que l'on n'est pas bien d'accord en Hollande du nombre des Prisonniers dont on y fait si grand bruit, & que chacun y parle selon sa passion, & selon sa polit-

480. SUPPLEMENT
tique. Je suis , Madame ,
vôtre , &c.



A V I S.

On donnera , par une espece
de liberalité , & pour cette fois
seulement , le Supplément du
Mercure pour 26. sols , en
veau ; 22. sols , en parchemin ;
21. sols , en brochuré ; & 20.
sols , en blanc .

Digitized by Google

